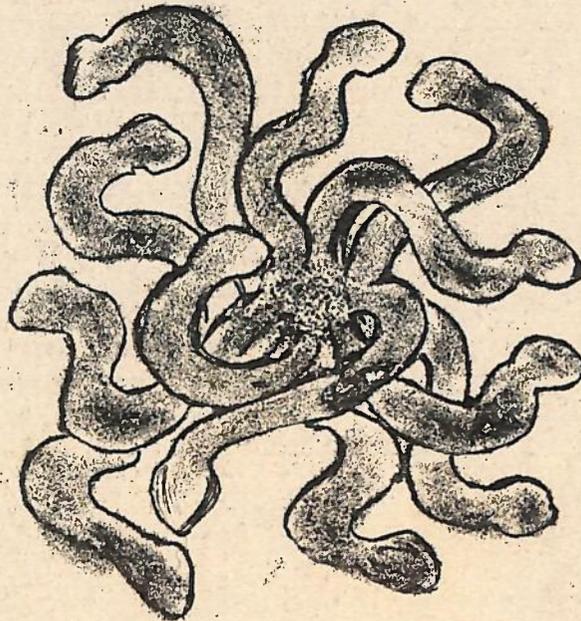


# L'HYDRE DE LERNE

(Bulletin de Liaison et de discussion).



Publication :

"H.L.2" Local culturel  
196, rue Vendôme  
69 - Lyon (3<sup>e</sup>)

Trésorerie :

Philippe JACQUES  
24, rue des Fourbisseurs  
84 - AVIGNON  
Marseille  
C.C.P. 813-75.....

"Je reviendrai et je serai des millions" ("Spartacus", par  
Howard Fast).



SOUTENONS LA LUTTE DES OUVRIERS DE LA RHODIA

OFFENSIVE BRUTALE DU PATRONAT

- La prime d'interressement, passe de 19,5% à 9,5 % du salaire brut, ce qui représente, pour 4x8, un vol de 400 frs, pour ses 6 derniers mois de travail. Cette mesure du patronat est un véritable scandale aux yeux des travailleurs de Rhodia, par cette diminution des salaires, une partie du travail n'est pas rétribuée.

- La prime familiale, passe de 135frs à 100frs par enfant.

- Licenciements, 2100 licenciements prévus pour toutes les usines Rhodia de la région, étalés sur deux ans. 850 pour Rhodia-Vaise d'ici Juillet 1968, cette mesure touche essentiellement :

- Les vieux travailleurs : retraite anticipée obligatoire à 60 ans pour les hommes et à 55 ans pour les femmes,

- Les femmes : dans l'atelier du finissage, 500 postes sur 600 vont être supprimés.

- Le chômage partiel continue, depuis début Décembre, les "Horaires" (travailleurs payés à l'heure) doivent chômer une semaine sur 11.

- Violation du protocole d'accord signé à l'issue de la grève de 25 jours en Mars 67.

- par la réduction des horaires de travail depuis le 1er décembre (de 42 à 40 heures)

- par les licenciements prévus.

EXPLOITATION RENFORCEE DES OUVRIERS DE RHODIA

- Baisse du pouvoir d'achat : cette offensive du patronat qui arrête les salaires s'accompagne de l'augmentation des cotisations et de la diminution des prestations de la S.S., en vertu du train d'ordonnances.

- Renforcement de l'insécurité de l'emploi : Par les licenciements, le patronat organise le chômage pour une partie des ouvriers de l'usine, et fait pression sur le salaire et les conditions de travail de tous les autres travailleurs. Cette situation de l'emploi à la Rhodia est une des manifestations concrètes de l'organisation du chômage en France, par l'état et le Patronat, au moyen du train d'ordonnances sur l'emploi.

RIPOSTE RESOLUE DES OUVRIERS DE LA RHODIA

Mercredi soir, les ouvriers cessaient le travail à 19h 15. A 22h, un meeting est organisé par les travailleurs de nuit. Jeudi matin à 8 heures, 6000 ouvriers participent à un meeting pour organiser la lutte.

9H 30, une manifestation regroupant tous les travailleurs, part de Vaise, pour faire connaître à la population lyonnaise les raisons

- 8 -

de leur lutte et leur détermination à ne pas se laisser intimider par les attaques du patronat. Au Pont La Fouillée, un barrage de police est enfoncée par la masse résolue des travailleurs. Le parcours rue de la République est marqué par 2 meetings. Devant le Progrès, au cri de "Vérité, vérité", les travailleurs demandent à la presse locale de faire connaître la réalité de la situation à Rhodia. Puis ils décident de marcher sur la préfecture, représentant le pouvoir d'Etat. Le pont de la Guillotière étant bouclé par d'énormes forces de police, ils retournent à Vaise en retraversant le centre. Après un 3ème meeting, place des Terreaux, sur les marches de l'hotel de Ville, au chant de l'Internationale, les ouvriers regagnent leur usine. 4 heures durant, les travailleurs ont ainsi démontré leur volonté de ne pas se laisser intimider par les provocations du patronat.

### SOUTENONS RESOLUMENT LA LUTTE DES OUVRIERS DE LA RHODIA !

- Dans tous les amphis, faisons connaître les conditions de cette lutte ; participons tous à la manifestation du 13 décembre, avec tous les travailleurs de la région lyonnaise, pour dévoiler les Ordonnances ; pour préparer cette manifestation, tous à l'amicale des lettres, Unef, rue Pasteur.

Mercredi 13 décembre à 14 heures

-----

### PERMETTEZ NOUS DE RIRE...

Il aura suffi d'un tract affirmant la volonté de quelques étudiants de poser leurs problèmes réels sans se faire avoir par diverses computations, pour qu'administration et professeurs s'inquiètent et réagissent sous la forme d'un contrôle parapolicier à l'entrée des amphithéâtres et d'une vaste supercherie destinée à reprendre en main les étudiants. En organisant, de manière soudaine et impérative, une "élection de responsables", l'administration a pour volonté de couper court au fait que les étudiants s'expriment de manière autonome sur leurs problèmes. Le fait que seuls 5 individus soient reconnus comme interlocuteurs enlève le droit à la parole à tous les autres sans le donner pour autant à ces 5 là (car il est bien évident que ces 5 inconnus, élus par hasard ne peuvent discuter que sur les problèmes que veut bien poser l'Administration puisque c'est elle qui fixe leur rôle). L'évidence de la manipulation qui manifestait clairement le rôle répressif de l'administration a échappé totalement à la majorité des étudiants habitués qu'ils sont à toutes les soumissions ( à l'Etat, à la famille, aux curés, aux profs, et à tous les flics). L'illusion de participer à la culture et d'accéder au savoir les empêche de connaître effectivement la triste réalité de leur vie quotidienne indigente asexuée et fait d'eux les victimes les plus inconscientes et les plus méprisables ; ("quand on leur chie dans la gueule on leur pisse au cul") ils se sont donc précipités joyeusement dans l'énorme panneau. Les plus intelligents ont rigolé de la mascarade et n'ont pas pris la peine de lui accorder quelque importance : leur soumission se veut blasée. Les plus nombreux ont obéi comme à l'ordinaire : ils ont voté comme on assiste à un cours... et ils croyaient même qu'ils étaient vraiment en train d'élire leurs représentants : on le leur avait dit. Mais les plus stupides sont encore ceux qui se sont "présentés" à ces "élections", croyant sans doute sublimer leur impuissance quotidienne en satisfaisant leur domination. (Ils semblaient même avoir l'innocence de croire qu'ils allaient ainsi influencer sur l'ordre établi... On aurait presque pu les prendre pour des syndicalistes). Et parmi ces plus

stupides, la palme revient sans conteste à ceux qui ont affirmé être les auteurs du fameux tract alors que celui-ci au moins (bien que critiquable sur plusieurs points) ne reconnaissait pas l'administration dans le rôle qu'elle assigne et refusait clairement toute collaboration avec elle. Devant un tel étalage de bêtise, nous rigolons ostensiblement. Et l'indécence de ce rire n'est que l'indécence de la risible vie étudiante.

Evidemment, ce tract est anonyme.

Le 6-12-67

LYON - FAC DE LETTRES- 26 ANNEE, 1er CYCLE HISTOIRE ET GEOGRAPHIE.

Guy Bourgeois

18 décembre 1967

LYON

à : SYRACUSE  
H.L.2

LYON -

Cher camarade,

Suite à la lettre que tu m'as adressée et à celle envoyée à Edith Dard : L'U.G.A.C. ne participera pas à votre réunion des 23-24 et 25 prochains. Tous les camarades de l'Hydre de Lerne connaissent maintenant nos positions sur tous les problèmes que vous posez. Nous pensons donc qu'il serait malvenu d'intervenir dans vos débats et de risquer de les fausser. Nous pensons avoir résolu beaucoup de points qui vous préoccupent, mais vous devez faire votre expérience vous-mêmes. Cela dit, nous sommes déjà en relation avec le Groupe Bakounine dont nous avons approuvé le dernier texte paru dans votre bulletin. Nous pensons qu'il sera utile dans le courant de janvier de nous rencontrer avec vous pour examiner un travail commun possible sur la région.

En ce qui concerne vos initiatives d'actions communes avec les marxistes révolutionnaires, nous vous précisons que l'une des préoccupations constantes de l'U.G.A.C. est précisément cette unité. Que pensons-nous des antagonismes entre I.S.? H. de L. et U.G.C.? ... ces antagonismes ne sont pas de notre fait et nous y attachons aucune importance. Seul le travail révolutionnaire commun, lorsqu'il est possible, est important. Longue vie au groupe H.L.2 ! Salut bien Fraternel.

COMITATO DI TRADUZIONE DELLA F.A.G.I.

- Federazione anarchica giovanile italiana -

Milano, 28/12/67

Chers camarades,

Nous ne savons pas si vous avez bien reçu notre "étude" que nous vous avons envoyée à LYON, du fait que, comme vous le savez certainement, les deux camarades brésiliens sont retournés en Italie, n'étant pas encore habitués au climat tropical de LYON. De toute façon, nous sommes convaincus que notre travail ne vous aurait que peu servi, celui-ci devant être développé et approfondi ultérieurement, étant actuellement une ébauche destinée aux études de tous les groupes de la FAGL. Nous aimerions recevoir au plus vite quelques indications, même incomplètes, sur les résolutions de la rencontre de Lyon ; beaucoup de

thèmes de la rencontre (ayant lu différentes propositions de groupes sur le bulletin de l'Hydre) devant être discutés à la prochaine rencontre de la FAGI.

Salut et fraternité

COMITATO DI TRADUZIONE DELLA F.A.G.I.

P.S : sur le dernier bulletin de l'Hydre, deux erreurs dans la présentation : pp 11-14 et pp 14-16, rectifier "jeunesse libertaire de Milan" qui ne fait pas partie de la FAGI - au lieu de F.A.GI.

9 décembre 1967

E.DARD

B.P. 114

Paris 10ème

Chers camarades,

Nous vous remercions de la circulaire reçue qui nous annonce la rencontre de l'Hydre de Lerne. Vous savez que nous avons rencontré un nombre assez grand de groupes qui sont maintenant à l'Hydre. Comme d'autre part, nous avons publié des textes exprimant nos positions sur les problèmes de votre ordre du jour, et en particulier sur celui de l'ORGANISATION, dont l'UGAC expérimente une formule aujourd'hui. Vous comprendrez que, d'une part, ces problèmes nous intéressent, dans la mesure où l'UGAC les a posés, de la même manière, (il y a 3 ans, à la sortie de la FA) et que d'autre part nous ne pouvons participer à une réunion où l'on sait déjà nos positions et où notre présence (nous le savons par expérience) risquerait plutôt de fausser les débats, ce qui serait la chose la plus grave. La seule chose que nous pouvons regretter, c'est que l'Hydre ne tienne pas suffisamment compte des expériences que nous avons faites il y a 3 ans, l'Histoire ne doit jamais être un oubli, mais bien une réflexion permettant d'avoir une pratique qui évite les erreurs passées reconnues. Ce ci dit nous pensons que chacun doit faire son expérience.

Donc nous avons réglé ce problème organisationnel, peut-être pas de la meilleure façon, mais cela nous permet une pratique collective, qui nous permet réellement d'être l'union des groupes ANARCHISTES COMMUNISTES, ce qui recouvre bien notre projet révolutionnaire. Notre pratique est un effort de coïncidence entre les deux, ce qui n'est ni facile, ni une potion magique. Alors le problème organisationnel reste toujours à l'ordre du jour et jamais résolu une fois pour toutes, mais la décision c'est encore la pratique que seule l'organisation rend possible. Ceci dit, nous espérons que chaque fois que ce sera possible, sur proposition de vous ou de nous, chaque fois que nous serons d'accord, nous pourrons avoir une action commune. Nous vous remercions donc de nous tenir au courant. Peut-on avoir le n° 4 de l'Hydre ?

Recevez Camarades, nos saluts anarchistes-révolutionnaires.

Le secrétaire aux relations,

Michel Moché

AU Camarade LIOPART

Pardonne-moi, Camarade que j'ai le regret de ne pas connaître si je reviens à l'attaque avec le memorandum de Nerslau que tu as (vieille brute), dans le n° 4 de l'Hydre si cavalièrement éclaboussé de ton humour au vitriol. Si ton sympathique "coup de griffe" à Nerslau a secoué de rire quelque ventre de nos lerniens séduits par ta prose au vinaigre, sache au moins que l'ironie de ton érotisme désuet et sans parfum m'a profondément ennuyée. J'espère que tu feras mieux la prochaine fois. Il est vrai que notre camarade Nerslau a peu de chance "d'exporter" des militants révolutionnaires dans les pays du tiers-monde avec des rigolos de ton espèce mâle qui préfère l'Anarchie d'alcôve à l'anarchie des mequis. Que tu nous laisses la Gloire d'importer peu, je ne fous personnellement de la gloire, comme de tes élucubrations amoureuses. Si la Science sexuelle te nourrit plus que la Science révolutionnaire, alors reste dans ton "petit lit douillet" et abstiens-toi de lire les inepties de l'Hydre, si tu crains vraiment de te "casser la gueule" (Elle est jolie, au moins ?) dans les gouffres sans fond de la dialectique bakouninienne.

JOSIE du H.L. 2

-----

COMpte RENDU (résumé) de la RENCONTRE DES 23-24-25/12/67  
à DARGOIRE (42)  
Par le H.L 2 de LYON

-----

Durant le week-end de Noël 1967, sont venues à Dargoire, soit comme participants, "observateurs" ou simples visiteurs amicaux, 50 personnes, représentant, le plus souvent des éléments liés par le bulletin "Hydre de Lerne", soit en tant qu'individualités, soit en tant que groupes.

GROUPES REPRÉSENTÉS

Région Parisienne : "G.N.G" (Groupe non groupe : anciens groupes de Nanterre et Noir-et-Rouge, éléments du G.L.I, collaborateurs aux revues "N.&R" et "I.C?O" - 9 participants ; Groupe d'Anthony : 2 participants.

Région de l'Est :

Groupe Recherches libertaires - Strasbourg : 3 participants  
Groupe Proudhon (ancien gr. "Sacco et Vanzetti") - Metz - Thionville : 2 participants.

Région du Nord : Groupe ouvrier anarchiste - Bruxelles : 1 participant.

Région du Midi : M.A./R.A/T - Toulouse : 2 participants

Groupe de Montchamar : 2 "

" d'Avignon : 2 "

Groupe de Bordeaux (représenté par 1 du G.N.G. (Non compté) : 1 part.

Région Rhône-Alpes : Groupe de Roanne : 1 observateur.

" de St Chamont ( M.I.A.J.) : 6 visiteurs

"Elysée Reclus" - LYON : 2 observateurs

"Bakounine" - Lyon : 4 participants

"H.L.2" de Lyon : 1 participant

Groupe de Villeurbanne : 5 participants.

Cocourderoy de Grenoble : 3 "

"MAKNO" Chambéry (ancien Gr. "André Breton") : 5 P;

BAKOUNINE -(Lyon) compte quelques ouvriers et des salariés du secteur tertiaire, des étudiants aussi - appuie le mémorandum de Nerslau (Bulletin n°2) et est partisan d'avant-gardisme, soutient ardemment les thèses du gr. bitterois en faveur de l'organisation, souhaite des débordements de manifs. un certain frontisme, etc.. a des liaisons avec des ouvriers (Rhodiacoté...) publie "Le drapeau noir".

H.L.2 de Lyon : groupe extérieurement sectaire, n'acceptera jamais aucun étudiant non salarié, artisan "intellectuel" etc... N'existe qu'en fonction d'une affinité profonde (communisme et "survie" individuelle maintenus et réalisés au maximum, conscience de classe prolétarienne, etc..) a partir de Janvier 1968, va s'occuper du bulletin de l'Hydre; serait favorable - et même souscrirait à bon nombre de thèses- du groupe précédent si d'autres s'y ralliaient, même rien qu'au niveau régional, reste de toute façon favorable à certaines expériences d'actions et au contact de confrontation avec d'autres minorités révolutionnaires, fait le maximum pour se maintenir en bons rapports avec toute l'H.de Lerne et tous les camarades de la région.

Villeurbanne "Nous sommes un groupe de copains sans idéologie, nous discutons mais nous refusons à faire toute action, même le bulletin n'est pas intéressant, et pour nous, il peut disparaître. Néanmoins, nous participons à la gestion, l'organisation et la vie du local avec d'autres camarades lyonnais". Ces camarades contestent vivement l'efficacité de l'avant-gardisme que préconisent leurs voisins du groupe Bakounine, ils se livrent à certaines "expériences" en milieu étudiant (ce qu'ils sont à peu près exclusivement) et "peuvent éventuellement en envisager d'autres".

Cocourderoy - Grenoble - ne compte que des lycéens, a quelques contacts avec des éléments locaux de l'UGAC, oeuvre en milieu étudiant. Est en liaison quasi-quotidienne avec Lyon, Chambéry, Genève, Annemasse, dénonce le "spectacle" (au sens situationniste), diffuse la presse de l'I.S. et, en fait, est fortement imprégné (plus que le groupe précédent encore) des thèses situationnistes.

MAKNO (Chambéry) groupe très lié au précédent, travaille en liaison avec lui (étudiants exclusivement).

( Les individus, groupes ou organisations, "excusés" avaient envoyé des lettres, soit à Toulouse, Avignon ou Lyon).

II SUR LES MINORITES REVOLUTIONNAIRES (Leur rôle, etc...)

Le mémorandum de Nerslau, ses thèses, furent rejetés à l'unanimité par les camarades présents, sauf le groupe Bakounine qui fit corps avec Nerslau, de même le H.L.2, mais sur un plan différent.

a) Le groupe Bakounine voit l'H.de Lerne jouer un rôle d'avant-garde, dynamique dans les luttes ouvrières.

b) le H.L.2 est d'accord avec "l'opposition générale" : pas de leader cheap"mais, toutefois "présents aux tout premiers rangs dans la lutte de classe." et avec une certaine hypocrisie, il joue la carte suivante : "dans la discussion, et si le cas se présente, dans la lutte matérialisée de la classe ouvrière contre ses bourreaux, nous agissons, non en tant qu'anarchistes révolutionnaires, mais comme TRAVAILLEURS".

c) les villeurbannais eux, tout en se défendant de toute participation dans la lutte des classes, vont bel et bien manifester leur solidarité (au moins de présence) aux prolos.

d) les camarades de l'Est participent entièrement aux luttes, y compris dans des positions frontistes avec les syndicats "...lorsque ceux-ci agissent (parfois) dans le sens réel des intérêts de la classe ouvrière)...". (ATTENTION!!!: PAR ERREUR, SUITE PAGE II=Après p.13)

Excusés : -G.A.R.A. et J.L (Nice) ; Gr; "Emile Courbot" (Béziers) représenté par Nerslau (groupe Bakounine de LYON) , La chapelle Gaugain ( ex A.O.A - Sarthe) ; M.A.R.A.M. ( Marseille) ; groupe D'Aix-en-Provence ; G.L.E. (Paris) fraction sissionniste de la FA ; UGAC (Paris et Mâcon) , FAGI (Milan) devait être représenté par 2 camarades brésiliens qui n'ont pu nous joindre, mais nous ont remis deux lettres et 1 bulletin ( en cours de parution dans l'H.de L;)

-----  
ORDRE DU JOUR : plusieurs O.J avaient été proposés (Béziers, LYON- Bakounine, G.N.G., MARAT ...) finalement, l'O.J. discuté fut convenu sur place .

1) Appel des Groupes : chaque groupe fit un rapport d'activités et déjà les débats s'ouvrirent, chacun critiqué et questionné par les autres. Cela permit d'emblée, de voir que plusieurs tendances existaient dans l'Hydre de Lerne. Ainsi, nous croyons pouvoir schématiser, comme il suit :

G.N.G. : (Paris-Nanterre) publie la revue "Noir et Rouge" participe à I.C.O et envisage une étude sur les H.L.M ( gr. surtout d'étudiants et de quelques enseignants - s'est livré à quelques actions à la façade de Nanterre .

Gr; D'Anthony : " lit Marx", participe à ICO (comprend surtout des travailleurs salariés)

Gr. Recherches libertaires (Strasbourg) fait un travail de recherches et d'études, est partisan des conférences publiques, veut oeuvrer en liaison avec l'A.I.T, (comprend des travailleurs des secteurs tertiaires et secondaires).

Gr; Proudhon -Metz-Thionville : à peu d'exceptions près, n'est composé que de travailleurs, surtout manuels( forte proportion de copains italo-ibériques) fait surtout actuellement un travail d'études, parce que manquant de matériel de propagande ; a fait quelques conférences publiques.

Gr. Bruxelles : Veut étudier la cybernétique et propose même aux "lerniens" de s'orienter tous ensemble vers ce travail ("...imiter la bourgeoisie dans l'emploi de ses propres armes : l'étude scientifique de son avenir..." constate que son passé activiste s'est soldé par un échec et conclue de la même façon en ce qui concerne le pro-votariat du Bénélux. Nous donne un intéressant aperçu des rivalités flamingantes et wallons.

MARAT (Toulouse) se livre à certaines études théoriques - a été très occupé jusqu'ici, par la tenue du Bulletin.

Montélimar - Avignon : ces camarades déclarent "être actuellement, dans une position d'attentisme, désireux d'agir en fonction de l'orientation générale de l'H.de Lerne (Montélimar a des contacts avec des gitans et des émigrés économiques espagnols. Avignon est très occupé par la trésorerie de l'H.de Lerne et l'organisation du prochain camping international.

BORDEAUX : camarades assez isolés, en contact avec le G.N.G, constatent que leur ciné-club est un échec.

ROANNE : Copains isolés, de tendance "anarchisme et non-violence"

ST CHAMOND ( M.I.A.J) Ces camarades oeuvrent surtout dans le domaine culturel, ainsi qu'au M.F.P.F. etc...

ELYSEE RECLUS (Lyon) cohabitent dans un local avec les lerniens de Lyon, sont favorables à la propagande (conférences, etc...) espèrent que l'H.de Lerne s'orientera vers quelque chose de positif "(copains âgés)

e) Les alpins ne connaissent aucun ouvrier et prétendent, au reste, qu'il n'y a pas de lutte de classes.

f) les méridionaux ont peu défini ce qu'ils faisaient exactement dans ce sens, mais les toulousains nous ont tout de même parlé de leur présence à des manifs en faveur de la paix au Viet?

39 les parisiens, enfin, veulent faire de l'information (à partir de L'I.C.O. et de l'H.de L.) politico-économique à destination du prolétariat.

4) quant aux Belges, ils sautent ("après malheureuses expériences concluantes") d'un certain activisme aux pronostics de l'avenir mondial par les mathématiques.

III SUR LA THEORISATION oh bien là, chacun enfourcha encore son cheval de bataille et de très nettes tendances se précisèrent : situationnisme pour les uns, avant-gardisme des "Bakouniniens", avant-gardisme plus "méfiant" des "Hacheldénistes" (fortement mitigé de conseillisme), "attentisme" sud-rhodanien, rech rech cybernétique à Bruxelles (et un peu à PARIS où le G.N.G. continue ses études dans "N.R." alors qu'à Anthony on lit et commente Karl Marx), recherches libertaires à Strasbourg, stuffes diverses en Lorraine? idées à NICE... (Le groupe H.L.2 signale, lui, qu'il se refuse à théoriser quoique ce soit, qu'il en a marre des doctrines, qu'il souhaite la "révolution complète sans idéologie", l'instauration du socialisme barbare, "La société des égaux sans culture" "la culture étant l'élément purement bourgeois, etc...)

Néanmoins, il est convenu que des groupes ou individus se livreront à des échanges, voire à un travail de synthèse "par affinités" (par exemple, des liaisons inter-fac, inter-usines, etc...)

IV CULTURE ET PROPAGANDE : Strasbourg, Metz, Thionville et Lyon - Bakounine sont favorables (et ont pratiqué - comme tous d'ailleurs pratiquent ou pratiqueront) la conférence publique, les causeries, débats, etc... Strasbourg soutient notamment "...que sans se faire cependant trop d'illusions, on peut néanmoins intéresser des gens aux thèses anarchistes par voie de conférence" (M.J.C., C.C.O. etc...) "...mais que ceci doit être à un moment donné étayé par un autre type d'action, afin d'éviter la récupération répressive;"

Le H.L/2 rappelle des expériences folkloriques échelonnées sur des années à Thionville-Metz, Nice, etc... "...où notre présence dans de tels lieux fut finalement toujours récupérée, le seul résultat ayant été que quelques rares éléments en sont sortis avec nous. Finalement, le seul but de la présence d'un anar. en secteur intégré est le sabotage irrécupérable de ce secteur, autrement, on perd son temps". (Cependant, ce groupe se dit intéressé par un ciné-club au local lyonnais : "à seule fin d'y voir des films gratuitement, car nous boycottons tout spectacle extérieur et d'ailleurs toute consommation générale")

-Le G.N.G. narre les échecs bordelais en matière de ciné-club et conclue aussi à la vanité de la propagande systématique. Idem pour Villeurbanne et quelques autres.

Au sujet de la "propagande par le fait", quelques idées ont été mises à l'étude (dont 2 surtout) avec l'accord de participation à peu près unanime. Evidemment ce n'est pas ici le lieu d'en parler et les camarades lecteurs, absents à Dargoire, qui seront intéressés peuvent se renseigner à) soit auprès du Groupe présent à Dargoire (le plus proche), b) soit en contactant le nouveau siège de publication du bulletin (voir page 1). De même, il a été convenu que Personne n'était désormais habilitée à citer le nom d'un camarade de l'H.de L. dans un article qui y soit publié. Hors son propre nom, bien-sûr et sous réserve que cela ne nuise à aucun camarade (si certains lecteurs toujours absents, à Dargoire, désirent des précisions à ce sujet, ils peuvent nous les demander au siège du bulletin).

"La culture" en général, (surtout celle diffusée dans les M.J.C. T.N.P.? etc...) les arts et spectacles, galas... ont été définis par plusieurs comme des facteurs nettement répressifs que la bourgeoisie utilise (ou récupère finalement) à des fins intégrationnistes dans son système. En conséquence, l'assemblée à peu près unanime a convenu que ce n'était point là les lieux où nous ayions d'autres buts que le sabotage. (Ce qui semble analogue aux thèses du G.N.G. en ce qui concerne la lutte ouvrière.

"...Notre seule action en ce domaine devrait consister à faire le vide autour de la classe ouvrière afin qu'elle puisse créer son propre front de lutte sans répression idéologico-politique ou syndicale."

V QUESTIONS DIVERSES : 1º) le bulletin - bien que les Villeurbannais estiment le bulletin "intéressant" et souhaitent "qu'il disparaisse", celui-ci continue de paraître (décision majoritaire). Certains parisiens proposaient que l'H.de L. devienne un second I.C.O., "mais plus théorique", d'autres "un bulletin inter-facs", plusieurs copains: "que le bulletin ne soit qu'un centralisateur d'informations, surtout de tracts tirés au niveau des groupes", quelques-uns: "...plutôt un bulletin d'études et de recherches" de "théorisation". On entendit une énormité: "que le bulletin serve à des projets d'action!" (après brouhahas, on voulut bien supposer que celui qui énonça ceci désirait plaisanter: en effet le bulletin est "semi-public" donc pas question d'y livrer des "secrets"). Finalement, il fut retenu que tout texte envoyé au bulletin sera publié, à condition d'être signé (responsabilisé). En effet, pas question de publier des calomnies visant certaines personnes des milieux voisins, si celles-ci sont anonymes et engagent ainsi le groupe chargé de l'édition du bulletin. IL est à signaler qu'une partie du bulletin sera réservée aux "annonces" (camarades intéressés par telle ou telle question et cherchant des collaborateurs, etc...) Tous les camarades lecteurs de l'Hydre peuvent y envoyer tout texte, notamment (intérêt général formulé à Dargoire): tracts, expériences d'actions vues ou vécues, etc... et résumés d'autres activités).

---

( 1 ) A ce sujet, le H.L.2 ayant maintenant la responsabilité de la parution du bulletin, nous informons tous les camarades que nous bifferons les identités de personne si nous en trouvons dans les textes que vous nous envoyez. Si des copains nous reprochent alors de jouer aux conseurs, nous nous en expliqueront à la prochaine rencontre. Il va s'en dire que nous ne toucherons pas aux surnoms et pseudonymes).

Note du H.L.2 : nous précisons ce qu'il a été convenu à Dardaire.

L'Hydre de Lerne n'étant pas une organisation, son bulletin n'est aucunement "un organe de combat", mais exclusivement un bulletin de liaison entre gens désireux d'échanger des propos de toute sorte. Donc, on estime que tout receveur du bulletin s'y intéresse pour quelque raison. En conséquence, hormis le présent numéro, plus aucun ne sera envoyé aux camarades qui ne désirent pas participer aux frais (à moins qu'ils nous indiquent que cela leur est impossible). Le M.A.R.A.T. a fait une étude financière portant sur les 4 numéros qu'il a publiés. P.R. : 1,25 frs, routage compris. Comme le tirage va devenir plus important en nombre et volume, la diffusion s'étendant d'autre-part hors-frontière, nous établissons provisoirement le forfait de 1,50 frs par exemplaire (cela sera augmenté ou diminué dans les prochains numéros, selon l'évolution). Soyez donc tous assez compréhensifs pour régler vos réceptions sans retard, et si possible - d'avance - au "trésorier" (voir page 1).  
Merci.

2<sup>e</sup>) PROCHAINES RENCONTRES : Il semble possible qu'une réunion ait lieu pour Pâques, mais le camping international (juillet-août) sera certainement très intéressant, en regroupant un plus grand nombre possible de camarades, y compris nos "lerniens". Une rencontre plus brève aura lieu à la Pentecôte, en Hollande. Nous l'indiquerons avec plus de précision dans un prochain numéro.

3) Tous les camarades sont invités à faire des propositions de discussion lors de ces rencontres internationales et des suggestions quant aux méthodes de traduction. Tous les camarades bilingues volontaires peuvent se faire connaître par l'intermédiaire du bulletin ou en écrivant (au H.L. 2) mais nous insistons bien : des camarades possédant réellement une ou plusieurs langues étrangères.

4<sup>e</sup>) En ce qui concerne, les propositions de discussion (rôle des minorités révolutionnaires, sexualité, spectacle, recherches, études, etc...) il a été convenu à DARGOIRE que, dans la mesure du possible, ces textes soient très brefs et trilingues (français, anglais et italien) ou espagnol. Si le texte est très court, vous pouvez le faire en ces 3 langues et même en allemand (mais nos camarades allemands et scandinaves, hollandais, etc;;; comprennent généralement l'anglais). Si vous ne pouvez envoyer vos textes en 3, 4 ou 5 langues, le H.L.2 effectuera les traductions (1).

5<sup>e</sup>) De toute façon, pour tout texte (même tract) essayez d'envoyer des stencils. Cela répartit les tâches. Merci. (Sauf pour les "annonces" bien sûr : celles-ci sont concentrées en abrégé).

6) le 29-12-67 et le 1-1-68, plusieurs camarades (lerniens ou amis de l'Hydre) se sont concentrés en Avignon. Ils étaient soit de LYON et VILLEURBANNE, Aix-en-PROVENCE, MARSEILLE, PARIS avec de "nouvelles fraîches" de ces cités ainsi que de MONTELIBERT et NICE. Ils se sont consacrés à un certain travail technique sur le bulletin, les rencontres, etc... Ils sont allés dans l'Ardèche repérer le terrain de camping pressenti pour l'été prochain. IL semble bien qu'il faille y renoncer car après avoir exploré 2 chemins d'accès un s'est avéré extrêmement impraticable aux véhicules et l'autre nécessitait un chantier de travaux portant sur 200 mètres au total environ (roches effleurantes à dynamiter ou

ou "piocher" raupes de remblais de plusieurs tonnes de terre, pour combler les ornières, etc;); Toutefois, le groupe Lyon-Bakounine affirme qu'il existe un 3ème chemin parfaitement praticable. Nous reverrons donc peut-être la question. Autrement, il peut rester une possibilité sur le lac Léman (Suisse) et une à Colias (près de Rémoulins et Pont-du Gard). Idem : après BIARRITZ, port-de Bouc et Montargis. QUE LES CAMARADES FORMULENT LEUR PREFERENCE... OU FASSENT D'AUTRES SUGGESTIONS...

N.B. C'est le groupe d'Avignon (Adresse p; 1) qui pour cette année encore, ET CETTE ANNEE SEULEMENT, accepte de s'occuper de la recherche et de l'installation du camping estival. (Avec une certaine collaboration lyonnaise, phocéenne, etc...)

Si vous avez des suggestions : vous pouvez utiliser le bulletin pour les formuler.

-----

CONCLUSION : Le H.L. 2 a fait ce rapport et en attend les critiques. Toutefois, il signale qu'il admettra difficilement les reproches ("écarté des débats théoriques, tactiques, idéologiques...." "étendue sur des points pratiques", "défauts de mémoire" etc;...) a) étant donné que plusieurs lerniens ont pris des notes à DARGOIRE, mais que personne ne leur a communiqué, à ce jour, au H.L.2 b) que la où les camarades du H.L. 2 qui devait venir au DARGOIRE en tant que "porte-paroles" de ce groupe, and "also script-girl" était malade, donc absente. Et c) que le barbu excentrique qui représentait ce groupe n'était guère venu là que pour embrasser quelques vieux amis (dont une né-strasbourgeoise qu'un indigne messin eut la trahison de ne pas amener dans son coche)/ Etc...

Salut fraternel à tous, même à celui qui préfère la porcelaine aux chattes, pardon, aux jattes.

SALUT, SALUT ET SALUT.  
Fait à Lyon le 10-1-68

-----

ROGER DOREY

OULLINS

Cher camarade,

Je t'envoie 7 frs de participation au financement de l'Hydre de Lerne. J'ai bien reçu les n° 1 à 5. En attendant les prochains numéros.

Bien amicalement . R. DOREY  
7 frs non parvenus ( Trésorerie groupe d'Avignon)

-----

DANS LES BOITES  
=====

I-TRANSPORTS CITROEN/Lyon(Transports et tête de lignes):130 personnes;II (syndiqués env., dont 80 C.G.T. et le reste au syndicat des Routiers.

Sur la grève et manif du 13 décembre 1967. Une dizaine de gars (surtout mécanos du service I4/22-h.) déclarent: "Nous aurions participé si au moins les délégués de la boîte nous avaient informé des données exactes de cette action, notamment des revendiques de la Rhodia".

Le 20-12-67, un mécano noir, nommé GUEY (Sénégal) refuse, **CONTRAIREMENT** à son contrat, de venir travailler pour le dimanche suivant et déclare: "plus jamais, aucun dimanche: je ne suis pas votre esclave". (Déjà, il n'était pas venu plusieurs dimanches, bien que la législation des Transports (spéciale) prévoit qu'on puisse être requis les dimanches, avec seule prime suppl. de 6,-Fr. et récupération un jour de la semaine). Néanmoins, ce gars "récupérait" quand même dans la semaine! (Le droit au non travail, quoi!). Total, il est mis à pied 5 jours. Quand il revient, on lui repose la question sur le dimanche 31-12-67 et il répond "non"! Mis à la porte sans autre forme. En fait, ce copain a fait exprès, nous expliquant: "Une place beaucoup meilleure m'attend en Allemagne de l'Ouest, à condition d'y aller de suite. Quant à partir, je préfère le tirer en emmerdant mes patrons; en même temps, ça vous montre la voie: **AUCUN DE VOUS N'EST D'ACCORD POUR BOSSELER LE DIMANCHE, MAIS C'EST UN PAUVRE CON DE NEGRE QUI VOUS MONTRE COMMENT OCHIE SUR UN CONTRAT**!". ... Puis, avant de nous quitter, il a persuadé les mécanos de rester cois. (Ceux-ci voulaient en effet se foutre en grève spontanée pour protester contre son renvoi; le magasin, dont je fais partie, s'y serait associé).

Les chauffeurs: vont informer la direction (**QUI LE SAIT DEJA!**) de leur prochaine grève. Celle-ci vise à l'obtention de roues jumelées, surtout pour les cars qui font la montagne (jusqu'à 6 cars en panne le 4-1-68), parce que les chaînes cassent. Ils demandent aussi des pneus à clous. Les mécanos cogitent (idem le magasin) pour s'associer à une action **OU C'EST LA SECURITE DES CHAUFFEURS ET DES PASSAGERS QUI EST EN JEU**.

- Autre chose, pour Noël, un chauffeur est parti conduire des skieurs en Savoie. **IL CROYAIT POUVOIR RENTRER CHEZ LUI LE SOIR-MEME**. Mais téléphonant de la Savoie à la boîte pour en avoir confirmation, il lui fut répondu qu'il devait rester au chalet avec les clients! ... Ceux-ci n'étaient pas des milords, mais des ouvriers d'une autre boîte; comme le gars n'avait ni fric suffisant ni provisions, les autres partagèrent leur bouffe avec lui. A son retour il vint râler un peu auprès des chefs sur la maigre pitance, la gamelle en alu etc... L'un de ceux-ci lui répondit qu'il connut "5 ans de pire gamelle, en Stalag, sans faire autant d'histoires"... Un autre: "On part pas, à 200 km sans fric". L'affaire en est là.

En fait, ces cars font la risée de toute la région et les seuls du réseau tenant un peu le coup s'ont équipés d'un moteur Berliet; l'orgueil du réseau **CITROEN** est un car totalement **BERLIET!!!**...

Magasin. La pire des pagailles y règne (5000 pièces) et les technocrates qui dirigent la boîte veulent tout "rationnaliser"; en fait, ils ne font que bureaucratiser à l'extrême, ce qui accroît la confusion. En effet, on procède parallèlement au reclassement géographique des pièces, à l'inventaire de fin d'année, à la constitution d'un nouveau fichier (pour lequel on a tout simplement oublié de commander de nouvelles fiches!).

Bureaux: Ainsi, ces grands maréchaux ne sont pas foutus de faire rouler correctement leurs cars; mais on nous donne agraffes, trombones, stylo-billes, papi

carbone au compte-goutte (impossible d'obtenir une boîte complète d'agraffes !); aucune règle qui ne soit courbe dans la maison: elles sont en plexi et "joignent" à la chaleur, se déformant rapidement. Question: "Pourquoi ne commande-t'on pas de règles en bois ou en métal?" Réponse: "Parce qu'elles coûtent le double du prix, c'est-à-dire 1F, -"!!!...

"Politique". Les secteurs les plus "agités" sont ceux de la mécanique et du magasin (au poste de 14/32 h.). Ils dénoncent: -l'esprit corporatif des chauffeurs; -l'esprit corporatif des carrossiers, selliers etc...

Ils discutent: entre eux (mécanique et magasin) et avec les électriciens et q.q. chauffeurs et carrossiers. Au total, ces discussions (désormais spontanées tous les soirs au casse-croûte: 18 à 18 h 30, que nous prolongeons jusqu'à 18 h 50, au moins!) (et souvent "complètes" par des "échanges partiels" durant l'après-midi) groupent près d'une quinzaine de gars. Il est à noter que certains autres (notamment 2 chefs d'équipe et 1 employé de bureau) en ont été tacitement mais spontanément évincés car des faits ont prouvé qu'il s'agissait de moucharbs. Le gros des palabres porte sur le contexte économique et politique actuel ("augmentation du coût de la vie; connerie et dégueulasserie des dirigeants DE TOUS PAYS; qui envoient des fusées sur la lune et nous laissent crever de faim; connerie à nous, ouvriers, qui nous laissons enculer tant qu'on peut; ce qu'il faudrait, c'est pendre tous ces salauds et instaurer un système de salaire EGAL POUR TOUS... On n'est pas capables de faire marcher une boîte; mais on sait qu'avec 3,50 ou 4 Frs de l'h. ça suffit pas pour vivre; il faut pendre tous les patrons mais avant, les avertir en cravant leurs bagnoles ou en leur cassant la gueule; aussi pour les chefs... PAS BESOIN DE SYNDICAT: les délégués sont souvent achetés; les permanents des centrales, on sait ce qu'ils foutent quand ils veulent bien nous le dire... Il faudrait tous être unis: dès qu'un gars est viré ou engueulé; LA GREVE TOTALE DE TOUS; dès qu'un chef est insolent: ralentir le boulot; "chômer" (ils veulent dire: boycoter) les achats non indispensables (c'est-à-dire la consommation non indispensable à la survie: ciné, disques, télé etc...) GUEY nous a montré l'exemple: il faut refuser de travailler le dimanche" etc...).

De même sur les guerres, l'armée, le patriotisme... ("leurs frontières, c'est tout des conneries: pissier à Lyon, Alger ou Berlin, c'est toujours pissier sa misère; s'il y a une guerre, on se casse dans un pays tranquille"...).

Les critiques sont moins précises, plus timides, sur la famille, la sexualité, la "culture" etc... Ces gens-là ne font qu'entrer dans un certain réveil de la réflexion individuelle et collective: DEJA, ils peuvent envisager des moyens; il est encore trop tôt pour qu'ils les emploient vraiment. Ils manquent de tout contact réel avec des ouvriers d'autres usines (sauf cas de relations individuelles, voisinage etc...), -qui cependant cogitent certainement comme eux et, au reste, ils n'envisagent nullement d'en avoir. (Par exemple, l'absence même de Bourses, "séminaires", réunions, contacts inter-entreprises... ou ils pourraient rencontrer d'autres camarades ne leur vient même pas à l'esprit. Mieux: si on leur propose des réunions HORS de la boîte, où ils pourraient rencontrer des gens prêts à discuter avec eux, CELA LEUR PARAÎT SUSPECT; ils redoutent quelque "enrôlement" et, finalement, prétextent n'importe quoi pour se défilier: CRAINTE D'ÊTRE UTILISÉS PAR DES "ESPRITS SUPÉRIEURS") Leur révolte est aussi très partielle et toute verbale: ils "sentent" qu'ils font partie d'une énorme force statique mais ils ne voient pas très bien comment engendrer l'énergie nécessaire à leur explosion de classe. Cependant, ils savent (mais confusément) qu'ils sont une classe; mais leur analyse est trop incomplète pour déboucher sur q.q. théorisation praticable. Toutefois, ces gens ne resteront pas dans leur lit si un matin prochain sonne le tout gai tocsin de la grande fête. Quant à moi, qui peine ) leurs côtés, mon seul rôle est d'être des leurs, tout en continuant de refuser tout avant-gardisme en tête de leur classe, comme certains d'entre eux n'y invitent, CAR ALORS, JE SERAIS ÉVIDEMMENT LEUR ENNEMI. (Sylvain Nihilus-gr. ouvrier H.L.2).

Cher camarade,

Devant la NON-SATISFACTION DE NOS REVENDICATIONS, le syndicat C.G.T. du RESEAU DE LYON propose un accord commun entre tous les réseaux (ceci après avoir consulté le personnel de notre réseau), de manière à faire aboutir ces revendications.

De ce fait, nous demandons à tous les délégués du personnel du TRANSPORT CITROËN de déposer leur cahier de revendications et prendre contact avec les responsables de chaque réseau, afin qu'une entente inter-syndicale soit résolue pour mouvement de grève, le cas éventuel.

LES DELEGUES C.G.T. DU RESEAU DE LYON

P.S. Tract à faire connaître ou à afficher-ci-joint revendications.

- Prime pour les dimanches travaillés :30f au lieu de 6;(et si possible suppression du travail le dimanche).
- Sécurité effective sur les cars(châsses solides, pneus à clous l'hiver etc)
- Augmentation de 10% sur les salaires effectivement inférieurs à 1000 f.
- Consultation des travailleurs sur tout ce qui concerne la marche de la Société(investissements etc...);
- Respect réel (notamment verbal)par tous les cadres;
- Obtention des primes de bleus de travail et d'outillage;
- Possibilité de consulter ensemble les bilans Berliet, les 2 maisons ayant fusionné, dans le cadre de l'intéressement des salariés au bénéfice, d'autant que le réseau Citroën de Lyon, jusqu'ici toujours bénéficiaire dans tous ses bilans annuels, indique POUR LA PREMIERE FOIS UN BILAN DEFICITAIRE(Exercice 1966). JUSTEMENT ALORS QUE NOTRE MAISON VIENT SPONTANEMENT D'ACCEPTER L'INTERESSEMENT DE SES SALARIES!!!!

IIICIRQUE PINDER (par Spartacus/"G.A.R.A"-Nice)

Conditions de vie d'un "non-artiste"(monteur, soigneur etc...):330,00 Frs.par mois,logé,nourri.Logés à 6 ou 8 par roulotte.Nourris comme dans la plus détestable des casernes.Nous sommes itinérants du 13 avril au 3 novembre(environ)de chaque année.A vrai dire,25 F.en moyenne s'ajoutent à nos salaires-chaque jour-sous forme de pourboire,pour ceux d'entre nous qui travaillent l'après-midi et le soir à placer la clientèle de ces sots spectacles.(C'est mon cas).Même,de novembre à mars ou avril,on pourrait aller au dépôt de Tours,bosser à l'entretien du matériel,mais sans pourboire pour personne:q.q. pauvres bougres le font,et ils y connaissent un super esclavage sans nom;(je préfère alors aller me prélasser l'hiver sur la Côte,puis y prendre un boulot provisoire pour q.q. semaines,loin des lions et des clowns).

Il est à noter que les artistes-A PART UNE INFIME MINORITE D'ENTRE EUX QUI GAGNENT 10 FOIS PLUS QUE LEURS "CAMARADES"!-sont également très copieusement exploités:les 3/4 de ce que leur consacre la direction restent dans les mains de leurs impresarii et autres managers.Ceci pour les trapézistes,jongleurs,clowns etc...qui,contrairement à ce que pensent certaines personnes,sont effectivement d'un niveau de conscience et de critique générale extrêmement bas.Ces gens-là sont presque toujours issus des couches modestes de la population(milieu campagnard,ouvrier en bâtiment,petit forain)...Et ils ont à l'origine pratiqué de tels métiers;puis,pris un jour de q.q. admiration naïve pour le folklore des "gens de la balle",un travail acharné suivant,parfois,q.q. don réel,laur a permis de s'incorporer dans un secteur "artistique" qu'ils admiraient.

(ATTENTION !!! :SUITE PAGE 23 )

Chers camarades,

A la demande de plusieurs d'entre nous + tous, dont les groupes Bakounine, Elysée Reclus et H.L.2 (le M.I.A.J. aussi a accepté) nous proposons une assemblée générale de tous, les camarades de l'agglomération lyonnaise intéressés par le local sis au 196 de la rue Vendôme à Lyon 3°.

Les 4 gr. sus-nommés et q.q. copains individuels sont d'accord pour nous réunir ~~LE~~ SAMEDI 24. FEVRIER 1968 A 13 H.30 (parcequ'en fin d'après-midi, il y a la reunion hebdomad. du gr. E. Reclus): cela, au local.

Questions proposées pour discussion:

- continue-t'on les travaux d'aménagement (cave, pièce dans la cour);
- aménage-t'on "de façon plus accueillante" la pièce principale;
- un certain nombre de bouquins ayant été amenés ici par divers camarades, en constitue-t'on une bibliothèque et qui s'y intéresserait particulièrement;
- constitue-t'on une société, ce qui nous permettrait par exemple de déposer au local des brochures (comme il en avait été question à Dargoire);
- prévoira-t'on une réunion chronique de discussions théoriques;

????.... Ceci n'est pas à proprement parler un "ordre du jour" et chacun peut suggérer d'autres thèmes.

Lyon, le 13-2-68, groupe H.L.2

Local Culturel; 196, R. Vendôme  
69-LYON(3°)

(I)-

P.S. : Nous avons appris, par lecture des : "Monde"/27.12.67,

=====  
"Anarchie"/1.68, "Cahiers de l'Humanisme Libertaire" (idem),  
etc., l'ARRESTATION A MADRID DE NOTRE CAMARADE DAVID URBAN O,  
BEP. 1962, du groupe 1er Mai de la F.I.J.L.; les uns disant  
que David se trouvait en Espagne quant à ses activités mili-  
-tantes, les autres qu'il y était simplement allé voir des  
membres de sa famille... SI DES CAMARADES ONT DES INFORMATIONS  
PRECISES A CE SUJET, SANS DOUTE VOUDRONT-ILS BIEN NOUS LES  
FAIRE CONNAITRE?... DE MEME, VOUDRIONS-NOUS L'AVIS DE TOUS  
AFIN D'ENVISAGER EN COMMUN QUELLE AIDE NOUS POURRIONS POR-  
-TER A DAVID.

(2)- Samedi 17-2-68, voici quelles réponses nous avons reçu quant à la tenue de cette "assemblée générale" pour le 24 courant...

gr. HL2 :	oui.	gr. U.P.F.-Oullins :	non.
" Bakounine :	"	plusieurs camarades isolés :	oui.
" Tumult :	"		
" Elysée Reclus :	"	Donc, à samedi 24-2-68 (14 h.),	tous
" Etudiants/Lyon-Villeurbanne :	"		
C.N.T.-Espagn. :	"	Salut. Pour le HL2, Josy et Sylv.	
C.N.T.-Franç. :	"		

Puis ils ont déchanté très vite : il s'agit bien de maigres cachets ! (Un jongleur, par exemple, gagne chez Pinder, de 1000 à 2000 F, - par mois, logé et nourri. Ceci d'avril à novembre. Ensuite, il trouve ou ne trouve pas un engagement ailleurs pour l'hiver). Les revenus d'une écuyère, d'un clown, d'un acrobate débutant (au sol) ne sont pas beaucoup plus élevés (un clown débutant, une écuyère débutante n'en gagnent pas autant) sauf si un manager les "défend" (mais alors, il se graisse et le résultat peut être pire). Les trapézistes, eux, sont un cas spécial : leurs péripéties sont réellement dangereuses et leur rémunération est importante. Toutefois, rares sont ceux qui deviennent millionnaires, car il est rare qu'ils dépassent 100 F, par jour et leur "manque de forme" est fréquent, qui les empêche de "voler". De plus, s'il y a "ratage" (et bien que cela ait excité le public) la direction en profite pour diminuer les cachets : que ce soit ou non dans le contrat.

Les dompteurs : une caste. Les mieux payés, ils sont aussi très arrogants. Leur seule science consiste à faire travailler des fauves qui roupillent car ces derniers sont toujours drogués (cachets ou piqûres "calmantes" dans leurs repas). En fait les seuls accidents du "monde du cirque", en ce domaine, se produisent lorsqu'on a oublié de droguer un fauve. Il arrive aussi qu'il n'avale pas sa pillule pour quelque obscure raison (et c'est pourquoi on les remplace aujourd'hui par des piqûres). DU RESTE, LA LOI OBLIGE A "EN-DORMIR" LES FAUVES (mais il se peut que certains soient immunisés et que la drogue n'ait plus d'effet sur eux : alors, on "voit" leur nervosité, du moins en général); ceci est analogue à l'obligation de déposer à la préfecture, à la veille d'un combat de catch, le nom du vainqueur ! Le cirque, quoi ?

Les nains et les philiputiens sont effectivement, le plus souvent, (et surtout les nains) des handicapés mentaux. Il est donc très facile de les mystifier : on les paie avec moins que des clopinettes (surtout s'il y a un "intermédiaire" : patron de troupe, manager...) et j'en ai connu qu'on battait. Certains, très malheureux, se sauvent du cirque, comme un enfant frustré.

En bref, cet "vie d'artiste" est monotone, fatigante, très mal payée à tous les niveaux et nombre de vedettes (célèbres ou pas) quittent les planches pour retourner à l'usine ou aux champs, au bout de q.q. années ou mois de désillusions. D'autres, intégrées définitivement dans ce milieu, restent en cet enfer plutôt qu'un autre. Les plus favorisés, enfin (souvent les plus "démordés", pas toujours les plus doués) "percent" et rejoignent le "grand spectacle" (cirques allemands, Médrano) etc... Quant au personnel annexe, dont je fais partie, il se recrute surtout parmi les chômeurs des cités que traversent les caravanes et le débauchage en est souvent aussi rapide que l'embauchage.

Une grève : vers octobre 67, nous étions dans l'Ouest, tout le personnel annexe voulait une augmentation UNIFORME de 30 F, - par semaine, plus un droit à un mois de préavis avant licenciement. Nous avons donc fait grève et ça s'est terminé au bout de 3 jours par le licenciement des "meneurs" PAR L'INSPECTEUR DU TRAVAIL, PARCEQUE NOUS N'AVIONS PAS RESPECTE LES 3 JOURS DE PREAVIS... Les autres; nous avons été augmenté de 2 f, - par semaine (ce qui ne couvre même pas l'augmentation des cotisations à la Sécurité Sociale) :

Des bruits courent, "... que le cirque Pinder ne tarderait pas à disparaître, ... recettes en baisse constante, très mauvaise gestion dans les itinéraires, notamment, etc...". Ca métonnerait assez : il y a bien assez de cons encore pour aller voir ça... ce qui permet à des salauds comme moi de voyager, quel cirque !

- 24 -

ETABLISSEMENTS REVEL FRERES (par Josy/H12/Lyon)  
(87 cours Gambetta-Lyon-3<sup>e</sup>) Société anonyme/Capital: 900.000 F.; anc. Manufact  
corsets-nlle usine/sous-vêtements féminin....  
5 ateliers (3 de montage, 1 de coupe, 1 de finition et usinage des  
articles) 300 person. (fémin.) + person./expédit.  
Bureaux: 30 personnes.

Idées générales - Salaires: les conventions collectives de l'Industrie tex  
(la plus mal rémunérée) imposent aux ouvrières un sal./base de 2,75 Frs./h. (+ pri  
le rendement si la qualité du travail est jugée satisfaisante) dans certains ateli  
exemple: les "visiteuses" qui travaillent à la vérification des articles exécutés à  
montage reçoivent 2,75 F/h.; les "monteuses" sur machines à coudre reçoivent 3,00  
+ prime de rendement.

Bureaux - Les sténo-dactylos, les comptables et les "secrétaires" sont pour  
la plupart de jeunes personnes, titulaires du B.E.P.C. et du C.A.P., qui à peine  
sorties de l'Ecole Commerciale ont été promptement recueillies dans les bureaux  
du Président Directeur Général de la Société et récompensées pour leur adhésion  
par le traditionnel salaire des débutantes qui se monte à 400 F. brut mensuel. Ce  
salaire restera stationnaire pendant 1 an, avant de se voir augmenter de 20 à 30 F.  
chaque fin d'année, et après qu'on ait frappé avec force cris et menaces à la port  
directorialé. (Une aide-comptable, standardiste de surcroît, soumise depuis 10 ans  
à la volonté patronale gagne à peine 650 F. par mois).

La déclassification professionnelle - Usage courant chez Revel. Vous arrivez  
avec un diplôme de sténo-dactylo, on inscrit sur votre feuille de paie: employée de  
bureau (ce qui est différent dans la consistance du salaire!); si vous êtes comptab  
diplômée, on vous appellera "aide-comptable", et on vous payera comme telle.

Le personnel de bureau est considéré comme manuel. Si une sténo-dactylo s'ab  
sente une heure de son travail, elle devra "recupérer" ce temps, sinon l'heure ou la  
demi-heure est subtilisée à son salaire mensuel. Il paraît que ce sont "les lois  
des conventions collectives rattachées au textile"...?

Vie syndicale - Année 1967, morte! Refus de la prime de transport (on  
est encore là!). La déléguée C.G.T. démissionnaire, F.O. reste maître de la galè  
usinière.

Aujourd'hui, l'activité syndicale est réduite à néant. Les jeunes éléments  
les plus acharnés (sur les chaînes de montage) ont été renvoyés (début 67). Le trou  
beau aux têtes perpétuellement renouvelées, à la faveur des crises de chômage (jan  
vier et février 67, surtout) et des licenciements de tout ordre, s'est peu-à-peu  
solidarisé. La meute, sans chien de garde, ne sait plus aboyer.

En 1966, les opératrices de la 1ère chaîne de montage (articles de minter  
té) agacées par les trop fréquents changements d'opérations qu'elles avaient à  
effectuer 3 ou 4 fois dans une même matinée sur leur machine, quittaient une à une  
leur poste de travail et traversaient l'usine les unes derrière les autres, refusant  
travailler pendant une ou 2 heures, et pour certains, pendant une journée entière.  
est d'elles-mêmes que les ouvrières décidaient d'abandonner leur machine, et non  
de la bénédiction d'une quelconque voix syndicale. Le lendemain, successivement  
appelés au bureau du chef de fabrication, elles devaient, chacune à leur tour, présent  
r les MOTIFS de leur arrêt de travail; et expliquer clairement le but de leur ma  
nifestation et le sens de leurs revendications qui mettaient en cause, cette fois,  
la répartition journalière et collective du travail" et non des questions, sala  
riales, comme ce fut si souvent le cas.

Or, ceci se passait parallèlement à la création d'un journal d'entreprise,  
qui au départ se voulait "culturel" (afin de pouvoir être rédigé, ronéoté etc...  
pendant les heures de travail et avec le matériel "maison"), en même temps que la  
constitution d'un syndicat C.G.T. dans les ateliers (qui n'en avaient aucun, alors  
que les mensuels "possédaient" F.O. - ou le contraire? -). Constitution d'un syndicat.

parcequ'à l'époque il semblait aux ouvrières (jeunes) et à moi-même, non moins je  
-une, que c'était là la meilleure façon, puisque nous nous engageons dans toutes  
sortes de luttes et revendications, d'avoir "un puissant appui extérieur"; et il  
faut dire que les délégués furent toujours fidèles, le temps que durèrent ces  
luttes, à la volonté des camarades des ateliers. Quant au journal, il existe tou-  
-jours et est redevenu ce qu'il affectait d'être au départ: critiques de films,  
livres, comptes-rendus de vacances etc... Après avoir, l'an dernier, fourni nos op-  
-inions sur les grèves de la Rhodia (pour lesquelles nous collectâmes QUOTIDIENNE-  
-MENT du fric dans la boîte, imposant même au P.D.G. d'en verser, sous menace de  
grève de solidarité chez nous); également sur la guerre du Vietnam, sur des mouve-  
-ments chez Berliet, etc... Par ailleurs, à cette époque (66-67), il nous arriva de  
faire appel à des grèves de solidarité dans une usine immédiatement voisine et  
assez remuante; elle aussi (personn. mascul.); ou bien d'appuyer "chez nous" leurs pro-  
-pres manifestations... Aux "sorties" et "entrées" (14 et 18 h. surtout), plusieurs  
groupes d'hommes et de filles des 2 boîtes se formaient spontanément, pendant de  
mois et se communiquaient tout ce qui se passait dans nos usines respectives.  
(Il arriva même qu'on orchestra ensemble des mouvements): aujourd'hui, ils conti-  
-nuent seuls.

Les bureaux sortaient aussi de près d'un siècle d'apathie et de cou-  
-pure totale avec les manuelles; presque tout le monde avait adhéré à la C.G.T.

Enfin, les bagarres s'estompèrent, les camarades les plus "dures"  
furent renvoyées; et on en est aujourd'hui au point où le sectarisme syndical es-  
devenu un but en soi: cégétistes et F.O.istes se déchirent verbalement et presq-  
physiquement, ce qui fait la belle joie du patron; dans les bureaux, la démission  
plus totale encore; partout règne le mouchardage, la jalousie entre esclaves etc.

Pour de rares, le projet est de rejeter un pavot dans cette merde afin d'y  
susciter un remou (ceci par l'intermédiaire du journal: par exemple un topo sur le  
mouvement Hipi et ces buts réels, ou bien q.q. chose sur l'autogestion, on va voir).

Et si le seul résultat est la disparition du journal, cela ramènera les ch-  
-ses au point zéro: point actuellement dépassé dans le sens négatif.

Après le dernier numéro de la revue "Noir et Rouge", de nos camarades parisi-  
-ens un article passé dans "Le Progrès-Soir" (EDITION PEU LUE; CONTRAIREMENT A CELLE  
-MORNING) du 12-2-68, a animé pas mal de polémiques dans les milieux anars lyonnais (à  
-partir des réunions de plusieurs groupes ont tendance à devenir un peu communes à l'ens-  
-emble des camarades). Voici donc ce que nous avons pu lire dans le journal en référ-

"Un accord aurait été conclu entre des dirigeants des syndicats gouverne-  
-mentaux et de la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail, organisation clandes-  
-tine de tendance anarchiste). Le journal "El Alcazar" rappelle à ce sujet que de  
responsables de la C.N.T. sont entrés en contact il y a trois ans avec des chefs  
des syndicats officiels et affirme que les conversations se sont poursuivies sans  
interruption.

Ces échanges de vues, dit-on dans les milieux auto-  
-narisés de Madrid, concernent, notamment, une nouvelle loi syndicale actuellement à  
l'étude qui accorderait une plus large indépendance aux syndicats officiels.

Dès le début, les entretiens en cours, qui ont fait quelque bruit en Espagne  
à l'étranger, ont été condamnés par les organismes de la C.N.T. en exil.

Luis A. Edo, secrétaire de la Fédération de Paris des Jeunes Anarchistes  
était entré clandestinement en Espagne et avait fait à Madrid des déclarations  
hostiles à ces contacts. Il a été arrêté ultérieurement et condamné à quinze ans  
de prison.

Selon le quotidien "YA", les syndicalistes anarchistes qui par-  
-ticipent aux réunions actuelles sont conduits par M. Juan Lopez, ex-ministre répu-  
-blicain qui s'est fixé à Madrid après un long exil." (fin de citation).

(EN PRINCIPE, CERTAINS ANARS LYONNAIS SE PROPOSENT D'ENVOYER LEURS PROPRES  
COMMENTAIRES AU "PROGRÈS" SUR CETTE AFFAIRE)

DECLARATION DE CAMARADES MARSEILLAIS  
=====

Oui, nous prenons le risque de briser le confort, le doux confort du mouvement Anarchiste Marseillais, pour rendre à la vie et à l'intelligence ce que d'autres ont refoulé dans leur idéologie, primaire.

Le micro-mouvement anarchiste Marseillais-c'est les souscriptions (donnez-nous des sous et vous gagnerez le ciel de l'anarchisme), c'est le nudisme, l'individualisme, le Bontemps, le cinéma, la Révolution par soi, c'est gentil, c'est sympa, c'est pas mal (sauf Bontemps) mais ça ne nous suffit pas. Nous voulons plus.

Puis il y a moins gentil les F.M.: l'association, alors là ça ne va pas d'~~xxxxxxx~~ officiers et Fonctionnaires de la C.N.T. espagnole pour lesquels le "groupe Ier mai est payé par Madrid" (sic).

C'est pas gentil, pas sympa et ça pu. Puis c'est tous les trucs ridicules et méchants-c'est la C.N.T. française (le ridicule ne les tue pas, ils sont morts) avec le gros Ferré, son fils, sa fille, leurs petits J.S.R., l'homme de la rue Belfort, qui n'ayant jamais rien fait de sa vie, si ce n'est fossor, méprise toute action, c'est la permanence du Samedi. C'est le brillant Florac, le petit branleur, pur et dur, le Révolutionnaire en chambre, l'homme des Joyeux, la bonne conscience juvénile, activiste et sociale de Laisant, l'agent de Perez en province, avec nonette artiste, c'est tard à 100.000 balles, bagnole, et, sans l'oublier la classe ouvrière.

Et la calomnie et les menaces pour tous les "néos" et les "cryptos-marxistes irresponsables" ceux qui "ne sont pas dans la ligne", les vipères lubriques, quoi.-c'est l'"école du militant anarchiste" et ses 150 ans de "philosophie libertaire"-c'est l'agence en Province de Publico et de la rue Belfort avec ses dépôts de munition et "missi-dominici", c'est la lutte contre les "scissionnistes" et les confusionnistes. Vous vous doutez de notre présence hein? Mais vous n'avez pu nous identifier? Mais nous sommes là, là où vous ne vous en doutez même pas. Et l'étalage à Bontemps se couvre de poussière, et la caserne à Montseny et fort Fayolle-Joyeux sont assiégés.

C'est vous les anarchistes? Et bien continuez!! Pontific derrière son bureau Florac, séquestre notre matériel que nous avons laissé "au local", nous on te crie "Vive l'Anarchie"! Même si on ne connaît pas ton vieux catéchisme de l'anarchisme, nous on est la vie. Et l'on se moque si Guevara n'a pas la Kropotkine... Ton groupe F.A.3 Bakounine nous te le laissons pour toi tout seul.

Nous sommes partis, tous: qu'à cela ne tienne si tu fais passer un entré -filet d'existence dans le Moribond Libertaire; La Révolution pour vous c'est ça, c'est tout, tant mieux!

La bureaucratie, c'est à notre sens un progrès, se suffira à elle-même. Nous sommes les nouveaux, les petits "cons". Vive la nouveauté, et le vrai de la vie! Merde aux caïds, aux "mini-micro-prophètes", aux nobles chevelus, aux leaders de toute taille, aux professionnels (attention au 4ème top on sera anarchiste pendant 1 Heure) et aux professionnels, vive la Révolution, vive l'action libre Révolutionnaire, Vive la vie et sa liberté.

Le Mouvement anarchiste Marseillais doit se reconstruire selon des bases intégralement nouvelles, saines et vivantes. C'est la voie que nous avons choisi, et c'est pour cela que nous préconisons, dès que ce sera possible la formation du Mouvement d'Action Révolutionnaire Anarchiste Marseillais (M.A.R.A.M.), comme d'autres camarades travaillent à la création du Mouvement Révolutionnaire Socialiste Libertaire d'Aix-en-Provence (M.R.S.L.A.). Et d'ore et déjà nous sommes avec ceux qui en mai 67, ont laissé la glorieuse F.A. dans sa poubelle. Camarades Marseillais désolé mais le choix est là et s'impose. Avec les scissionnistes regroupons-nous pour lancer l'action nouvelle révolutionnaire et libertaire à Marseille. Vous qui avez rompu l'attelage prenez contact avec l'Hydre de Lerne. (groupe de Révolut. libert. Marseillais, le Mouvement d'Act. Rév. anarch. Marseill. : M.A.R.A.M.)

A ( IL N'Y AVAIT PAS D'AUTRE FORME DE SIGNATURE A CE CURIEUX TEXTE...C E QU  
ALENE L'ENSEMBLE DES GROUPE DE LA LIAISON DE L'"HYDRE DE LERNE" A CHARGE  
DES VOISINS DE CE GROUPE "M.A.R.A.M." DE PROCEDER A UN MINIMUM DE VERIFICATION  
VOICI CE QUE CELA A DONNE )... (note ci-avant émane du H.L.2).

- "POST -INTRODUCTION" -

Il y a quelques semaines, le groupe de Toulouse (M.A.R.A.T.) recevait une lettre l'informant de la création à Marseille d'un groupe dénommé "M.A.R.A.M." ainsi que les noms des 3 membres de ce groupe et leurs adresses. En même temps, le groupe de Toulouse recevait un texte à publier dans l'"Hydre de Lerne"-texte figurant dans la page ci-avant (n° 26, donc, de ce bulletin) et constitué d'une suite d'attaques contre divers individus et groupes marseillais.

Certains camarades ayant demandé des explications aux membres du "M.A.R.A.M." ceux-ci ignoraient tout de cette fameuse "lettre de constitution" qu'ils étaient censés avoir écrite!!!

Nous avons compris que ce texte injurieux était une provocation du plus pur style flic ou stalinien.

Par comparaison de l'écriture, nous avons pu établir l'identité de l'auteur il suffisait pour cela d'avoir un bon nombre de lettres de camarades marseillais nous en avons plusieurs et très rapidement nous sommes tombés sur "la bonne" (heureusement, presageons-nous, pour les camarades du M.A.R.A.M.): LES LECTEURS VOUDRAIENT BIEN RECTIFIER D'EUX-MEMES ET REMPLACER, A LA FIN DU TEXTE EN QUESTION, LE NOM DU "M.A.R.A.M." PAR CELUI DE L'AUTEUR REEL, QUI EST : Daniel FLORAC, précisément.

Naturellement, copie de ce texte et de l'actuel commentaire qui y fait suite sera envoyée au Bulletin Intérieur de la F.A. (Bien que l'un des rédacteurs du groupe marseillais chargé de ce travail nous ait fait savoir "...Qu'il était personnellement contre, mais on parlerait à son groupe, lequel probablement refuserait, le bulletin n'étant pas une poubelle; et nous engageant à ne rien diffuser non plus, cette affaire, dans l'"Hydre de Lerne"..."). Nous sommes prêts à accepter une confrontation ou et quand il plaira à l'auteur des textes insultants en question que nous avons effectivement publiés, UNIQUEMENT DANS LE BUT DE DISCULPER -ET A LEUR DEMANDE- LES GENS A QUI L'AUTEUR REEL A VOULU LES FAIRE ENDOSSER.

Signé: groupe M.A.R.A.M.-Marseille, groupe d'Avignon, groupe H.L.2-Lyon, groupe M.R.S.L.A.-Aix/PBovençes.

(avec la notification de l'avis favorable de publication des: G.A.R.A.-Nice, groupe de Montélimar, membres d'autres groupes lyonnais, du G.N.G. etc...).

Note du H.L.2: Il n'est que de lire le dernier bulletin intérieur de la F.A. (n° 70) pour se rendre compte (article de Maurice Laisant, par exemple, portant dans de très PRONONCÉES attaques contre les sissianistes, l'Hydre de Lerne, la revue "Noir et Rouge" etc...) que ce n'est que dans l'avenir (peut-être?) que ce bulletin ne publiera AUCUN texte laissant supposer qu'on ne le peut rapprocher d'aucune poubelle. (DES 6 LIGNES N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS, ÉVIDEMMENT).

"SUR LA RENCONTRE DE DARGOIRE" - (par ATHEE, du groupe Lyon-Bakounine)

La rencontre de Dargoire a été pour nous l'occasion de constater combien nous étions déphasés par rapport aux préoccupations de la majorité des copains et combien ceux-ci étaient éloignés des nôtres. Ce divorce a été particulièrement sensible lors des discussions "théoriques" de la rencontre où certains d'entre nous ont cru retrouver l'atmosphère trop connue des réunions d'étudiant

voire des colloques universitaires, tandis que d'autres étaient éliminés de fait par la tournure ésotérique et technique qu'ont pris les débats.

La discussion "théorique-pratique" est très caractéristique d'un certain état d'esprit et aboutit à plaquer sur une théorie fondée uniquement sur l'expérience livresque ou universitaire des individus (et qui n'est rien d'autre qu'une tactique systématique) une pratique qui reprend surtout à un désir d'agir et à une tentative de plein port pour perdre contact avec la vraie vie qui les isolent en un ghetto intellectuel dont ils ne peuvent sortir. Mais on n'en sort pas, le seul type d'action qui ait été accepté avec enthousiasme et qui visiblement plaît aux préoccupations des camarades ayant été le sabotage des maisons de jeunes. Ce qui donne en bref le raisonnement: "la société est invivable, donc il faut chahuter les maisons de jeunes". Je crois quand même que le type qui gratte neuf heures par jour à la Rhodia ou ailleurs sera difficilement convaincu qu'il est exploité lorsqu'il fait de la photo à la M.J.C. autant et plus que lorsqu'il est à la boîte et que c'est à elle qu'il faut d'abord s'attaquer.

Pour nous, la société est toute entière agitée par l'antagonisme entre le système et la vie. Théoriser sur la vie, c'est la figer, tenter d'en faire quelque chose de statique, la systématiser. La seule théorie qui puisse s'intégrer dans notre lutte, c'est celle qui partirait du concret. Précisons que le concret n'est pas pour nous une documentation statistique, ce n'est pas non plus les écrits de philosophes ou des sociologues, même si les uns et les autres ont écrit être au courant de notre sensibilité. Le concret, c'est le vécu, vécu par nous d'abord et par autrui, pour autant que placés dans les mêmes concrets que lui nous sommes susceptibles de comprendre ce qu'il éprouve. Faire de la théorie, ce n'est plus alors étudier des documents, mais approfondir et essayer de comprendre notre vécu quotidien.

La vie s'oppose au système dans tous les domaines. Cet antagonisme se manifeste aussi bien par les actes de vandalisme de certains "blousons noirs" que par la lutte de classe, qui demande une réalité quotidienne et par la lutte des guerrilleros d'Amérique latine s'il s'agit d'une seule et même classe.

Il est bien évident que ces luttes ont été jusqu'à présent très vite reprises par le système. Che Guevara luttait pour la vie, contre le système, Fidel Castro est intégré à celui-ci. Le devenir historique de ces gurrilleros est au point secondaire et du reste imprévisible. Ce qui importe c'est que maintenant, ils représentent la vie. Cette contradiction vie-système peut se constater aussi dans les manifestations organisées par des syndicats, partis ou autres structures intégrées au système, un grand nombre de manifestants y viennent pour témoigner de leur insatisfaction et de leur révolte, donc pour vivre, ce qui s'oppose directement au système. Notre participation aux manifs est liée à ce même désir de vivre au nom de quoi nous empêcheriez-vous d'y participer et refusant tout ce qui est système, de tenter de les déborder.

Beaucoup de nos camarades nous donnent l'impression de se placer en dehors de la Masse. Situation comode qui leur permet d'attendre que celle-ci agisse; pour nous, nous ne pensons pas être différents des autres et notre volonté est de participer avec cette masse et les luttes qu'elle mène dans ses moments de révolte et de témoigner, lorsque le système reprend son emprise, que la révolte est encore possible. Dès lors que nous sommes parmi les autres, dès qu'il nous faut agir, nous seuls, cette action correspond à ce qui est ressenti par la masse.

Tout essai de réflexion sur la vie ne peut se faire que selon un système de pensée et une expression qui provient de la systématique, puisqu'enseignés dans un tel cadre. Mais la vie reprend ses droits avec les réflexions et les rapports qu'elle suscite. Ce texte n'échappe pas à cette réalité.

COMPTRE-RENDU D'UNE DISCUSSION "NON-PRÉVUE" SUR LE "SPECTACLE" LE

DIMANCHE 21 JANVIER 1968 (Groupement Anarchiste Autonome André Breton

G.A.A.A.B.-(Chambéry-Grenoble) : Discussion entre 5 militants du G.A.A.A.B. de Chambéry-Grenoble, 1 militant du groupe d'Antony, et 1 copain de Grenoble, (anciennement à Chambéry).)

Nota:-La discussion n'était pas prévue. C'est en parlant de choses et d'autres que 2 camarades se sont engueulés au sujet de la notion de "spectacle", l'un accusant l'autre de vouloir bâtir un système philosophique avec cette notion comme un passe-partout, et affirmant que certains domaines de sa vie y échappaient, l'autre prétendant tout analyser selon la dialectique spectaculaire.

-La discussion avait un côté passionnel, conflit d'individus, de "rôles" mais tout le monde s'en est senti concerné et a parlé, ou presque, ce qui montre un aspect assez rare dans les discussions théoriques. La passion permettait à des copains peu habitués à "dialectiser", ou refermés sur eux-mêmes, à dire leur mot, à "participer" et à communiquer. Ceci est très important à noter, ils ont parlé, car ils étaient concernés dans leur vie quotidienne par cette notion, qu'ils la vivaient, et d'autre part parce que s'y ajoutait un conflit entre deux individus qu'ils côtoyaient quotidiennement.

-Bien sûr, nous ne nous sommes pas écartés parler (il aurait fallu un magnéto)... mais comme cela aurait donné un côté de gêne (pour certains) et nous ne pouvons donner ici le compte-rendu des débats, mais nous avons décidé d'écrire de façon brève, ce qui en résultait, pour chacun, ce que cette discussion apportait à chacun. Nous pensons généraliser ce genre d'expériences, et les communiquer aux copains de l'Hydre, à titre expérimental, bien entendu.

(J.-Y. B.)

EN RESSORTIT :

1<sup>o</sup>)-Claude (G.A.A.A.B.) : "Selon ce que j'ai eu à aborder dans la vie quotidienne, et d'après mes lectures théoriques du moment (I.S. surtout) je mets un contenu très subjectif dans tous les termes que j'emploie et derrière toutes les notions, (surtout pour le "spectacle" qui ne sert pour résoudre certains problèmes névrotiques d'une personne aimée, 6 h. par jour, d'où ma systématisation de ce concept, qui correspond pour moi à une pratique réelle individuelle). Mais comme cette notion ne sert encore énormément pour "survivre", dans mon cas particulier, je ne peux changer d'attitude".

2<sup>o</sup>)-Jean (Grenoble) : "La discussion m'a aidé à me détacher de la notion de "spectacle", à en réduire l'importance devant la vie et en vie, à ne pas en faire un truc d'analyse tout prêt, tout fait".

3<sup>o</sup>)-Hugo (G.A.A.B.) : "Je ressens assez constamment la notion de spectacle mais pense qu'on ne peut intégrer ou axer une action (ou même une recherche qualitative) sur une notion, sur un système donc".

4<sup>o</sup>)-Pierre (G.A.A.B.) : "Malaise à cause du titre de DEBORD "La société du Spectacle". Pour moi la société exclusivement basée sur le "spectacle", mais (ERREUR D'IMPRESSION LES LECTEURS VOUDRONT BIEN, S. L. P., EXCUSER LE GROUPE DE "PUBLICATION", ET LIRE...) Pour moi, la société du "Spectacle" n'est pas la société exclusivement basée sur le "spectacle", mais une société dans laquelle on peut trouver le "spectacle". Je pense que la discussion a absolutisé sur le titre. Je suis plutôt du côté de Claude et sans crainte pour l'adhésion à cette notion".

82) Joseph (G.A.A.A.B.) : "Après avoir lu l'I.S. en particulier sur la notion de "spectacle", j'ai découvert certaines vérités fondamentales sur ma propre vie, mais de là à en faire une panacée explique-tout, c'est trop facile. On dit "spectacle", "jeu", "idéologie", etc... et l'analyse est faite. C'est formel. Le "spectacle" n'est pas applicable à tout: non ! Donc, il faut remettre en question toute critique pour aller vers une élucidation positive du monde qui nous contraint".

83) Paul (ex-G.A.A.B. maintenant Anthony) : "La discussion était intéressante mais je suis trop fatigué pour écrire une "pensée"."

84) Jean Yves (G.A.A.B.) (A) : "La discussion à mon avis a permis de clarifier les notions de "notion", de "concept", de "système", de montrer que la réalité vécue échappe aux abstractions en partie, que la théorie la déforme, qu'il ne faut donc pas faire d'un système d'analyse une panacée; le danger des "ismes" est le passage de la théorie à l'idéologie. B) On vit dans un monde donné avec des flics et on ne peut pas cracher sur la gueule des flics, sinon on va en taule; c'est important; on est donc obligé de passer, de s'intégrer plus ou moins et de faire des cordilleries. C) Toute théorisation correspond à un vécu personnel. Et il y a idéologie qui commence là où la vie et la théorie de soi-même ne coïncident pas, et où la vie et la théorie de l'autre ne coïncident pas. Il peut donc y avoir théorie pour l'un et idéologie pour l'autre. (Exemple: Claude, pour lui le spectacle, c'est toujours vécu continuellement, d'où c'est valable comme base théorique; alors que pour moi c'est un des éléments intéressants qui permettent une certaine vision... ou autrement c'est de l'idéologie. La théorie de Claude est idéologie pour moi)."

LETTRE DE CLAUDE (G.A.A.A.B. - Groupe "Courderoy" / Grenoble) AUX GROUPES ET INDIVIDUALITES DE L'HYDRE DE LERNE (ET D'AUTRE PART) - /=====

Lors de la réunion des groupes de l'Hydre de Lerne à Dargoire/12 (24, 25 et 26/12/67), je suis parti le 2ème jour, ne pouvant plus supporter l'atmosphère. Lors d'une confrontation entre les groupes de Grenoble, Chambéry, Villeurbanne et Lyon /"H.L.2", je n'ai pu assister aux débats plus de q.q. heures. Il est regrettable que dans les assemblées anarchistes je me sente aussi mal à l'aise que lorsque je me suis trouvé, occasionnellement, dans certaines réunions syndicales, trotskystes ou politiques.

C'est non adaptation au système qui a entraîné en révolte, je me sens encore inadapté au sein des anarchistes. Je suis un inadapté des masques sociaux, je ne peux pas m'adapter aux masques anarchistes.

Lors de ces réunions de groupes, la communication entre les individus ne paraît pas leur poser de problèmes et c'est ce qui me bloque. De la même manière que des pèlerins se retrouvant pour le pèlerinage annuel semblent immédiatement se comprendre et avoir des rapports ouverts parce qu'ils sont les porteurs d'une même vérité et d'une même foi (le même phénomène se reproduisant chaque fois que des individus se disant "du même bord" se retrouvent comme si une idéologie ou des aspirations communes pouvaient éclaircir et unifier les rapports humains) ainsi les anarchistes se retrouvant pour se faire part de leurs expériences paraissent immédiatement bien ensemble, comme si le fait d'être anarchiste brisait les barrières entre les individus.

En réalité les anarchistes, comme tous les militants que j'ai côtoyés, comblent le gouffre qui sépare les individus par un jeu technique de langage, par le biais de structures philosophico-sociale-économico-politico-linguistiques, et ceci à l'image des rapports sociaux actuels. Cette participation spectaculaire ne peut d'une part qu'éloigner de la discussion l'individu ne possédant pas cette technique et d'autre part que retrancher l'individu possédant cette technique derrière sa participation spectaculaire.

Cette participation spectaculaire ne peut d'une part qu'éloigner de la discussion l'individu ne possédant pas cette technique et d'autre part que retrancher l'individu possédant cette technique derrière sa participation spectaculaire.

Seule la discussion passionnelle (elle existe heureusement souvent dans les réunions anarchistes) peut, dans ce genre de débats, rompre l'artifice; mais si elle se révèle poignante, théâtrale et souvent source d'élucidations inespérées, n'aura pas moins pour origine une répartie considérée comme attaque personnelle (heurts hiérarchiques de personnalités se sentant atteintes dans leur suprématie de bonheurs de jeu; reste d'un ancien conflit ou d'une vieille discussion qui n'auraient pas été éclaircis; répartie allant à l'encontre de la radicalisation de l'individu; conflits individuels, jusqu'alors latents, soudain mis à jour par le tour de la discussion). Or je ne veux pas me sentir spectateur de ces exhibitions. Je n'accepte le jeu des passions que si je participe. Et je ne peux participer passionnellement que si je me sens en harmonie subjective avec les êtres qui m'entourent.

Dans tous les débats anarchistes aux-quels j'ai participé, l'effort de radicalisation des individus s'est fait sur un mode spectaculaire (qui ne me révèle que le masque de l'individu, ce qui ne me concerne donc pas) soit sur un mode passionnel (qui me réduit à l'état de spectateur); ces débats ne m'ont jamais plus concerné que les discussions familiales des étudiantes. Je ne peux pas employer de termes techniques, faire une analyse de situation devant des individus auxquels je ne communiquerais que par l'écran du langage (sauf lorsque je joue le rôle social de provocateur). Je refuse de participer à toute discussion avec des individus dont je ne connais que le masque dialectique (sauf dans les rôles sociaux du strict minimum vital où qui me permettent de m'informer, rôles dont je me débarrasse rapidement). C'est mon refus de la fausse participation sociale qui me fait refuser la fausse participation qui règne dans les assemblages hétéroclites d'individus coagulés pour des échanges d'expériences.

La cohérence des analyses objectives viendra de la cohérence des rapports individuels subjectifs. Chacune des analyses entreprises dans ces débats anarchistes est profondément empreinte de la subjectivité des individus intervenant; il n'est jamais possible d'arriver à une quelconque cohérence puisque les problèmes personnels refoulés, n'ayant pu être exprimés devant les autres, surgissent, en arrière plan, dans chacune des interventions. Toute discussion théorique, toute analyse de situation, toute radicalisation du vécu doit être sous-tendue par la clarification des rapports individuels, donc la connaissance de chacun (de ces névroses ou refoulements), et ~~comme~~ malgré toutes les exigences qu'une telle méthode nécessite. Cette transparence est, de plus, la condition primordiale de toute action directe (pendant les flambées révolutionnaires, la transparence s'obtient naturellement sous l'effet de l'enthousiasme et de la participation ludique), et l'action directe est ce qui doit maintenir cette transparence.

Actuellement cette clarification des rapports ne peut se faire qu'au sein de groupes restreints et se voyant quotidiennement, mais elle est la seule condition à la participation de chaque individu, quel que soit son retard théorique. Les confrontations d'expériences entre plusieurs groupes se feront par les individus se sentant les plus proches des affinités des autres groupes. La transparence des rapports individuels est le prélude à la grande transparence révolutionnaire. (G.A.A.A.B.-Gr. "Coourdroy"/Grenoble, Claude).

COMITATO DI TRADUZIONE DELLA F.A.G.I. (G. GALLIERI - MILANO/ITALIA)

Milano, II-2-68; Au groupe "H.L.2", Chers camarades,

Excusez le retard de notre réponse à votre lettre du 13-I-68.

Entre temps nous avons tenu une rencontre dans laquelle ont surtout été clarifiées et déterminées des lignes d'action, comme vous pourrez le lire avec assez de détails dans le rapport sur le prochain bulletin du Comité de Relations de la F.A.G.I.

Pour ce qui concerne également le "développement" de notre étude, vous trouverez réponse dans ce dit bulletin. Toujours pour l'étude, si vous désirez la "concentrer" vous pourrez tranquillement le faire-bien entendu sans en fausser le sens.

Nous attendons avec impatience le "bulletin de l'Hydre" avec les résultats de la rencontre de Dargoire. Saluts fraternels, pour le comité de traduction de la F.A.G.I., Pinky.

NOTA DI RIPOSTA DEL "H.L.2" - Questo 25-2-68, Cari compagni, Voi vodrate

bene scusarnoi di non rispondere con lettera "personale": il lavoro che ó impostate per il bullettino "H. di L.", noi mobilisa molte!

I-Anche noi siamo nell'impazienza di conoscere i risultati del vostro convegno ultimo; per l'incontro di Dargoire, non abbiamo potesto pubblicarlo nel n°5 di gennaio 68: già ó importante il ritratto di cotesto nella parizione!... Pero, oggi voi l'abbiamo mandato e aspettamo le vostre critiche!(Come noi hanno manifestae molti compagni di Francia: "questione di bruta imprezzione", per esempio...). Mille scusi: "era la prima volta"! Questo brevo "historico" sopra Dargoire ó, finalmente, nel n° 6 (atual).

2-Quando alla vostro studio, como voi aparece, lo pubbiamo senza "concentrazione": ó preferabile, pensiamo e piu "presente", non?

3-Aspettamo TUTTI incontrarvoi a Montélimar-Cruas (aprile) e a Rotterdam (gania); per oggi, i piu fraterni saluti di tutti i leonesi.  
(per il "H.L.2", Sylvaner Nihilus).

Clamart, le 29-I-68

Camarades.

Ayant communiqué, pour lecture, le n° 4 de "l'Hydre" à mes copains de "Chilosa", nous en avons trouvé la rédaction assez intéressante, et le style sympathiquement décontracté dans l'ensemble, aussi nous envoyons ce jour le montant d'un abonnement, pour le groupe à envoyer à José MONTANE-Paris.

Bien que nous nous abonnions en temps que groupe nous souhaitons qu'il n'y ait aucune équivoque sur le fait que nous appartenons à la "F.A." et que ce geste n'implique en rien une modification de nos rapports avec cette organisation.

Bien amicalement à vous, pour le groupe, Paul BARRERE.

P.S.: attention à l'impression S.V.P.; le n° 4 était par endroit difficilement lisible.

NOTE DE REPONSE : (25-2-68) Chers camarade,

Soyez sans crainte, le groupe "Chilosa" et toi-même: un certain nombre de copains militant dans la F.A.F. ou d'autres organisations libertaires reçoivent l'Hydre à leur demande propre ou celle d'un tiers; jamais ceci ne prètera à confusion, dans l'esprit des lerniens tout au-moins, ceux-ci ayant toujours dit nettement (Bordeaux/67, Dargoire fin 67, etc...) QUE L'HYDRE DE LERNE N'EST PAS UNE ORGANISATION, MAIS UNE SIMPLE LIAISON DE GENS GÉNÉRALEMENT MARGINAUX A LA F.A.F. (PAR EXEMPLE) ET QUE NOTRE BULLETIN N'EST PAS "SECRET" NI "FERMÉ". Par conséquent, qui nous le demande le reçoit, ET QUI VEUT UTILISER SES COLONNES PEUT NOUS ENVOYER SES ARTICLES: nous ne censurons rien, à condition que tout texte soit responsabilisé. Au contraire, nous serons toujours heureux de maintenir de bons rapports avec un certain nombre de gens que nous avons quitté "organisationnellement, mais pas forcément affectivement". A toi et tout le groupe "Chilosa", fraternellement salut, le "H.L.3".

D'UN CAMARADE NICOIS -

===== (Nice 17-12-67); Cher ami, J'ai été très content de recevoir de tes nouvelles, par le bulletin de l'Hydre, où j'ai lu avec beaucoup de plaisir votre "prise de contact".

Tes propos sur le "Bis" me font penser à ces agences de placement pour boniches, dont parle si bien Mirbeau: "Ces filles étalées, écrasées sur les banquettes, ce marché de viande humaine, promise aux voracités bourgeoises, ce flux de saleté et ce reflux de misère, qui vous ramène là, épaves dolentes, débris de naufrages éternellement ballotés".

Mais notre bonne société traite bien ses esclaves, les prolos du "Bis" sont devenus des collaborateurs" et leurs périodes d'esclavages, des "Missions". On ne se révolte plus depuis l'invention de la Vaseline, je te le dis, nous sommes des "cas", des anormaux. Sais-tu qu'un copain (Martin en l'occurrence) qui se plaignait à la direction d'un cinéma de la ville, de ce que la projection était mauvaise, s'est entendu répondre, par le directeur de cet honorable établissement: "Mais, les autres ne disent rien!". Vous n'êtes pas comme les autres, donc c'est VOUS qui avez tort, c'est là leur argument massue. On en vient à nier l'individu, nous sommes en pleine "civilisation des Cons" et leur règne n'est pas prêt de finir, leur bêtise est contagieuse et nous finirons par l'attraper; quand je pense que certaines personnes peuvent crier sans crainte ou sans gamberger: "Le pouvoir aux masses"; les masses, on les flatte, on les fait voter, on le leur met journallement et par leur consentement passif elles contribuent à nous le faire mettre. Récemment encore, l'I.F.O.P. leur demandait leur avis ~~XXXXXXXX~~ sur l'entrée éventuelle de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun! Honnêtement je n'aurais pu m'empêcher de répondre que n'étant pas économiste et n'ayant pas étudié le problème, je ne pouvais me prononcer. Il s'est pourtant trouvé des gus pour affirmer de façon énergique: "je suis pour" et "je suis contre".

A propos, connais-tu ce dessin de Coppi paru dans un vieux numéro du "Nouvel Observateur"? Il s'agit d'un cochon qui va trouver une dame, et qui tête baissée lui dit: "Ah! La vie de cochon est bien triste, un jour heureux, le lendemain rillettes..."; la dame: "Oui mais, vous êtes utile à la société". Le cochon: "Vous... vous croyez??". La dame: "J'en suis persuadée" (d'un ton bonhomme), et le cochon de se rengorger tout fier!

Amicalement, Gilbert B.

.../...

(Nice/6-2-68).....Cher ami,

.....je recevrai toujours l'Hydre avec plaisir (et essaierai de la payer). Je n'ai plus aucun contact avec les honorables groupes anars de Nice, mais j'ai l'impression qu'il s'est formé un noyau efficace, à l'intérieur de ces groupes. Depuis quelques semaines, en effet, les murs et palissades de la ville sont couverts de slogans anarchistes (ce qui nous change un peu d'Action Française et Cie). J'ai rapidement lu "De la misère en milieu étudiant"; ma foi, ce qui y est dit, nous le savions. (Il est quand même bon de le répéter); et bien entendu, cela y est dit avec maintes exagérations. Notre ami Yves S. est sous les drapeaux! Pour ma part je n'aurai peut-être pas l'honneur de servir la douce France, car à Tarascon on a remarqué ma "musculature déficiente" et mes varices, aussi me propose-t'on "exempté" au Conseil de Révision, j'espère qu'il approuvera!

Je suis allé à Tarascon avec 2 "Noir et Rouge" et 1 "Londe Libertaire", mon intention: ne parler que si les nœcs étaient "réceptifs". Eh bien! J'aurais pu emporter les oeuvres de Kropotkine! Ils s'en fichent, veulent tous faire l'Armée; en fait, on les a conditionnés dès l'enfance et ils sont prêts (sauf 2 ou 3 fous, ou se faisant passer pour tels! Et 1 borgne).

As-tu entendu parler de ce qu'entreprend Lecoin? Campagne massive, pour le désarmement français, quelques 1000 tracts, distribution gratuite à tous militants et sympathisants; ce qu'il appelle: "le plus grand mouvement social de tous les temps". Inutile de te dire que je ne crois pas une seule seconde à la réussite de cette campagne, mais il est quand même bon de le soutenir. Amicalement, Gilbert B. (P.S.: le bulletin "Travailleurs Lyonnais" est au poil! Hélas il ne semble que peu de "travailleurs" participent à sa rédaction.....

REPONSE/H. L. 2: Cher camarade, comme tu dis: "peu de travailleurs participent au bulletin "Travailleurs Lyonnais" et ce sont de toute façon des militants... As-tu déjà vu un prolo s'occuper de choses aussi connes que rédiger de la prose? Nous non! **LA BAS LA "CULTURE" ET CEUX QUI S'EN SERVENT!** Par exemple toi, l'autre jour et nous en ce moment. Le vrai geste radical, c'est celui du gosse qui fait l'école buissonnière: celui-ci refuse alors l'intégration (les flics de la communale) et l'aliénation: se faire chier à lire et écrire des caractères toujours inutiles au lieu de jouer dans sa passion (les ruisseaux à écrevisses, la maraude des fruits, la réflexion isolée dans la campagne, la communication dialectique et pratique avec ses copains...). D'accord, Gilbert? Salut.

- A L'HEURE DE LERNE - (Jacques LLOPART/Castres).

"Je réponds avec un certain retard. Toutes mes excuses. (Je n'étais pas chez moi). Merde! Mon pognon, je le garde (I). Le sperme, je ne le paie pas. Je le crache. Allez vous faire foutre, avec vos ultimatum roses, votre Lerne fétide, et vos Lerniennes armées de fusils et au con malpropre. LLOPART du 6<sup>o</sup> groupe ou 7<sup>o</sup> groupe?"

(I)-Note H. L. 2: Le camarade LLOPART veut sans doute parler, en termes éti délicats, de la circulaire que le groupe avignonnais (trésorier de l'Hydre) a récemment envoyée à tous les gens qui reçoivent ce bulletin? Cette démarche pouvait paraître d'autant plus normale que Llopart en a eu utilisé les colonnes... Pour le reste, nous ne pouvons promettre de châtier la lernette qui, si malpropre, lui a peut-être collé une vérole.

LETTRE DE D.J./MONTREBAU (15-2-68) - Camarades,

=====  
effectivement, j'ai souscrit pour l'Hydro et vous ne m'avez rien envoyé. J'ai, quand même eu les numéros 1 à 4 en les empruntant à des camarades de "Noir et Rouge".

L'argent je vous l'ai envoyé à titre individuel car j'étais seul. Depuis s'est créé un groupe, non spécifiquement anarchique, quoique son orientation le soit. Il s'agit plutôt d'un groupe de travailleurs révolutionnaires. Et joint un exemplaire de ce que nous essayons de faire, comme vous pourrez vous en rendre compte ce travail est largement inspiré d'I.C.O. (auquel je participe personnellement) quoique plus modeste et localisé.

Je vous prie de ne pas publier ni mon nom ni mon adresse dans l'Hydro de Lerne. Et de m'envoyer les numéros suivants.

Rép. O.K. vieux, ni ton nom ni ton adresse ne figureront dans l'H. de L. (Quand cela est, c'est qu'un camarade l'a voulu ainsi; en général, seuls figurent le "repaire" du gr. publicateur et du gr. "finances"). Permetts quand même qu'on indique le nom de votre sympathique canard, si des copains sont spécialement intéressés, ils nous le feront savoir et nous les mettrons en rapport avec vous, O.K. "Dons: "La Commune" (que le H.L.Z. et ses amis qui l'ont lu ont très appréciée, pour-tu en envoyer ch. fois q.q. ex. à titre d'échange" avec "Travailleurs Lyonnais"... Si cela te convient!) Salut. (P.S. pour les n°s 1 à 4 de l'Hydro, le M.A.R.A.T. Toulouse, lorsqu'il lira ces lignes fera certainement le nécessaire. C'est à Dargoire que nous avons pris, à leur demande, ces vaches, leur succession, donc, à dater du n° 5... que t'avons envoyé... Et qui était dégueulasse, tant nous sommes incapables! Naturellement, toi aussi vas nous eng. (Ciao).

=====  
REPONSE A L'ARTICLE DE NERSSIAU/Bulletin n° 5 ("APRES LIECHERC etc...")  
=====

Ton compte-rendu de la réunion de Dargoire relève à la fois de Jeanne d'Arc et de la Pythie. Par contre nous y trouvons de-ci, de-là q.q. excellentes critiques et suggestions mais qui ne nous apprenent rien car nous avons déjà lu ça q.q. part, et y a longtemps. Si tu te levais de temps-en-temps de ton "trepier" tu saurais que Montélimar n'a pas "tout abandonné", "tout plaqué", bien au contraire.

Par contre nous croyons comprendre que toi tu termines ton exposé en disant à peu près ceci: "Je ne joue plus, na, vous trichez, je reprends mes filles".

Ceci dit, nous pensons que tu n'es pas un de ces révoltés d'un instant mais un révolutionnaire sincère et que tu piaffes d'impatience, ce qui te fait croire que ceux qui ne fonce pas tête baissée sont des pantouflards etc... Nous comprenons parfaitement ton état d'esprit mais regrettons que ton ardeur révolutionnaire se manifeste contre tes camarades de lutte. Si à Dargoire nous avons (comme le proposent les camarades de Strasbourg dans le même bulletin) moins discuté des méthodes particulières, que de la structure pouvant assurer la coopération dans le respect des différences, il n'y aurait pas tant de malentendus. C'est exactement ce que nous voulions dire à Dargoire.

lorsqu'un tollé presque général nous a interrompus. Il n'aurait servi à rien d'insister dans une telle atmosphère.

Nous espérons que les camarades de l'Hydre adopteront cette proposition pertinente de Strasbourg et que ta fougue ne t'interdira pas de te pencher dessus avec nous. (Le 22-2-68, Groupe de Montélimar).

**"LES PAROLES ET LES ACTES"** - C'est l'histoire, malheureusement banale, d'un licenciement. Une employée accomplissait ses fonctions "à la satisfaction générale". Jusqu'au jour où, on quête d'un appartement, elle demande à son employeur un certificat attestant qu'il verse bien la cotisation de 1% sur les salaires à l'aide au logement. Non seulement ce dernier ne lui est pas fourni, mais elle découvre un document, dont elle prend photocopie, qui prouve que l'employeur ne paie pas la cotisation en question. On la licencie alors d'autant plus allègrement qu'on ne lui aurait pas pardonné, paraît-il, d'avoir, en tant que déléguée du personnel, tenté une action syndicale. Tentatives de conciliation. On utilise le mari pour faire pression sur sa femme et l'amener à écrire une lettre d'excuses à la suite de laquelle on lui propose généreusement de la réintégrer. A un poste inférieur, cela va sans dire. L'employée intente alors un procès et demande des dommages-et-intérêts. "Il y avait faute... et quand il y a faute de l'employée, même vénielle, il ne peut pas y avoir de licenciement abusif"... proclama au cours des débats le défenseur de l'employeur.

Une histoire banale, disions-nous. Mais qui devient particulièrement révélatrice quand on sait que ce défenseur zélé du meilleur, des mondes capitalistes plaide ici pour l'association FRANCE-U.R.S.S. et que c'est en tant que membre du P.C. que l'on a utilisé le mari... et choisi l'avocat. "Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais". Elles ont bonne mine, encore une fois, les déclarations du P.C. qui parlent de "progrès social" à l'exemple de l'U.R.S.S. "En fait, qu'il soit de l'ouest ou de l'est, le capitalisme montre bien le même visage. Et les travailleurs sauront bien, quant à eux, ce qu'il leur reste à faire. (Bulletin "LUTTE DE CLASSE"/Janvier 1968)

**ENFIN ! La Sécurité Sociale pour vos animaux d'affection !**

**Risques couverts: Décès-Perte-Vol. Frais vétérinaires remboursés: Médecine-Chirurgie-Hospitalisation-Radiologie-Pansements, etc...**

**ASSURANCE MUTUELLE ANIMA, 15 r. de Bucarest, 75-PARIS (8<sup>e</sup>).**

(Annonce parue dans "Le Progrès"/Lyon, janvier 1968); et, page suivante, ce bel exemple d'idéologie fervente:

**Bis,** le service de personnel temporaire fournit chaque année à l'économie française, plus de 12 millions d'heures de travail.

Chaque matin, à Paris, 320.000 salariés sont absents de leur poste de travail. Ce qui pose, chaque jour, à des milliers d'entreprises, un délicat problème de personnel... (Et il ne s'agit là que de Paris). Par ailleurs, une entreprise doit pouvoir accepter une surcharge de commandes, même si l'importance de ses effectifs permanents devrait lui interdire de l'accepter. L'expansion est à ce prix.

.../..

Par ailleurs, même si l'importance de ses effectifs permanents devrait lui interdire de l'accepter. L'expansion est à ce prix.

.../..

Et ceci aide à comprendre pourquoi, dans les pays où le travail temporaire est un phénomène moins récent qu'en France, 90% des entreprises font régulièrement appel à des sociétés spécialisées.

Ceci explique aussi pourquoi, en France, où pourtant on ne découvre que lentement la fonction économique du travail temporaire, Bis a fourni en 1967 plus de 12 millions d'heures de travail. Vos responsabilités, dans votre entreprise, impliquent des impératifs de production, de gestion ou de vente. L'appel à une force spécialisée comme Bis vous apporte une solution. Bis délègue aux entreprises toute la main-d'oeuvre de renfort nécessaire et pour la durée d'intervention voulue. Bis, organisation nationale, répond à toutes vos demandes (même s'il s'il s'agit de déléguer 3.000 personnes couvrant 44 corps de métier... ce qui vient d'être le cas pour les Xèmes Jeux Olympiques d'Hiver). 50 agences en France, à Lyon... (etc... -NOTE H.L.2 et Spartacus(Nice): 2 D'ENTRE NOUS, AU LOINS, ONT DÉJÀ EU À FAIRE AVEC CETTE NOBLE AGENCE SECOURISTE. VOICI, AGENCE DE NICE, COMMENT SONT RÉMÉRITÉES LES COLLABORATEURS DES ALPES-MARITIMES. MAGON 4 F (au lieu de 5, 20), MANŒUVRE EN BATIMENT 2,75 à 3,18 (au lieu de 3 à 3,20) AIDE-COMPTABLE 3,20 (au lieu de 4 F minim.) etc... PAR CONTRE, IL EST ÉVIDENT QUE LES ENTREPRISES FAISANT APPEL A "BIS" (ou "MAN POWER", ce qui est identique comme pourriture) CASQUENT LE PRIX FORT, PUIS SE CHARGEANT DE TOUT: COPISATION AUX CAISSES LEGALES ETC... ET LE TRAVAIL QUE PROCURENT CES ENTREPRISES DE TRAFIC D'ESCLAVES AUX CHOMEURS N'EST JAMAIS ASSURÉ DE LONGUE DURÉE; CEPENDANT DE NOMBREUX CHOMEURS Y ONT RECOURS. CES "BIS" LA MONTRANT BIEN PLUS DE DILIGENCE QUE ÉVIDEMMENT (1) QUE LA BUREAUCRATIQUE "MAIN-D'OEUVRE NATIONALE"... (E.T.).

"Le Progrès"/Lyon, 19-12-67 (p. 7ter): "MIS EN PLACE PAR DES COOPERATEURS

DE LA LOIRE, ORGANISME QUI COMPTE 336 MAGASINS, le plus moderne complexe de boulangerie français a été inauguré à Saint-Etienne. Il assurera, désormais, l'approvisionnement de 127 succursales des 5 supermarchés, de plusieurs lycées, aubains et maisons de retraite, 60 moteurs électriques, 30 thermostats, 15 km de fils et câbles, un silo mélangeur de 12 tonnes, 4 pétrins 10 cuves, 2 chambres de fermentation de 16 m de long, 2 fours tunnels de 25 m, 1 gr. électrogène, des humidificateurs et des régulateurs à transistors; telles sont les caractéristiques essentielles de ce complexe. La panification se fera sur 2 lignes distinctes, dont l'une sera la 1ère ligne automatique à être mise en service en France. Et 1 tonne de farine pourra être traitée à l'heure. Quant aux fours tunnels, ils seront chauffés par rayonnement infra-rouge."/NOTE H.L.2; naturellement, ceci va casser les reins à un certain nombre de petits et moyens boulangers-patrons stéphanois... Et les ouvriers et apprentis de ceux-ci n'auront plus qu'à se "reconvertir", comme on dit en hautes sphères; par exemple assez loin de cette région, puisque, selon extrait de presse suivant/.....

"Hédo"/Lyon, 20-1-68 (P. 4, col. 2): "Emploi-Un inquiétant bilan... En 18 mois, près de 5000 emplois ont été supprimés dans la région lyonnaise en même temps que le nombre des demandes d'emploi non satisfaites augmentait de 18%. Au cours des 5 derniers mois de 1967, des licenciements collectifs ont coûté leur places à 1500 salariés des entrepr. Bull, Valentini, Solyvent, Blaco, Wyler, Tissometal, Lacourbat, Roux, Pâtissier et Bourrier notamment. Au cours des 7 Iers mois de l'année, 17 entrepr.

occupant chacune plus de 20 salariés avaient fermé leurs portes. Les licenciements les plus notables concernent: -Berliet(850 empl.), -Bull (750), -Rhodiaceta/Vaise(450). Enfin l'opération de remembrement du quartier Brotteaux-Moncey Nord a entraîné la suppression de 150 empl."

(NOTONS A CE SUJET QUE LES "OPERATIONS DE REMEMBREMENT" DANS CE QUARTIER ET D'AUTRES, LIMITOPHES, SE POURSUIVENT BON TRAIN,.../H12).

=====
UN EXTRAIT DE L'"ANARCHO-SYNDICALISTE" N° 73/JANVIER 1968-(p. 12, sur

=====
les événements de Caen, fin janvier 68):

... "La direction fait pression sur les travailleurs en grève. Elle emploie tous les moyens légaux ou non pour obliger le personnel à reprendre le travail.

Les forces de police, à la demande de la direction occupent l'entrée de l'usine dès le 24 janvier au matin. Quelques heures plus tard, ces mêmes forces accueillent les travailleurs en grève à coups de crosses de fusils à l'entrée de Caen (10 blessés). Le soir du 26 janvier au cours d'une manifestation dans les rues de Caen, ces forces de police renforcées (3 000 C.R.S. et gardes mobiles) se livrent à des actes d'une violence incroyable. Matraquages, coups de crosses, grenades offensives, lacrymogènes, arrestations et passage à tabac, ont été le lot réservé à de nombreux travailleurs.

Devant la détermination des grévistes à poursuivre malgré tout la lutte, la Direction et la Préfecture décidèrent le 28/I à 23 h 30 de transformer l'usine en caserne et de quadriller les environs sur plusieurs km. Interdiction de stationner même pour les piétons entre l'Orne et le canal et à la sortie de l'usine. Impossibilité de distribuer des tracts ou de circuler à pied au-delà des ponts sans risque d'être "kinnappé", malmené et déposé à 20 km plus loin en rase campagne.

Interdiction de ressortir à des ouvriers entrés dans l'usine pour des formalités administratives. Utilisation des forces de police pour communiquer aux travailleurs des informations trompeuses.

Autre tentatives d'intimidations: Envoi de lettres individuelles montrant les avantages accordés en 1967, mais négligeant de faire ressortir les pertes subies pendant cette même période, accompagnées de menaces. Démarches à domiciles pour faire pression sur certains agents de maîtrise en grève. Diffusion d'informations mensongères par la radio et la télé d'Etat. (Ex.: Annonce du double de l'effectif réellement au travail. Bobards diffusés parmi les grévistes, tels que licenciements, sanctions etc...) "... (NOTE : NOS CAMARADES AURAIENT PU AJOUTER, S'ILS L'ONT SU, QUE LE SOIR DU 26/1/68, PRECISEMENT, LA TELE A REALISE UNE EMISSION SUR LA "M.A.I.S.O.N. DE LA C.U.L.T.U.R.E. DE CAEN"!!! AVEC LA PARTICIPATION DE TOUS LES SALES RATS DE CE GHETTO, AINSI QUE QUE DU TROP CELEBRE DESSINATEUR ULTRA-GAUCHE SINE (qui se prétend parfois anarchiste et le plus souvent trotskyste ou pro-chinois, selon ce qui se vend le mieux...)... IL NOUS Y A ETE DIT QUE 13 000 "heureux" habitants de Caen fréquentaient ce bordel "culturel", dont "de nombreux" travailleurs de la SAVIEM qui venaient y prendre le thé ". Ce cirque a duré PLUSIEURS HEURES, alors qu'aux "informations", un peu plus tôt, environ 25 secondes avaient été suffisantes pour montrer les gens de la même SAVIEM en train de se battre avec courage contre tous les flics qu'on avait jetés sur eux!!!).

VERS LE SYNDICALISME OBLIGATOIRE .(p.4/"Unité Ouvrière"n°7/I-68)

"La Belgique compte 2.100.000 assujettis à la Sécurité Sociale. La FGTB, la CSC et le SU se partagent 1750.000 syndiqués, les effectifs de la CGSL sont plus modestes;;;("Nous souhaitons avoir à faire avec des centrales syndicales très puissantes"(La Patronnat)"....

(TOUT AU LONG DE LEUR BULLETIN, NOS CAMARADES BELGES DEMONTRERENT QUE LE DEGRE DE POURISSEMENT ATTEINT PAR LE SYNDICALISME DE LEUR PAYS EST UN DES PLUS HAUT DANS TOUTE L'EUROPE. MALHEUREUSEMENT, NOUS NE POUVONS REPRENDRE ICI LE CONTENU DE CES ECRITS, LONGS DE PRES DE 30 PAGES).....SI DONC DES CAMARADES veulent se le procurer, QU'ILS NOUS LE FASSENT SAVOIR, NOUS TRANSMETTRONS A CES COPAINS PUBLICATEURS...CECI EST AUSSI VALABLE POUR TOUTES LES REVUES QUE NOUS AVONS RECUES DEPUIS NOVEMBRE/DECEMBRE 67, -ET DONT VOUS CONNAISSEZ TOUS, GENERALEMENT LES ADRESSES?-SINON, NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION. CELLES -CI.....:

- Bulletin intérieur de la F.A.F., -L'Organisation Libertaire,
- L'Internazionale, -L'Homme Libre, -Bulletin des Jeunes/L.P.,
- Buletin de la F.A.G.I., -L'Internationale Situationniste,
- Le Libertaire, -Anarchie, -Bulletin des Anarchistes, -La Commune,
- Lutte de Classes, -I.C.O., -L'Anarcho-Syndicaliste, -Noir et Rouge,
- Unité Ouvrière, -Black Mask, -Mujeres Libres, -Travailleurs Lyonnais,
- Garda Ides...Etc..-Le Drapeau Noir....

- I N F O R M A T I O N S -

- A N N O N C E S -

Le Comité Espagne Révolutionnaire nous écrit(28/12/68): "Le camarade Octavio ALBEROLA a été arrêté en Belgique et incarcéré à la prison du Foret. La F.I.J.L. lance un appel en faveur d'ALBEROLA, animateur du groupe international "Ier Mai". Les fonds pour lui venir en aide peuvent être envoyés à Clément FOURNIER, B.P.108, AUBERVILLIERS-C.C.P. N° 13.536-34.... Ainsi que pour David URBANO BERMUDEZ, arrêté le 23-12-67 chez ses parents à Madrid, à qui les franquistes reprochent d'appartenir à la F.I.J.L. Ils lui ont fait subir, comme aux "5" l'an dernier, les "interrogatoires" d'usage"... Nous vous rappelons aussi que Miguel GARCIA est détenu depuis 1949, gravement malade; Julian MILLAN HERNANDEZ, depuis le 17/10/67, etc... (dont Juan SALCEDO)... AMIS TOUS LES PARTISANIERS POLITIQUES D'ESPAGNE COMPTENT SUR VOUS.".... (C.E.R.).

DIVERS camarades (dont plusieurs niçois et niçoises) lieraient avec beaucoup de plaisir et d'attention, dans de prochaines colonnes de l'Hydre, un ou des comptes-rendus de ce que des camarades de l'Hydre, mais également de l'U.G.A.C. qui avait organisé ce voyage, ont vu en Yougoslavie, SUR L'AUTOGESTION, en septembre dernier... CECI POURRAIT ETRE CONFRONTE, par exemple, avec ce qu'un copain anarchiste lyonnais en rapporte; et nous aimerions bien lire aussi un camarade de la région niçoise qui se rendit avec son père en Yougosl. l'été dernier et qui reçoit notre bulletin. ~~XXX~~... LEG. N.G./Nanterre est prié de bien vouloir adresser, s'il le peut, tous les n°s de "Noir et Rouge" de 1967 traitant de l'Autogestion en Algérie AU GROUPE PUBLICATEUR DE L'HYDRE, un de nos camarades algérien qui rentre de là-bas désirant faire une étude sur ce qu'il vient d'y voir, et cherchant des informations également; de même en ce qui concerne I.C.O.

qui croyons-nous, avait publié naguère q.q. études sur cette question; et s'il se trouve d'autres copains qui...).

VERS LE SYNDICALISME OBLIGATOIRE (p. 4 "Unité Ouvrière" n° 7/L-68)

"La Belgique compte 2.100.000 assujettis à la Sécurité Sociale. La FGTB, la CGS et le SU se partagent 1750.000 syndiqués, les effectifs de la CGSL sont plus modestes; ("Nous souhaitons avoir à faire avec des centrales syndicales très puissantes" (La Patronnat) "...

(TOUT AU LONG DE LEUR BULLETIN, NOS CAMARADES BELGES DEMONTRANT QUE LE DEGRE DE POURISSEMENT ATTEINT PAR LE SYNDICALISME DE LEUR PAYS EST UN DES PLUS HAUT DANS TOUTE L'EUROPE. MALHEUREUSEMENT, NOUS NE POUVONS REPRENDRE ICI LE CONTENU DE CES ECRITS, LONGS DE PRES DE 30 PAGES)... SI DONC DES CAMARADES veulent se le procurer, QU'ILS NOUS LE FASSENT SAVOIR, NOUS TRANSMETTRONS A CES COPAINS PUBLICATEURS... CECI EST AUSSI VALABLE POUR TOUTES LES REVUES QUE NOUS AVONS RECUES DEPUIS NOVEMBRE/DECEMBRE 67, ET DONT VOUS CONNAISSEZ TOUS, GÉNÉRALEMENT LES ADRESSES? SINON, NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION, CELLES -CI... :

- Bulletin intérieur de la F.A.F., -L'Organisation Libertaire,
- L'Internationale, -L'Homme Libre, -Bulletin des Jeunes/L.P.,
- Bulletin de la F.A.G.I., -L'Internationale Situationniste,
- Le Libertaire, -Anarchie, -Bulletin des Anarchistes, -La Commune,
- Lutte de Classes, -I.C.O., -L'Anarcho-Syndicaliste, -Noir et Rouge,
- Unité Ouvrière, -Black Mask, -Amjeres Libres, -Travailleurs Lyonnais,
- Gorda Idos, .Etc.. -Le Drapeau Noir, ...

INFORMATIONS

ANNONCES

Le Comité Espagne Révolutionnaire nous écrit (28/12/68): "Le camarade Octavio ALBEROLA a été arrêté en Belgique et incarcéré à la prison du Foret. La F.L.J.L. lance un appel en faveur d'ALBEROLA, animateur du groupe international "Ter Mai". Les fonds pour lui venir en aide peuvent être envoyés à Clément FOURNIER, B.P. 103, AUBERVILLIERS C.C.P. N° 13.536-34... Ainsi que pour David URBANO BERMUDEZ, arrêté le 23-12-67 chez ses parents à Madrid, à qui les franchistes reprochent d'appartenir à la F.L.J.L. Ils lui ont fait subir, comme aux "5" l'an dernier, les "interrogatoires" d'usage"... Nous vous rappelons aussi que Miguel GARCIA est détenu depuis 1949 gravement malade; JULIAN LILLAN HERNANDEZ, depuis le 17/10/67, etc... (dont Juan SAICEDO)... AVEC TOUS LES PRESENTS POLITIQUES D'ESPAGNE COMPTENT SUR VOUS..." (C.F.R.)

DIVERS camarades (dont plusieurs nigéris et nigérises lieraient avec beaucoup de plaisir et d'attention, dans de prochaines colonnes de l'Hydre, un ou des comptes-rendus de ce que des camarades de l'Hydre, mais également de l'U.G.A.C. qui avait organisé ce voyage, ont vu en Yougoslavie, SUR L'AUTOGESTION, en septembre dernier... CECI POURRAIT ETRE CONCERNÉ, par exemple, avec ce qu'un copain anarchiste lyonnais en rapporte, et nous aimerions bien lire aussi un camarade de la région niçoise qui se rendit avec son père en Yougoslavie l'été dernier et qui reçoit notre bulletin. REG. N.G./Nanterre est prié de bien vouloir adresser, s'il le peut, tous les n°s de "Noir et Rouge" de 1967 traitant de l'Autogestion en Algérie AU GROUPE PUBLICATEUR DE L'HYDRE, un de nos camarades algérien qui rentre de là-bas désirant faire une étude sur ce qu'il vient d'y voir, et cherchant des informations également de même en ce qui concerne I.C.O. qui croyons-nous, avait publié naguère q.q. études sur cette question; et s'il se trouve d'autres copains qui...).

O U E N S O M M E S . . . N O U S A N A N T E R R E (G.N.G.)

Printemps 1967 : 29 étudiants, pris au hasard dans les 100 qui avaient occupé le bâtiment des filles, sont menacés de suppression de carte du COPAR. M. Raymond, maître assistant, reçoit un coup de téléphone du COPAR lui faisant comprendre "qu'il est dans l'intérêt de ne pas recevoir l'étudiant X à l'examen de fin d'année.

Automne 1967 : L'administration transfère le dossier d'un étudiant à Parsi Sorbonne : raison invoquée par le doyen : "vous n'habitez pas dans la région qui dépend de Nanterre, on m'a soumis plusieurs rapports concernant vos activités subversives; n'étant pas obligés de vous garder, nous vous transférons".

Hiver 1968 : procédure d'exclusion d'un étudiant de la cité; raisons invoquées: "refus d'ouvrir sa porte à un intendant et au directeur de la cité; mauvaise utilisation du mobilier, désordre, matelas sur le sol permettant l'hébergement d'une 2ème personne; refus de l'individu hébergé de se lever et de présenter une pièce d'identité au directeur de la cité".

Demande d'exclusion de 2 autres résidents qui "reçoivent" chez eux. Menaces pour q. q. autres. Fermeture des salles de réunion de la cité.

IL NOUS FAUT DONC IMPOSER

===== QUE LES 4 RESIDENTS EXCLUS SOIENT REINTEGRES IMMEDIATEMENT. QUE DANY CHN-BENDIT NE SOIT EXPULSE NI DE FRANCE NI DE L'UNIVERSITE. QU'IL N'Y AIT PLUS UN SEUL INSPECTEUR EN CIVIL DANS LA FAC. NI D'INDICATEURS APPOINTES. LA POSSIBILITE DE L'EXPRESSION POLITIQUE DANS LES MURS DE LA FACULTE. LE DROIT DES RESIDENTS A DISPOSER D'EUX-MEMES. ET CE N'EST QU'UN DEBUT.

DES SALAUDS ET DES CONS

===== .....l'université comme institution traditionnellement désarmée et dont le bon fonctionnement implique de la part de tous les usagers le refus de la violence et l'acceptation des règles communes... les directeurs de la faculté de Nanterre sont :

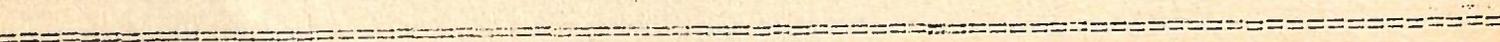
DES SALAUDS ET DES CONS car ces règles ne sont que les moyens pour les spécialistes du savoir de consolider leur hiérarchie et réprimer toute attaque contre leur médiocrité, face à la passivité générale des étudiants.

DES SALAUDS ET DES CONS car le bon fonctionnement de l'université, c'est accepter la survie d'un système répressif à la mesure des besoins actuels de la classe dominante. L'université devient donc le lieu de production des petits et moyens cadres comme chose en soi, cadres dont la claire fonction en tant qu'orientateurs scolaires, psycho-sociologues, idéologues, etc... est d'assurer l'exercice d'une répression systématique au titre de FLICS ET CUPES.

DES SALAUDS ET DES CONS car nous savons que c'est par la violence que la classe dominante peut assurer son auto-régulation et sa survie, tout en pronant, aussi longtemps qu'elle le peut, le refus de la violence, sous couvert d'"humanisme", de "libéralisme" et d'intérêts communs".

Nous savons que toute contestation totale et échouée ne peut se réaliser que par la violence (Commune de 1871, Octobre 1917, Espagne 1936, Blancs Noirs, Noirs américains Rhodiaceta, Watts, Los Angeles 1967).

DES SALAUDS ET DES CONS car ils savent que nous ne marchons pas, comme n'ont pas marché, récemment, les manifestants du Mans, de Milhouse, de Fougère, de Caen, de Berlin, de Tokyo....



PROCHAINES RENCONTRES

===== A Dargoire, il a été rappelé que : A) - Le camping International estival aura lieu en 1968 en France, et de préférence dans le midi.

B) - Nos camarades, du "moyen nord" de l'Europe (Bénélux, Îles Britanniques, Scandinavie et Allemagne) ont pris l'accord de se rencontrer durant le week-end de pentecôte prochain au Bénélux. Ils proposaient les régions de Bruxelles ou Rotterdam en indiquant que les copains venant d'Angleterre et Scandinavie ômettaient une préférence pour la Hollande. Finalement, les camarades présents à Dargoire se sont tous prononcés pour Rotterdam et le C.N.G./Nanterre avait alors été chargé d'en rendre compte aux hollandais. Ceux-ci viennent d'envoyer des circulaires un peu à tout le monde, par conséquent nous ne les reproduirons pas in extenso, simplement nous en relatons les grandes lignes pour tous les camarades qui nous liront. (Et ne les auraient pas reçus). Voici.

"Avril 67, à la rencontre de Milan (noël 66), les camarades néerlandais du groupe "De Vrye" acceptaient d'organiser la prochaine rencontre au Bénélux. Les circonstances semblaient ne pas favoriser Bruxelles ville qu'on avait considérée au début. Le Comité préparatoire formé de 3 camarades du gr. "De Vrye", I du gr. "Konnemerland" et I de la F.I.J.L., chercha un lieu et une date favorables pour fixer la rencontre en Hollande. Vu la grande distance pour nombre de copains de toute l'Europe, il fallait choisir un week-end de fête. Pâques ne convenait pas, parceque beaucoup de copains participent aux marches anti-bombe. Le temps passant, impossible de trouver une solution pour pentecôte 1967; Noël ne semblant pas convenir aux anglais et les français y faisant leur rencontre à Dargoire. ON S'ARRETE DEFINITIVEMENT A PENTECOTE 1968 pour la IIIème rencontre européenne des jeunes anarchistes.

Pratiquement, Rotterdam convenait bien pour les insulaires anglais (bateaux faciles) et les auto-stoppeurs, nous avons retenu l'Auberge de Jeunesse de DORDRECHT (près Rotterdam, plan ci-joint).

La réglementation des auberges nous oblige à y coucher pour bénéficier des salles de réunions. Voici les modalités.

13F (= 1500 Lire = 1£) pour 2 nuits. Amener draps ou sacs de couchage.

26F (= 3000 Lire = 2£) pour 2 nuits + 2 jours X 3 repas. (nous ne savons si les menus hollandais plairont aux latins, mais il y a des restaurants en ville

P.S. Les camarades de "Socialisme et Liberté" (Bruxelles) ont voulu nous aider à arranger tout cela, mais nous les avons remerciés, puisque tout était déjà au point.

Si les copains estiment que pentecôte 68 est trop lointain, nous pouvons rapprocher pour pâques 68. Nous n'avons que 2 sujets pour l'ordre du jour: "Possibilité de lutte anti-militariste" (gr. Nanterre, voir bulletin C.L.J.L. 2/67; "façons de présenter l'anarchisme dans le contexte de la société moderne" (gr. "De Vrye").

Sur Congrès Carrara des Fédérations Anarchistes, le comité préparatoire voudrait inviter à la rencontre Jeunes Anarchistes de 1968, tous les gr. qui sont exclus de Carrara. QU'EN PENSENT LES CAMARADES? S.V.P. présentez-nous vos objections ou donnez-nous les adresses des groupes que vous savez exclus de Carrara, avant le 1-9-67!!!

SUIT UN TEXTE PROPOSE POUR DISCUSSION A ROTTERDAM-DORDRECHT, que voici:  
"ORGANISONS UNE GRANDE COMMUNE LIBERTAIRE (par Richard FICHTER, groupe "Egalité", 6-FRANKFURT/MAIN, Postfach 3413)

Si je n'aime pas une société sur base de violence, qu'est-ce que je ferai ? Resterai-je en esclavage, travaillant pour que les membres de la classe dominante deviennent gras et gros, ou bien m'en irai-je ? Peut-être peut-on croire que parceque moi je parle à quelqu'un qu'il faut mettre fin au pouvoir de la police, les policiers abandonnent leur position ? Peut-on croire que parceque moi je marche dans une démonstration pour le Vietnam, la guerre là-bas sera finie ? Il me semble clair que non. Si je veux finir avec cette société violente, il ne faut pas la soutenir. Non seulement refuser d'être un esclave-travailleur, comme beaucoup de jeunes gens refusent, mais aussi refuser de vivre sur les produits de cette société, ce que des jeunes ne font pas. Pas d'importance pour les esclaves, même s'ils ont q. q. chose à dire dans leur usine, ils restent des esclaves, et soutiennent la société violente. Naturellement on ne peut pas jouer à Robinson Crusoe, il n'est pas d'espace pour ce jeu. Peut-être est-il nécessaire de se retirer peu à peu de cette société ; mais en tout cas il faut essayer.

Il sera difficile de se retirer de la société parcequ'on nous a fait tellement dépendre d'elle. Essaierons-nous comme individus, chacun tout seul : ce sera impossible. Mais ensemble, je crois que nous ferons beaucoup mieux. Un nombre plus grand fera plus facilement du progrès. J'aimerais voir un nombre assez grand de libertaires se réunir dans un endroit pour se retirer de cette société. Le nombre facilitera le processus, mais aussi donnera plus d'efficacité à nos actions et influence.

On peut imaginer facilement que les difficultés de survivre hors de la société violente, diminuent dans la mesure que plus d'individus apportent leurs dextérités et connaissances à la commune. de plus que la commune sert ses propres besoins ; de moins que les participants ont besoin de se rendre dans la société violente pour des choses qu'ils n'ont pas. Une autre raison pour qu'anarchistes et non-violents aient mieux à vivre ensemble est que cela signifie une invitation plus efficace aux autres qui font cas des individus vivant à part, seuls. Pour les gens, le groupe signifie sécurité et pouvoir, et ils joignent plus facilement un groupe que des individus isolés. Une agglomération comme ça peut servir comme refuge pour tous ceux qui ont rompu ou sont en train de rompre les lois de la société violente, comme les objecteurs de conscience, objecteurs des impôts pour la guerre, objecteurs de vaccination, objecteurs de passeports, etc. Des communes comme ça existant aujourd'hui pendant la guerre au Vietnam auraient grandi par l'influx de déserteurs de l'armée américaine. La grande commune servira mieux que la petite pour apprendre aux individus la non-violence, sans qu'ils puissent détruire la commune ? Une grande commune sera une école excellente pour apprendre la vie non-violente. la vie des enfants sera beaucoup plus heureuse dans une commune que vivant avec leurs parents comme les seuls libertaires dans l'endroit. Une famille qui veut retirer (se retirer) de la société ne peut donner aux enfants ce que les autres fournissent les leurs, les écoles de la société violente apprennent aux enfants justement le contraire des pensées libertaires, ainsi les enfants sont toujours spirituellement en conflit. Une grande commune libertaire peut donner une éducation basée sur les besoins de l'enfant et non sur les besoins du système. Voici la chance d'apprendre l'universalisme et fraternité, et non le nationalisme que notre société apprend. Voici la chance d'avoir une commune interlinguiste, sans passeports et cartes d'identité ; les enfants peuvent apprendre plusieurs langues en même temps. La commune libertaire peut servir comme laboratoire pour les idées libertaires.

Ceux qui s'appellent anarchistes sont très vite enclin à condamner la police, mais peuvent-ils vivre ensemble sans police? N'est-ce pas mieux de ne plus soutenir et cristalliser cette société, mais sans retirer et former notre propre société sans police? Si nous ne pouvons pas le faire, taisons-nous et ne critiquons plus. Je ne pense pas à une commune organisée. Je pense qu'un groupe de 10 personnes ou plus peut choisir une région offrant les meilleures possibilités pour une vaste agglomération libertaire. Chacun des 10 cherche son terrain comme il peut. Peut-être q.q. achèteraient leur terrain, d'autres, comme moi, s'installent simplement q.q. part. Ceux qui suivent les 10 font la même chose, mais les individus peuvent se grouper pour atteindre un but commun en coopération avec d'autres. Moi je crois que le travail individuel formera mieux la base de la commune, pour éviter la difficulté de l'organisation devenant plus importante que les hommes. Naturellement le travail individuel manquera d'égoïsme, parcequ'il faut perdre l'égoïsme."

(Circulaire N°2/3-1-68) - RENCONTRE EUROPEENNE DES JEUNES ANARCHISTES - (Comité préparatoire R.E.J.A. - Gerda Ides - postbox 772 - HAZLEBEM - Pays-Bas) : tête est (notre adresse) CONVOCATION DEFINITIVE POUR LA 3<sup>ème</sup> RENCONTRE.

De la 1<sup>ère</sup> circulaire, sur 200 exemplaires envoyés, 100 l'ont été au G.L.J.A., Paris aucune réponse pourtant des groupes français. En octobre 67 l'un de nous se rendait à Paris et obtenait la liste d'adresses du C.L.J.A. Pour être certains que tous les jeunes français aient reçu nos 2 circulaires nous les leur avons donc envoyés. La majorité des réponses étant favorables à la 1<sup>ère</sup> circulaire nous avons définitivement retenu cette dernière. Les tarifs d'hébergement n'ont pas changé. Donc : 3<sup>ème</sup> RENCONTRE DES J.A. Les 1, 2 et 3 juin 1968 à DORDRECHT, Pays-Bas (près Rotterdam). Dans l'Auberge de Jeunesse "De Meerpaal", Noordendijk 382.

Les réactions reçues: nous avons reçu des réponses des groupes: anglais (Northolt, Lewisham et Harlow qui viendra en assez grand nombre); italiens (Gioventu Libertaria-Terino, F.A.G.I. - Milano); français (Sysiphe-Clamart, G.A.R. - Antony, G.N.G. - Paris/Nanterre). Le nombre des participants était déjà annoncé.

Pas d'objection pour que les non-membres des fédérations aillent à Carrara; mais il nous semble que ce n'est qu'à Carrara qu'ils sauront s'ils y seront acceptés comme participants ou observateurs.

Ordre du jour provisoire: selon les propositions reçues, on peut formuler: 1<sup>er</sup> juin (samedi) dès 10 h. réception; 16 h. ou plus tard, discussion sur les problèmes d'organisation de la rencontre; 2<sup>ème</sup> juin (dimanche) - 10 h. possibilité de lutte anti-militariste (G.N.G./Paris-Nanterre); 14 h. redéfinition de l'action révolutionnaire (G.A.R./Antony); 20 h. façons de présenter l'anarchisme dans le contexte de la Société moderne (Gr. De Vrye/Haarlem). 3<sup>ème</sup> juin (lundi) - 10 h. Camarades (Camarade FICHTER Richard, Gr. Egalité/Frankfurt/Main); 14 h. Possibilités de coopération entre les gr. de jeunes (Harlow); 20 h. Que voulons-nous comme revue anarchiste? (Lewisham)

Observations générales pour le nombre de repas, nous devons informer l'auberge avant le 1<sup>er</sup> juin. Dites-nous donc très rapidement combien vous viendrez et qui prendra ses repas à l'A.J. Nous pourrions rester jusqu'au mardi 4 juin. Vous serez tous obligés d'être munis de vos passeports ou C.I.N. Nous pourrions aussi loger hors de l'A.J. un nombre réduit des participants. Cette possibilité est réservée pour les camarades qui nous signalent leurs difficultés à venir autrement à la rencontre.

Nous pourrions aussi loger hors de l'A.J.I nombre très réduit des participants. Cette possibilité est réservée pour les camarades qui nous signalent leurs difficultés à venir autrement à la rencontre.

Appel spécial aux camarades français. Comme vous avez tardé à nous répondre à ce jour, si vous avez des discussions à rajouter à l'ordre du jour, et aussi quant au nombre auquel vous viendrez, veuillez en faire une synthèse à votre échelon national en tirer 150 exemplaires et nous les envoyer: nous les distribuerons aux autres groupes.

N.B. Remarque S.V.P. que l'adresse pour toute correspondance et envoi concernant la 3ème rencontre n'est pas l'administration du gr. "De Vrye" mais : Gerda Ides-Postbox 772-HAARLEM (Pays-Bas).

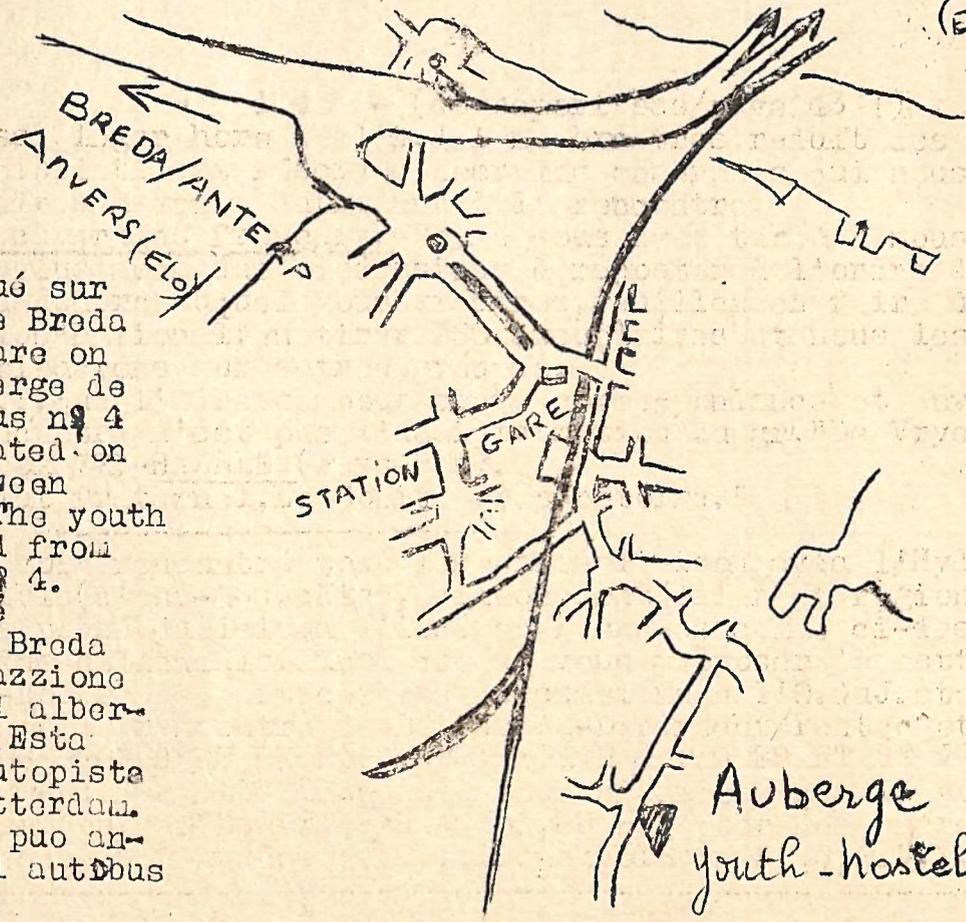
Avec notre salut fraternel, Le Comité Préparatoire."

(NOTE/"H.L.2". Après avoir rencontré tous les gr. en liaison avec l'Hydre qu'il nous était possible (c'est-à-d. Nice, Avignon, Montélimar et région Rhône-Alpes) nous avons pensé judicieux d'incérer résumées comme ci-dessus ces 2 circul. des copains hollandais, ainsi que de vous proposer de mettre au point une synthèse-nombre de participants, discussions à l'O. du J. etc...) quant à notre présence à la rencontre de Rotterdam-Dordrecht/Pentecôte.

POUR CELA, NOUS VOUS PROPOSONS DE NOUS RENCONTRER A PAQUES ET DE VENIR TOUS AVEC DES POINTS PRECIS A DISCUTER (ainsi nous n'aurions que 15 jours de retard pour répondre au gr. "De Vrye"/Haarlem, ce qui pour des anarchistes français est presque une avance !)... Donc: VOIR PAGE 45, S.V.P.../..

PLAN D'ACCES/RENCONTRE DORDRECHT/HOLLANDE/PENTECOTE :

Rotterdam (Elo)



DORDRECHT est situé sur l'autoroute Elo entre Breda et Rotterdam. De la gare on peut atteindre l'auberge de Jeunesse par l'autobus n° 4

DORDRECHT is situated on the Elo motorway, between Rotterdam and Breda. The youth hostel can be reached from the station by bus n° 4.

DORDRECHT é soppre l'autestrate Elo, da Breda a Rotterdam. Della stazzione é possibile andare al albergo per l'autobus n° 4. Esta DORDRECHT sobre la autopista Elo, entre Breda y Rotterdam. Desde la estacion, si puo andar al albergo con el autobus n° 4.

C)- Accord a été pris entre les camarades (ceci dans les Iers jours de février 1968) de Nice, Avignon, Montélimar et région Rhône-Alpes de nous réunir les SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI 13, 14 et 15 AVRIL 1968 au "local", du gr. de Montélimar. Nous vous souhaitons tous très nombreux.

a)- Amenez vos duvets ou draps et couvertures; lits de camps et pneumatiques pour ceux qui veulent. Si possible, des couverts individuels de camping (nos camarades de Montélimar n'étant pas sûrs d'en avoir en nombre suffisant si nous sommes plus qu'à Dargoire - où nous étions 50).

b)- Les camarades de Montélimar proposent: "on pourra faire un collectif chaque copain versant ce qu'il pourra par jour (1 ou q.q. francs devront suffire). Et il y a ici assez de fourneaux/gaz pour cuisiner pour l'assent-blée!".

c)- Logement. Les camarades de Montélimar mettent à notre disposition 2 WC, 5 lavabos (dont 3/eau chaude); plusieurs chambres individuelles avec des lits pouvant recevoir un dormeur ou un couple, soit jusqu'à 12 personnes au total. (Nous pensons naturel de réserver ceux-ci à des copains par exemple âgés ou très fatigués, par priorité). Tous les autres pourront dormir collectivement dans des "dortoirs" (2 très grandes piaules de plus de 100 m<sup>2</sup>) + q.q. plus petites. Tout cela sans frais, naturellement.

Il y aura de même possibilité lessives. Baignades, éventuellement, sur les plages du Rhône, ou mieux, dans un lac du village. (Car tout ceci se passe à 12 ou 15 km de Montélimar: Garage MLLA, 59 rue Marcayrol, 07-CRUAS).

d)- Réunions: une grande salle avec terrasse/vue sur campagne et château avec sièges et tables - vue aussi sur village et usines/cimenterie où eurent lieu, l'an passé, des grèves sauvages... (comme ça, vous aurez tout, y compris le folklore ouvrier local - ces grèves, ISOLEES, ont finalement échoué, naturellement - ça ira, oui?!!!!). C'est suffisamment grand pour nous contenir tous (pour ordre d'idée, plus grand qu'à Dargoire... Et plus chaud!).

e)- Accès: En arrivant à Cruas, DEMANDEZ SIMPLEMENT LE GARAGE MLLA (près église), sans autre mention, S.V.P. Tous les véhicules pourront être parkés dans les locaux du garage. Auto-stop très facile. Du nord, par R.N. 7 depuis Paris jusqu'à Lyon, Valence et LORIOLE (21 km sud Valence); là, tourner à droite, à 6 km de Loriol, le Rhône franchi, prendre la RN 86 en direction du Teil; Cruas est à 10 km avant cette ville, soit à 16 km env. de Loriol. Autre itinéraire: à Lyon, prendre directement la RN 86, direction Givors, Condrieu, Tournon, Le Teil; vous arrêter à Cruas, 10 km av. Le Teil. Du sud, RN 113 par Béziers, Montpellier, Nîmes; puis RN 36 de puis Nîmes à Cruas, par Remoulins, Pont-St-Esprit, Bourg St-Andéol, Viviers et Le Teil; Cruas est à 10 km après Le Teil. Pour les provençaux: Avignon, Villeneuve-les-Avignon, Bagnols sur Cèze et même itinéraire que précédent. Pour les italiens du Nord: par Aosta, Albertville, Grenoble, Valence et Loriol; ou bien: Torino, Briançon, Grenoble etc... Chemin de fer: Nîmes-Lyon par Pont-St-Esprit (et vice-versa); le train s'arrête à Cruas si omnibus.

- Les copains peuvent venir et rester autant de temps qu'il leur plaira avant et après la rencontre. Des lyonnais aideront Montélimar à tout préparer. ANNONCEZ DES MAINTENANT COMBIEN VOUS SEREZ (par gr. ou individuels) AFIN QUE NOUS NE PREPARIONS PAS TROP DE PIAULES ENSUITE INUTILISEES.

Cette rencontre est extensible à tous les camarades en liaison ou pas avec l'Hydre de Lerne de toutes tendances, de toutes et d'aucune organisations "voisines", de tous pays. (Cruas = 140 km Sud Lyon et 100 km Nord Avignon)..... Les vendredi 12 et samedi 13-1-68, des véhicules des copains lyonnais pourront transporter les copains qui auraient alors rejoint le local des 9 groupes de cette ville, sis, vous le savez: Local Culturel, 196 rue Vendôme '69 - LYON - 3<sup>e</sup> (sis près Bourse du Travail et place Guichard).

(REPORT/BAS/PAGE 15 avec toutes nos excuses pour avoir "tant descendu"!) :

..... Les vendredi 12 et samedi 13-14-68, des véhicules des copains lyonnais pourront transporter les copains qui auraient alors rejoint le local des 9 groupes de cette ville, si, vous le savez : Local Culturel, 196 rue Vendôme 69-LYON (3<sup>e</sup>) (près Bourse du Travail, place Guichard, Cours Lafayette etc...).

A tous, Salut, salut et salut. (Groupes de Montélimar et Lyon/H12).

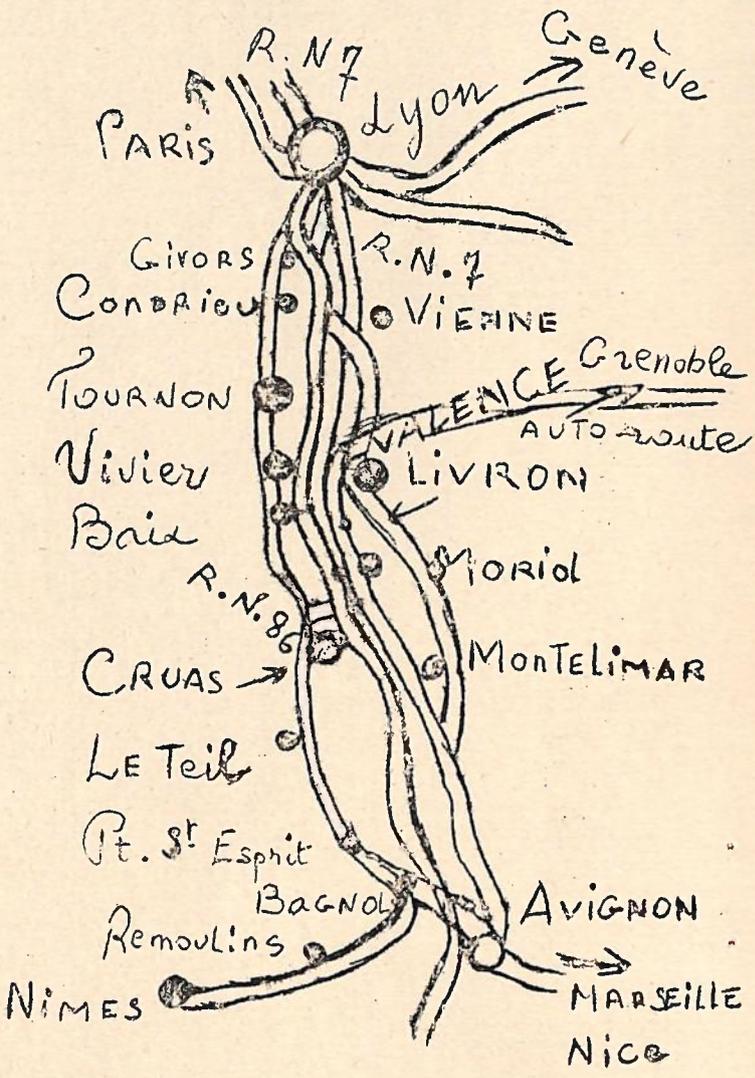
P.S. : 5 propositions/discussion : Camping International 68, Rencontre de Pentecôte 68, Minorités Révolutionnaires, Classe Ouvrière, Sexualité.

(Envoyez vos suggestions au H.L.2/Lyon, S.V.P. Merci.

GRUPE D'AVIGNON : Réponse sur rencontre/Pâques, d'accord. Apporterons dans les 50 litres de vin. Nombre/personnes sera communiqué par la suite; de toute façon, possédons tous duvets, pneumatiques etc... pas besoin/lits pour nous. Ordre/Jour : proposons : POINT LE PLUS IMPORTANT : INFORMATIONS SUR L'ACTUALITE OUVRIERE (ce qui se passe dans les boîtes, y compris la "passivité", licenciements, chômage, niveau des salaires etc...). En gros, d'accord sur le reste de votre O.J. (des gr. Montélimar et H12); SAUF SEXUALITE : demandons que la discussion sur la sexualité soit ouverte seulement aux camarades qui s'engagent à passer aux actes sur le champ... Iris et Jacques, d'Avignon, signataires de cette proposition, sont prêts à cet engagement.!!!!

P.S. : O.K. que les lyonnais s'occupent cette année du Camping International; il est nécessaire que ce soit désormais l'autre gr. que nous Naturellemt, vous aiderons à l'aménagement, mais ne fournirons plus l'effort majeur.

NOTE/H12 : IL EST BIEN ENTENDU QUE SI L'AUTRE GR. QUE NOUS VEUT SE CHARGER DU CAMPING CETTE ANNEE, NOUS LUI CEDONS VOLONTIERS LA PLACE... MERCI D'AVANCE!!!!



AL SUGGETTO DELLE POSSIBILI INCONTRARE. I compagni presenti a Dargoire hanno accettato d'occuparsi del Camping Internazionale di 68: egli sera nel mezzogiorno della Francia che la 32 encontre dei giovani anarchisti europei, per la quale, i gruppi inglesi, italiani e francesi hanno già confermato la loro partecipazione, sera nel "week-end" della Pentecosta (1, 2 e 3 giugno 1968) nella circoli di ROTTERDAM (Olanda); nel l'albergo di gioventù di "NEERPAAL", a DOBRRECHT. Noi confermiamo le modalite:

2 notte 1550 lire (=16=13 FF); 3 notte=3000 lire (=26=26 FF); portare, la prega, il vostro materiale individuale per dormire.

"Ordine del giorno": "La possibilita di lotta anti-militariste", "i mezzi di presentare l'anarchismo nel contesto della societa moderna",

"una nuova definizione dell'azione rivoluzionaria", "la cooperazione tra i gruppi di giovani", "dal'implantazione d'una Communa libertaria nella societa capitalista" (dal compagno Richard FICHTER-gruppo "Egalita"-

FRANKFURT/Main, Postfach 3413-Germania); secano i soggetti presentati al ord./Giorno. Il grupo preparatore (REJA "Gerda Ides", Postbox 772-

HAARLEM-Olanda) voglia bene invitare alla prossima encontre di Pentecosta (quella cui in questione) tutti i gruppi esclusi del convegno di Carrara. E egli precisa che i compagni devanno lui dare il loro ris-

posta lassiu, anche coll'indirizzi dei gruppi esclusi e il numero dei partecipanti che vogliono mangiare nel'albergo, il piu velocemente possibile, per fine che possiamo n'informare l'albergo; pensare pren-

-dere i vostri passaporti o cacto d'identita nazionale.

Pottramo restare anche il cortedi matino 4 giugno. I compagni francesi, chi hanno moltissimo aspettate per r&spondere (!) e chi sonno succetibili d'aggiutare la loro proposizione al'ord./Giorno, sonno invitati di noi fare parvenire i suoi soggetti a discutare, in 150 esempiari. E di noi indicare il numero, quasi preciso, dei compagni chi assisterranno all'encontre.

Una nuova encontre e prevista per i 12, 13 e 14 aprilo 1968, al locale del grupo di Montelimar (Francia). Portare il vostro materiale di camping (coppertine ecc...); il mangiare e previcto. Il luogo dell'encontre e a 12 km di Montelimar (passato il fiume Rodano) al Garage MILLIA, 59 rue

Marcayrol-07-CRUAS. Per i "auto-stoppii", prendere la R.N. 7, verso LORIOLO (21 km Sud Valence), tornare a diritta, a 6 km da Loriole, passare il Rodano e prendere la N. 35, direzione del Teil. Cruas e situata 10 km inanzi da quella cita, (ecc...)

PREGARE DI VEDERE TUTTI ALTRI DETAGLI NEL TESTO "PRINCIPALE" (!) IN FRANCESE (ECONOMIA DI LAVORO, PER NOI, VOGLIA-

-TE SCUSARCI PER FAVORE!). Questa encontre concerna tutti i compagni in rapporti o non col "Hydre di Leone", di tutti o nessun'organizzazione, di tutti i paesi. (Cruas e situato a 140 km Sud Leone e 100 km Norte

Avignone). I venerdi 12 e Sabato 13-1-68, dei compagni leonesi potran-

-no trasportare i compagni che saranno venuti al locale di Leone (Local Culturel eccc...). Proposizione di discussione (per i gruppi di

Montelimar e "H.12"/Leone): "Camping Internazionale 68, encontre Pentecosta 68 Olanda, classe operaia sessualita eccc... (Mandate noi i

voci suggestionne, al grupo "H12" Local Culturel eccc...).

Mozione del Gruppo d'Avignone: "O.K. encontre d'aprile; O.K. per l'ordine del giorno/Gr. Montelimar et H12, proposizione: parlare piu precisamente sul problema operaio (salari, licenziamenti crisi del'empleo eccc...).

Portiamo 50 litri di vino (!!)". A tutti, saluti fraterni (H12 e Montelimar).

S

AL SUJETO DE LA ENCONTRAS PROXIMAS. Los compañeros presentes a Dar-  
goire han convenido que serán los franceses, este año, que tendrán que  
preocuparse del Campin Internacional 68; y que el sera tenido, entonces,  
en el Meridiano de la Francia (por fin, son el "HL2" que, con ayuda de  
otros compañeros leoneses, de Montélimar y Avignon, se consacrán a esta  
cosa: encontrar a un sitio ect...); y que la 3ª encontra de los jovenes  
anarquistas europeos, por la cual los grupos ingleses, italianos y fran-  
ceses ya han confirmado en su participacion, será en el "week-end" de  
la Pentacosta (1, 2 y 3 de junio de 1968) aproximidad de ROTTERDAM  
(Hollanda); en el albergo de juventudde "NEERPAAL", en DORDRECHT. Con-  
firmamos, ahora, las "modalidades": 2 noches = 150 Ptas (= 13 FF = 13 - 1500  
Liras); 3 noches = 300 Ptas (= 26 FF = 26 - 3000 Liras). Teneis que llevar a su  
material individual (cubiertas ect... Para acostarse).

"Ord. del Diaro": "Las posibilidades de lucha anti-militarista", "los medios  
diferentes de presentar el anarquismo en el conteste de la sociedad moderna",  
"una nueva definición de la accion revolucionaria", "la cooperacion en-  
tre grupos de jovenes", "de la implantacion de una Comuna libertaria  
en la sociedad capitalista" (por Richard FICHTER-grupo "Egualidad"-  
FRANKFURT/Lain-Postfach 3413 (Alemania); serán los sujetos presentados  
al Ord. del Diaro. El grupo preparador (REJA-"Gerda Ides", Postbox 772 -HAARLEM-  
-LEM (Holanda) quiere invitar a la proxima encontra de Pentecosta (la  
de la cual hablamos, precisamente), todos los grupos excluidos del Congres  
de Carrara. Y él precisa que los compañeros donan sus contestaciones a  
este objeto, asi que las direcciones de los grupos escluidos y el nu-  
mero de los participantes que quieren comer en el albergo: el mas  
rapidamente posible por fin que poderian informar el albergo. Pensais  
que tomar a vuestros pasaportes o cartas de identidad nacional.

Podramos restar aún el martes por la mañana del 4 de junio. Los com-  
pañeros franceses quien, como cada vez (!) han muchisimo esperado antes  
que contestar, y que quieren dar otras proposiciones al ord. del diaro,  
son invitados a mandarnos sus sujetos de discusiones en 150 ejemplares  
y de indicarnos el número preciso de los compañeros que asisterrán a la  
encontra. Una nueva encontra esta prevista por los 13, 14 y 15 de  
abril 1968, en el local del grupo de Montélimar (Francia). Llebar también  
el vuestro material de Camping? La comada es asegurata. El luego de la  
encontra esta a unos 12 km de Montélimar (a pasar el Rodanio), en el  
Garage MILLA, 59 rue Marcayrol - 07 - CRUAS. Por los "auto-stopadores", tomar  
la RN7 hasta LORIOL (21 km Sud Valence), ect... (VER, POR FAVOR, A LOS TEX-  
-TES FRANCESES O ITALIANOS ANTES...).

Esta encontra concierne a todos los compañeros en contacto o no con  
"La Hydre de Lerne" de todas o ninguna organizaciones, de todos paises.  
(CRUAS esta a unos 140 km SUD Leon, y 100 km Norte de Avignon); los viernes  
12 y sabado 13-4-68, unos compañeros leoneses podrán llevar (en sus coches)  
a los compañeros que ya abrán venidos al loca de Leon (Local Cultural...).

Proposiciones y discusiones: (por los grupos de Montélimar y "HI2" Leon):  
- Campin Internacional 68, Encontra Pentecosta 68 Holanda, Clase obrera, Se-  
-xualidad... (Mandais las vestras sugestiones al grupo HI2, Local Cultur...).

Mocion del grupo de Avignon: "De acuerdo sobre la encontra de Pentecosta  
vuestro ord. del diaro. Pero nos parece necesario hablar mas precisamente  
sobre el problema obrero (salarios, el no empleo, crisis de todas suertas,  
mentalidad obrera ect...): llebaremos unos 50 litros de vino!"

A todos, muy afectuosos saludos, el gr. de Montélimar y el "HI2".

### ABOUT THE NEXT MEETINGS

It was remembered to Dargoire that the next international-camping of 1968 shall squat in France (Midi's contry) and the third European young-anarchist meeting was foreessed for Witsuntile (June 1th, 2th, and 3th) in the youth inn of "NEERPAAL" - NOORDENDYK - 382- (near Rotterdam) - The english, french and italian groups have prévi usly received to be present at this appointment. ( prices are : Two nigts : one pound or 13 francs, or 1500 lire . Two nigts and two days with three meals : 2 pounds or 3000 lire, or 2600 frs. - Bring yours bedding - ) The designated group to prepare this meeting shall wanted to invite at this appointment all the excluded groups of Carrare's congress. We should like thatwthe fellows give their advices about this and supply us the adress of these excluded groups. The debated matters will be : "The possibility of the wrestle against the military", "the means to present anarchy in the modern society", "possibility of understanding for the young anarchists. The fellow Richard Fichter ( "Equality group - 6 Frankfurt/main- post fach 341 ) to propose a text about establishment of a free towship in the capitalist society. The fellows who want to take their meals at the inn can quickly tell us the number of their camarades (fellows). A new meeting is foreseed for April 13 th, and 14 th 1968 to the Montelimar's group (France) - Bring yours bedding - Meals are insured - (the meeting is situated at 12 yards from Montelimar - GARAGE MILLA - 59 avenue Marçayrol - 07 - CRUAS - FRANCE - ) Itinerary: To paris from LYON: TAKE THE NATIONALE ROAD number 7 till LOMIOL (Twenty one yards to the south of Valence) turn around at right, to six yards from LORIOL, cross the Rhône and take the national-road number 86, from way Le TEIL. Cruas is situated at ten yards before this town. FROM LYON : Take the road number 86, from GIVORS, CONDRIEU, TOURNON. Stop at ten yards before LE TEIL/.. From south : national-road number 113 by BEZIERS, MONTPELIER, NIMES; then the road-number 86, from Nimes to Cruas b Femoulins; Pt St Esprit, Bourg st Andéol, Viviers and LE TEIL. CRUAS is situated ten yards after LE TEIL. FROM PROVENCE : Avignon, Villeneuve-les-Avignon, BAGNOL/Cèze and the same itinerany that precedent for the south. FOR NORTH ITALIANS : By AOSTA, ALBERTVILLE, Grenoble, Valence and LORIOL or TORINO; BRIAN W GRENoble etc... By railway : Nimes, LYON by Pt ST ESPRIT, to Cruas.

This meeting to concern all the fellows who partake at "L'Hydre de Lerne" or who dont-partake, from all association, from all contry. Friday 12nd and saturday 13 th, 4 th april 1968 the fellows of LYON could transport the fellows who should have joinde this town. Local cultural libertaire -196 rue Vendôme-LYON -FRANCE-)

Matters of argument :

- Camping 1968
- Meeting of Witsuntile
- Workmen's class
- Sexuality

Send yours proposals to the H.L.2. N.B. Motion of the AVIGNON 's group : the "H.L.2" and Montelimar's groups are agreed for the matters to debate. We propose to talke more particulary about the work and the actual problems. We shall bring 50 pints of wine.

(19 th page Report: "Send yours proposals to the H.L.2 N.B. Motion of the Avignon's group: the "H.L.2" and Montelimar's groups are agreed for the matters to debate. We propose to talk more particularly about the work's actual problems. We shall bring 50 pints of wine.

THEMA: DIE NÄCHSTEN BEGEGENUNGEN : Es wurde im Dargoire beschlossen, dass der zwischenstaatliche camping am 1968 im Süden von Frankreich stattfinden wird, dass die dritten Begegnungen von jungen europäischen Anarchisten während der Woche von Pfingsten zu DORDRECHT (nächt Rotterdam) in die Jugendherberge: "NEERPAAL" - NOORDENDYK 382 geschehen wird. Die Englischen, Italienischen und Französischen Gruppen haben schon ihre Teilnahme bestätigt.

Art und Weise: 2 Nächte: 16,25 marks; 3 Nächte+2 Tage mit 3 Mahle: 32,50 Marks. Bringen Sie Bottflasken und Schlafsäcke.

"Ordnung des Tages": Die Möglichkeit von wehrfeindlichem Kampf, die Weisen, dass man als Anarchist in den Zusammenhang der modernen Gesellschaft, "eine neue Bestimmung der umsturzlerischen Tat, die Mitarbeit zwischen die Jugendgruppe, werden die verlegenen Thema, zu Ordnung des Tages sein. Der Kamerad Richard FICHTER vorschlägt ein Text darstellen die Einbürgerung einer zügellosen Kommune in der Kapitalisten Gesellschaft. Für Bestimmtheit, konsultieren Sie den französischen Text (Die vorbereitete Gruppe/REJA -Gerda Ides, Postbox 772-HAARLEM-Holland) würde zu die nächsten Begegnungen von Pfingsten alle Gruppen, die von der Tagung von Garage ausgeschlossen sind, ein laden wünschen. Wir möchten, dass die Kameraden ihre Meinungen für das gehen, dass sie uns die Adresse der ausgeschlossenen Gruppen versorgen. Wir möchten gern auch genug schnell der Number der Teilnehmenden, die ihre Essen, zum Wirsthaus nehmen wollten damit wir das Wirsthaus unterrichten können. Behmen Sie eure Reisepasse und eure Personalausweise. Die Französischen Kameraden, die uns später antwortet haben und die Vorschläge am "Ordnung des Tages" hinzufügen könnten, sind eingeladen zu uns mit 150 Exemplaren ihre Themen für Streiten senden. Können Sie bitte uns der Number der Kameraden, die zu dieser Versammlung beiwohnen werden, sagen.

Eine neue Versammlung hat Vorgesehen, am den 14, 14 und 15 April 1968. .... in der Gruppen von Montelimar (Frankreich) Lokal. Bringen Sie eure Schlafsäcke, die Essen sind gesichert. Die Stelle der Versammlung steht an 12 km von Montelimar, im Auto Station MILLA, 59 Strasse Marçayrol-078CRUAS. Für die Anhalterkäufer oder die Autofahrer, fahren auf die P.N.7 bis LORIOL (21 km Süd Valence, gehen recht an 6 km von Loriol, der Rhône übersetzen und nehmen die N.86, Richtung von Teil. Cruas ist an 10 km von dieser Stadt. Diese Begegnungen verabredet alle Kameraden, die mit "L'Hydre de Lerne", in Verbindung oder nicht stehen, von allen oder keinen Organisation, von allen Ländern. (Cruas steht an 140 km Süd Lyon und an 100 km Nord Avignon). Freitag, den 12 und Samstag, den 13. 4-68, werden Kameraden von Lyon transportieren können die Freunde, die da Lyon wiedergetroffen hätten (Kultural Lokal u.s.w....). Vorschläge von Besprechungen; Zwischenstaatlicher Camping am 1968; Begegnung am Pfingsten 68; Arbeiterklasse; Geschlechtlichkeit u.s.w.... Senden Sie bitte eure Anregungen zu Gruppe "H.L.2", Kultural Lokal u.s.w.... P.S.: Motion Gruppe von Avignon. "Für Begegnung am April: O.K./Ordnung des Tages/"H.L.2" und Montelimar; Sprechen genauer über die Arbeiterprobleme: Lohn, Dienstentlassung, Arbeitslosigkeit; Wir bringen 50 liter von Wein!". Viele Grösse, "H.L.2".

LETTRE OUVERTE A LA C.G.T. (Fédération du Livre) - Lyon / Février 1968

Chers Camarades,  
J'étais jusqu'à ces jours, "délégué" du syndicat CGT par mes camarades de l'établissement où je suis employé. Or,  
- Considérant, que jamais aucune revendication n'a jamais été réellement posée par mes camarades de travail,  
- Considérant, que je suis "obligé" d'inventer des revendications et de les présenter à la direction de cet établissement (vu que personne n'en pose effectivement JAMAIS !), ....  
- Considérant, que ensuite la direction s'informent auprès de mes camarades si ceux-ci ont effectivement revendiqué, ....  
- Considérant, qu'alors ceux-ci nient évidemment avoir posé à la base de telles revendications,  
- Considérant, que par conséquent je ne représente pas dans cet établissement la volonté réelle des travailleurs, mais la seule mienne propre (donc qu'au fond je ne suis en fait délégué par les autres que pour poser des revendications qu'ils ne décident pas, eux-mêmes refusant par exemple de venir à des réunions que je leur propose et encore bien moins n'en décidant jamais eux-mêmes!) ....  
- Considérant en outre que la C.G.T., comme toute autre centrale syndicale en France, ne porte en rien la volonté de lutte du prolétariat, mais exclusivement celle de la bureaucratie dirigeante qui est à sa tête, - Considérant que ce syndicat, et tous autres, ne s'orientent vers de moins que : - l'alliance et même la collaboration des classes (en discutant avec le patronat et son complice le gouvernement); - l'intégration totale des travailleurs dans l'idéologie bourgeoise (en l'encourageant à fréquenter les "maisons de la culture", l'école, l'armée, l'université et tous autres secteurs répressifs du désir éventuel et effectif dans certaines manifestations de révolte des masses et des individus); - l'intégration économique, donc politique des travailleurs, en revendiquant pour les syndicats qui soi-disant les représentent (alors qu'il y a moins de 5 000 000 de "syndiqués" en France, sur 20 000 000 de travailleurs; et même on appelle "syndiqués" des gens qui possèdent OU ON POSSEDE "une carte"!!!) - leur participation: à la gestion des entreprises, - à la planification nationale de la production... (c'est-à-dire: LA PARTICIPATION SYNDICALE A LA REPRESSION POLITICO-ECONOMIQUE QUI S'ABAT D'AUTRE PART SUR LES TRAVAILLEURS DU FAIT DU PATRONAT ET DU GOUVERNEMENT) ....  
- Considérant, que la CGT ni aucun autre syndicat ne pose la question de la prise directe en mains de la production économique, donc du pouvoir collectif des travailleurs sur leur propre vie;  
- Considérant, qu'on a vu, et ici même à Lyon, (comme partout ailleurs) les militants cegetistes "de choc" jouer absolument le rôle policier en empêchant-y compris par la violence- des travailleurs manifestants de se diriger vers la Préfecture (13-12-67; 8-1-68 etc...) ... JE DENONCE MA PRESENCE DANS LA C.G.T. ORGANISATION PARA-POLICIERE, COMME UNE ERREUR ET VOUS SIGNIFIE MA DEMISSION A COMPTER DE CE MOIS-CI. (Un ouvrier de l'industrie de la presse; ancien militant syndicaliste): R.A.

LETTRES DIVERSES. "Chers camarades, en raison de l'importante littérature française et étrangère que nous recevons mensuellement nous sommes obligés de limiter vos envois "Hydre de Lerne" à 1 exemplaire. Ne nous en veuillez pas mais l'Hydre ne constituant pas une brochure servant à la propagande extérieure nous ne pouvons la recevoir en plusieurs exemplaires. Nous vous félicitons cependant pour la présentation du N°5. Bon travail. Saluts à tous les groupes de Lyon P.S. Pour Sylvain le camarade Luigi prendra contact avec toi prochainement." (Groupe de Thionville/"Proudhon")

.....(fin février 68).

Recevez ci-joint timbres 2,40 frs. = 3 n°s 5X0,75, Salut" (I-3-68, même gr.).

(REPONSE HL2) Camarades. Merci pour les 2,40 frs.; félicitations à votre tour. Z'êtes parmi les TRES RARES qui TENEZ VOTRE PAROLE DE DARGOIRE EN PARTICIPANT AUX FRAIS DU BULLETIN. O.K., Sylva attend contact Luigi, de tous à tous, ciao, P.S. z'êtes aussi les seuls à dire que le n°5 était bien foutu; en fait il était dégueulasse et ceci tient en partie au fait qu'il nous arrive très peu de fric pour acheter suffisamment de matériel (encre notamment; aussi pour combler le déficit que nous a imposé la prévision d'I tirage correct du n°6, passons l'annonce suivante: QUI ACHETERAIT VIEILLE 4 CV RENAULT + TRANSISTOR + VETEMENTS ETC... AU HL2 POUR SOMME DE 250 F. env. ?"

"Camarade, Tout d'abord, je répare ma négligence et joins à cette lettre 5F en timbres-poste qui paieront les 2 bulletins que j'ai déjà reçus et le suivant. D'autre part, j'aimerais que l'"Hydre de Lerne" ne soit envoyée à l'adresse suivante: Jean F. .... (etc...) Chambéry. En effet, j'ai eu q.q. ennuis de censure, peut-être à Grenoble où j'ai reçu vide une enveloppe que les Situationnistes m'avaient envoyée pleine... Amicalement" (au gr. Avignon).

.....(25-2-68)

(HL2: "Sois sans crainte, on t'envoie le bulletin à nouvelle adresse").

M.A.R.A.T./Toulouse: "Camarades, nous ne comprenons pas pourquoi la lettre du M.A.R.A.M. transmise lors de la rencontre de Dargoire n'a pas paru dans le bulletin n°5 de l'H.L. Dans l'attente de votre réponse, Recevez, Camarades, notre fraternel salut." (I-3-68). (REPONSE: "Comme vous l'avons écrit il y a q.q. jours, précisément les camarades constituant ce M.A.R.A.M. ont tenu, avant publication, à vérifier formellement d'où venait le coup"... CECI FAIT, DE-SORNAIS, VOUS TROUVEREZ PUBLICATION DE LA LETTRE EN QUESTION DANS CE N°6".)

Jacky T./Mzières: "Chers camarades, je voudrais recevoir le bulletin l'"Hydre de Lerne" relatif à la constitution du "Groupe Non Groupe" (des suites de la scission de la F.A. Amis, F.S. Indiquez-moi aussi le mode de règlement". (Répondre par M.A.R.A.T. "Avons envoyé les N) s 4 et 5").

Avignon: "Camarades, Bien reçu vos lettres demandant 15F complément frais envoi n°5. Avons tarder à répondre, attendions argent annoncé par Roger D. et Elysée. Le 1er a envoyé 20F, le 2ème rien. D'autre part, 5F en timbres, ci-joint, les 15 autres frs. par C.C.P. A part cela, aucune réponse à la circulaire. Pensons que le problème continuation bulletin se pose sérieusement. Regrettable que seule une petite partie de la liaison ait assisté à la rencontre de Dargoire, ce qui fait qu'on n'a pas pu discuter valablement. Pensons pas souhaitable continuer le bulletin soutenu par 3 ou 4 groupes seulement-gr. qui ont tous autre chose à faire et à financer. (Bien que les

lyonnais foncent pour combler derniers frais n°5): ça ne peut pas être une méthode. Evidemment, il ya I problème épineux, c'est que nous ne sommes pas habilités pour prendre une décision. Nous nous demandons comment faire? Peut-être une autre circulaire -référendum? Qu'en pensez-vous? Pour terrain camping Ardèche, quoi de neuf?" (I-3-68).

(REPONSE HL2: "No pensons rien, ça nous fatigue. -Irons Ardèche le 10-3-68: dirons alors définitivement OUI Camping ARDECHE, OU NON, PAS POSSIBLE. Alors, vérifierons autre adresse sur Gard: 15-3-68 saurons définitivement si avons trouvé ou échoué, auquel second cas, RE-Martigues!!!!)... Pour référendum, O.K.: il faut bien que ce soit l'ensemble des copains qui décident, ET VITE").

AUTRES ANNONCES: "Qui aurait des renseignements sur des entreprises existant actuellement en France, ou ailleurs, dont la marche sur ensemble ou totalité des aspects soit assumée par les producteurs? Qui aurait maxim. "renseignements" sur mouvement Hippie? Qui aurait adresses sympathisants susceptibles participer matériellement (fric) au bulletin, ... MIEUX QUE VOUS TOUS et accepterait de nous les communiquer? Ecrire au HL2 qui transmettra".

R A P P O R T F I N A N C I E R

I. COMPTE BULLETIN (par HL2):

DATE	ENTREES	SORTIES	LIBELLES
5.2.68	190,00	/	Remis par gr. Trésorier d'Avignon (total de sa cais. I)
8 " "	/	111,68	" à Nerslau (sa facture achat matér. n°5)
" " "	1,68	/	" Versement (Don Nerslau/arrondi de sa facture)
" " "	/	1,25	P.R. envoi II lettres (I.68) "administrat." bulletin)
14 " "	2,01	2,01	" Cadeau Nerslau d'I ressort/ronéo acheté par lui
15 " "	/	22,35	Achat agraf. + pap. embal. + vernis/stenc. etc... + T.L.
17 " "	1,50	/	Versement pour n°5 "Villaurbanne"
" " "	1,50	/	" " "L.P." - Lyon
" " "	7,10	/	" " "gr" Elys. Recl." - " + "G.N.G." Lyon
" " "	1,50	/	" " "C.N.T. - Espagn." - "
23 " "	/	79,40	Payé total frais expédition n° 5
24 " "	/	12,38	2° Achat (pour solde) = 2 ramettes/tirage n° 5
" " "	12,00	/	Versement gr. "Bakounine" - Lyon n° 5
28 " "	217,39	232,07	TOTAUX (Crédit et Débit) à ce jour; DEFICIT: 14,78
29 " "	20,10	/	Reçu du gr. Avignon/Trésorier (total de sa caisse!!!)
" " "	15,00	/	Versement gr. "Bakounine" - Lyon pour n° 6
" " "	/	23,22	1er Achat 2 ramettes + I tube/encre + pourboires (n°6)
" " "	/	21,02	" " 25 stencils pour n°6 (18,50x25)
1.3. "	2,80	/	Versement n°5/C.N.T. - Fr./Lyon - gr. "Elys. Recl." Lyon
" " "	9,62	/	" " "HL2" pour combler partiellement défic.
" " "	/	5,70	Achat I rouleau scotch adhésif pour n°6
" " "	/	1,00	" I crayon marqueur pour n°6 et suivants
" " "	/	10,10	27° Achat 12 stencils " " (suite)
" " "	/	1,70	P.R. envoi 4 lettres (2.68): "administr." bulletin
4 " "	/	10,10	3° Achat 12 stencils pour n°6 (silde, y compr. loupés)
" " "	/	0,70	P.R. envoi 2 lettres (3.68) "administr." bulletin
" " "	6,80	/	Versement n°6/"HL2" pour combler partiellem. déficit
5 " "	/	100,27	"Payé" facture Nerslau/Achat matériel pour n°6
" " "	0,27	/	"Versement" (Don)/Nerslau pour n°6 (arrondi/sa fact.)

(Voir suite page suivante...)

(SUITE RAPPORT FINANCIER)...

5.3.68	/	90,00	Achat timbres pour expédition n°6
" " "	2,10	/	Reçu ce jour de gr. Avignon (Trésorier: reste sa caisse)
" " "	/	0,35	P.R.I lettre "administr." (solde pour n°6)
" " "	2,95	/	Versement ce jour H12 pour arrondir déficit chiffre intérêt
" " "	53,94	261,16	TOTAUX A CE JOUR (Débit et Crédit / N°6) DEFICIT = 210,22
" " "	/	11,78	= déficit sur n°5, donc, DEFICIT TOTAL CE JOUR = 225,00

II-ON PEUT CONCLURE: P.R.N°5= 232,07 :268 =0,87 (18 pages)  
 " " " 6= 261,16 :300 =0,88 (66 pages)  
 2e)- Pour N°S 5 et 6 groupés, à ce jour :Total recettes =271,23  
 " dépenses =196,23  
 A COMBLER AU PLUS TOT?S.V.P.§!!(merci)!...:" DEFICIT = 225,00

III -REFERENDUM (Groupe Trésorier d'Avignon):"-IL EST INADMISSIBLE QUE CE BULLETIN SOIT A NOUVEAU EN DEFICIT-NOUS PROPOSONS DE REpondre PAR OUI OU PAR NON A LA QUESTION SUIVANTE :D.O.I.T.-I.L. D.I.S.P.A.R.A.I.-T.R.E. I.L.L.I.C.O. ?"(N.B.:Le "H.L.2"est entièrement favorable à ce référendum et vote NON/c'est-à-dire, pour la continuation du bulletin, mais à la condition expresse qu'un autre groupe le prenne dès la rencontre de Pâques à Monté limar, où nous laisserons ce bulletin, SAUF CHANGEMENT RADICAL DE LA POLITIQUE FINANCIERE DE LA LIAISON). Envoyer réponses ici ou à Avignon, en précisant, s;v;p. le nombre de "ouis" ou "nons"par gr.

LA RADIO, LA TELE, LES JOURNAUX...DE CE DEBUT MARS 1968:...

"... LES JEUNES ANARCHISTES PASSENT A L'OFFENSIVE DANS PLUSIEURS CINTES DU MONDE, NOTAMMENT SUR LES AMBASSADES ET CONSULATS DE GRECE, PORTUGAL ET ESPAGNE...."

"Le Progrès"(de Lyon)/5-3-68 : "La police enquête pour savoir QUI est du Groupe "1er Mai" et du Comité de Soutien à ce groupe, lequel revendiquait, l'an dornier, d'avoir arrosé à coups de mitraillettes la façade de l'ambassade U.S. à Londres, précisant que Johnson est le boureau du peuple vietnamien...".

Camrados; Kameraden; Camars, Tovaritchs, Compagni, Companheros, Companeros, Alekun,...

VIVE LE GROUPE DU PREMIER MAI, VIVE L'ACTION LA PLUS RADICALE DE TOUS CEUX QUI LUTTENT POUR LA FIN DE LA DICTATURE EXISTANT DANS TOUS LES PAYS, SURTOUT DES DICTATURES FASCISTES, QUI SONT DES PLUS IGNOBLES ET DOIVENT TOMBER LES PREMIERES...

(Des camarades lyonnais, qui précisent: "Pour notre part, soutien inconditionnel au groupe "Premier Mai").

"Réponse au thème 3 de la F.A. Italienne..." (Suite/textes/2ème I/3-FAGI)  
 - AUTOMATION ET CLASSE OUVRIERE -

Dans ce contexte, comment se situe et se développe la lutte de classes? Comme nous le disions, l'évident refus à la contestation révolutionnaire de la part des partis traditionnellement représentatifs du prolétariat et l'intégration du syndicat, cette structure portante de la société constituée, portent à une évidente erreur d'interprétation dans les nouvelles revendications ouvrières. Ceci se peut bien encadrer dans les variées théories "objectivistes" qui reflourissent aujourd'hui sur le terrain du progrès technologique (spécialement en rapport à la phase de l'automatisation) qui s'expriment, de la part réformiste, dans les objectifs de simple adaptation de la condition ouvrière aux nouveaux processus technologiques et organisateurs. Nous disons inversement qu'en réalité il n'existe aucun facteur "objectif" inscrit dans le progrès technologique capable de garantir une automatique transformation des rapports de production; le contraire est vrai. Le développement capitaliste de la technologie comporte, à travers les diverses phases de la rationalisation, une augmentation croissante du contrôle capitaliste. Le facteur fondamental de ce processus est la croissante augmentation du capital constant par rapport au capital variable. Le développement de la coopération (collaboration) au processus travailleur social correspond, dans la direction capitaliste, au développement du plan comme despotisme, autoritarisme absolu. Dans l'usine, le capital affirme peu à peu, par mesures croissantes, son pouvoir comme "législateur" privé; son despotisme est sa planification. Dans le capitalisme contemporain, en fait, comme nous l'avons vu, la planification capitaliste s'amplifie à mesure avec le passage à forme monopolitique et oligopolitique qui impliquent la progressive extension de la planification de l'usine au marché, à l'aire sociale extérieure.

L'élément autoritaire, despotique de l'organisation productive naquit au sein des rapports capitalistes et survivent dans les économies planifiées de type bureaucratique (U.R.S.S., etc...). Les bureaucraties dans leur rapport vers la classe ouvrière non seulement ne peuvent l'appeler à la rationalisation objective, mais doivent même en appeler à la classe ouvrière, mistifiant encore plus l'aliénation.

Aucun "objectif", occulte facteur incréé dans les aspects de développement technologique ou de programmation dans la société capitaliste et/(ou) techno-bureaucratique d'aujourd'hui, n'existe: tel que garantir "l'automatique" transformation ou "le nécessaire" renversement des rapports existants. Les nouvelles "bases techniques" peu à peu rajoutées dans la production constituent pour le capitalisme de nouvelles possibilités de consolidation de son pouvoir. Ceci ne signifie naturellement pas que s'em-  
 -pilent dans le contentement les possibilités de renversement du système. Mais ces possibilités coïncident avec la valeur totalement subversive qui, en front "à l'ossature objective" toujours plus indépendante du mécanisme capitaliste, tend à assumer "l'insubordination ouvrière".

Les idéologies "objectivistes", "économistes", présentent ainsi, obligatoirement, les aspects plus intéressants que les hommes de "gauche" propagent autour des problèmes du développement technologique et de l'organisation ascendante aujourd'hui en Italie. Le processus de

rénovation du syndicat de "classe" (C.G.I.L.) en ces années, se développe avant tout autour de la reconnaissance des "nouvelles réalités" du capitalisme contemporain. L'attention se réduit aux modifications qui accompagnent l'actuelle phase technologique et économique et, dans toute une série de positions et de recherches, se détourne en une représentation de celles-ci en forme "pure", et idéalisée, "spoliée" des conditions concrètes, avec les éléments généraux et déterminants (de pouvoir) dans l'organisation capitaliste. La "rationalisation", avec sa parcellisation extrême du travail, sa "douceur" du travail ouvrier, est considérée comme une phase de passage, "douloureuse" mais nécessaire et transitoire aux stades qui "recomposent en sens unitaire les travaux parcellaires". Ambigüement, ils reconnaissent que diminution de l'application du travail vif dans la production et l'augmentation correspondante du capital constant, concourent vers une ininterrompue continuité du cycle, un peu comme "croissent ultérieurement les moyens d'interdépendance intérieure et extérieure, au niveau ascendant, au niveau social général : comme à l'intérieur d'une unité productive le seul poste de travail et le seul travailleur ne peuvent être considérés comme parties d'un ensemble organiquement collectif, ainsi, vers l'extérieur ~~XXXXXXXXXX~~ chaque seule unité productive et son comportement ont plus d'étroits moyens d'interdépendance avec tout le corps économique". (Silvio LEONARDI, "Progrès technique et rapports de travail", Turin 1957. Résultat des actes du Congrès tenu à l'institut "Antonio GRAMSCI" - Rome 29/30 juin et 1er juillet 1956, sur le thème: Les transformations techniques et organisatives et les modifications dans le rapport de travail dans les usines italiennes".).

On n'avertit pas ainsi la classe ouvrière, que la "rationalité objective des nouveaux processus technologiques et organisatifs dans les usines est une rationalité qui jette toujours de nouvelles bases de consolidation du pouvoir capitaliste. Les aspects caractéristiques nouveaux découlants de l'organisation capitaliste viennent ainsi proposés comme stades de développement d'une objective "rationalité". Ainsi, par exemple, on souligne la fonction "positive", "rationnelle", du M.T.M. (Méthodes-Temps-Méthodes), en tant "qu'à travers les temps, le technique est obligé d'étudier les méthodes". Et encore l'énorme valeur de ~~grâce~~ que dans la grande ascension moderne (avec une production programmée et réalisée à flux continu), assume "la non correspondance par un ouvrier ou un groupe d'ouvriers à qui vient leur demander des bases aux prévisions faites dans le programme de production" ascendante "est absolument démentelée pour mettre à la place en lumière l'exigence (naturellement raisonnée) "de l'évident rapport moral entre employeurs et travailleurs qui est conditions et moteur des évidentes réalisations humaines, notamment parce qu'uniquement sur sa base se peut établir la collaboration" : en faits, "à une production intégrée doit correspondre une intégration du travailleur dans l'ascendance et cette intégration doit être volontaire, parce qu'aucune construction ou discipline ne peut obtenir la renonciation de la part des hommes à la liberté, par exemple, de produire un jour un peu moins et un autre un peu plus" (ainsi l'éthique est sauvée !). De façon

que les "raisons d'être de ce mouvement (des relations humaines) pourront consister dans l'absorption de la partie valide de sa thématique" scerées, les syndicats doivent intervenir "et rompre en se donnant les formes d'as-  
-censionnalisme liées aux relations humaines même". Donc, la substance des processus d'intégration a été acceptée en leur reconnaissant une intrin-  
-sèque nécessité qui se caricature fatalement du caractère de la production moderne. Simplement, elle a réclamé l'exigence de corriger, q. q. "distortions" que l'usage capitaliste introduirait dans ces pro-  
-cédés. La même organisation "fonctionnelle" de la production-  
-tion a vu dans ce cadre surtout dans sa forme technologiquement "subli-  
-me", une direction comme un saut par delà la hiérarchisation des phases précédentes de mécanisation. On ne suspecte pas, non plus, que le capita-  
-lisme puisse se servir des nouvelles "bases techniques" offertes par le passage des stades précédents à ceux de la mécanisation poussée (et à l'automatisme), pour perpétuer et consolider la structure autoritaire de l'organisation d'usine; en fait, cela représente tout le processus de l'industrialisation comme dominé par la "fatalité technologique" qui conduit à la libération "de l'homme, par les limitations imposées par l'ambiance et par les possibilités physiques".

La "rationalisation administrative", la croissance énorme de fonctions d'organisation vers l'extérieur, sont également recollées en une forme "technique", "pure" en rapport avec des développements et les processus et les contradictions du capitalisme contemporain (la recherche des moyens toujours plus complets pour réaliser et imposer sa planification), ou soit la concrète réalité historique dans laquelle le mouvement ouvrier se trouve vivre et combattre. L'odieux "usage capitaliste" des machines et de l'organisation, sont complètement ignorés en faveur d'une représen-  
-tation technologico-idyllique. Particulièrement graves sont les déforma-  
-tions qui regardent le caractère de la prestation de travail dans l'usine moderne, conséquences d'une considération "objective" des nouvelles formes technologiques organisationnelles. On tend à reconnaître la base fondée de la parcelisation des fonctions et s'y stabiliser par de nouvelles mentions à caractère unitaire, qui seraient qualifiées de responsabilité, capacité de décision, multiplicité de préparation technique. Le développe-  
-ment des techniques et des fonctions connaît le nom d'aménagement et est isolé de la concrète contestation sociale dans laquelle il se pro-  
-duit, ceci par le croissant concentrationnement du pouvoir capitaliste, et pour cela considéré comme le support des nouvelles catégories de tra-  
-vailleurs (les techniciens, les "intellectuels de la production"), qui "ac-  
-tuellement" portent comme direct reflet de leurs nouvelles professions-  
-lité la solution des contradictions "entre caractère et exigences des forces productives et les rapports de production". Tout ceci, naturellement, a un direct reflet non seulement sur la concession, mais sur la pratique de la lutte ouvrière; sur la représentation des protagonistes même de cette lutte. On ne peut imposer comme une lutte ouvrière réellement révolutionnaire ce qui se réfugie où se trouve le néant, soit "l'idéologie technologique" et celui organisationnel-politique (de pouvoir) dans le processus productif capitaliste. Le niveau de classe s'exprime non comme progrès, mais comme faillite, non comme "révélation" dans l'occulte rationalité inscrite dans le moderne processus productif, mais comme construction d'une rationalité radicalement nouvelle et contreposée à la rationalité pratique du capitalisme.



Il y a toutefois d'autres choses qui accompagnent pleinement les processus de rationalisation (considérés comme ensemble des techniques productives élaborées dans l'ambiance capitaliste), démenti qui est précisément le "despotisme" capitaliste qui assume la forme de la rationalité technologique. Dans l'usage capitaliste, non seulement les machines, mais aussi les "méthodes", les techniques organisatives, etc. sont incorporées au capital, ils se contrepèsent aux ouvriers comme le capital: comme étrange "rationalité". La "planification capitaliste" suppose la planification de leur travail vif, et quand elle s'efforce plus de présenter(se) comme un système fermé, parfaitement rationnel de règles, elle est autant plus abstraite et partielle, prête pour être utilisée dans une organisation surtout de type hiérarchique. Non la "rationalisation", mais le contrôle, et non la programmation mais le projet de conquête des producteurs associés des moyens de production peuvent assurer un rapport adéquat avec les processus techno-économiques globaux.

En effet, dans l'ambiance d'une "considération technique", pseudo-scientifique des nouveaux problèmes et des nouvelles contradictions qui surgissent dans "l'ascension capitaliste moderne", il est possible de trouver les solutions peu à peu plus "avancées" des nouveaux équilibres sans toucher la substance de l'alliégation, garantissant ainsi l'équilibre du système. En fait, les idéologies sociologiques et organisatives du capitalisme contemporain présentent plusieurs phases du taylorisme au fordisme se rapportant au développement des techniques intégratives, Humanengineering, réalisations humaines, régulation des communications etc... apportées dans la tentative toujours plus complexe et raffinée, d'adapter la planification du travail vivant aux stades peu à peu rejoints, à travers l'accroissement continu du capital constant, des exigences de programmation productive; l'usine moderne, en fait, non seulement exclue toujours plus les ouvriers de la participation consciente au moment même d'élaboration du plan rationnel au processus global de production, mais réclame aux ouvriers, subordonnés à la nouvelle rationalité, de dépersonnaliser contemporanément le moment "anti-rationnel", lequel correspond à la philosophie "de l'arrangement" (pardon!: "de l'arrangement" du vieil empirisme).

De cette façon la même résistance ouvrière résulte, paradoxalement, d'une frustration rationnelle. Dans ce cas il est évident que les techniques d'"information" tendent à assumer une importance toujours plus importante, et destinée à neutraliser la protestation ouvrière, immédiatement surgissante du caractère "total" qu'assument les processus d'alliégation dans les grandes usines rationalisées.

Naturellement, l'analyse concrète se trouve aussi de front à des situations profondément diverses entre elles, sous ce profil en rapport avec une quantité non transcendante de facteurs particuliers (disparité dans le développement technologique, orientations subjectives diverses dans la direction capitaliste, etc...); mais le point qu'il prime de souligner est que l'usage des "techniques informatives" comme manipulation de l'attachement ouvrier, le capitalisme a de vastes et indéfinies marges de "concessions" (en mieux, on dirait de "stabilisations").

Ce qui est certain, c'est que les techniques d'information tendent à restituer dans la situation plus complexe de l'ascension capitaliste contemporain cette "attraction" (satisfaction) du travail qui est comparable avec la perte de son caractère indépendant.

.../...

Les besoins temporels de l'individu sont conditionnés par tout dans sa position d'activité productive. Les "besoins essentiels" (la culture et la santé) naissent, se précisent, s'affirment dans le refus des Work-rules, dans la prise de conscience ouvrière de la signification et du rôle du travail. La concession du temps libre, dans la libre activité mentale et sociale des individus, ne coïncide pas en effet simplement avec la réduction de la journée travaillée. Seul présuppose la transformation radicale des conditions du travail humain, l'abolition du travail salarié, la régulation sociale du travail (dans son processus), présuppose ceci l'intégral renversement des rapports capitalistiques entre despotisme et rationalité par la formation d'une société administrée par de libres producteurs dans laquelle - avec l'abolition de la production pour la production - la programmation, le plan, la rationalité, la technologie soient soumis au contrôle permanent des forces sociales et le travail peut ainsi (et surtout par cette voie) devenir le "1er besoin de l'homme". La surenchère, de la division du travail en tant que moyen du processus social, de la lutte du prolétariat, ne signifie pas un saut dans le règne du temps libre, mais la conquête de la domination des forces sociales sur la sphère de la production. Le développement complet de l'homme, de ses capacités physiques et intellectuelles (que tant de critiques "humanistes" de la "société industrielle" aiment réclamer) apparaît comme une mystification qui se présente comme "engouement des temps libres", comme abstraite "versalité" etc... indépendamment du rapport de l'homme avec le processus productif, de la réappropriation du produit et du contenu du travail de la part du travailleur, dans une société de libres producteurs associés.

L'AUTOGESTION Une bataille imposée sur la contraction des temps et rythmes de travail, des organismes, du rapport salaire-productivité, etc... tend évidemment à contracter le capital à l'intérieur même du mécanisme d'accumulation et au niveau de ses "facteurs de stabilisation".

Le fait qu'elle s'avoinise aujourd'hui avec les luttes des centres ouvriers dans les ascensions plus fortes et au plus haut développement est la confirmation de leur valeur d'avant-garde et de rupture.

La ligne à établir comme valide hypothèse de guide nette sur le plan de la lutte révolutionnaire est le renforcement et l'expansion de l'exigence gestionnaire. Parce que l'exigence gestionnaire se pose non comme exigence minimale de participation "d'acquiescement", mais inverse le rapport concret rationalisation-hiérarchie-pouvoir; elle ne se ferme sur l'ambiance de l'ascension, se révolte précisément contre le "despotisme" que le capital projette et s'exerce sur la société intérieure et à tous ses niveaux, s'exprime comme nécessité de renversement total du système à travers une prise de conscience et la lutte générale du prolétariat en tant que tel. Nous retenons que, pratiquement et immédiatement cette ligne peut s'exprimer dans les revendications du contrôle ouvrier.

Toutefois, nous ne nous référons certainement pas au contrôle ouvrier duquel parlèrent (nous) dans le discours sur les syndicats. Non, ceci est "l'imposture centriste", d'atténuation ou de conciliation de l'exigence révolutionnaire proposée dans les luttes avec la traditionnelle ligne national-parlementaire-démocratique: vétilleuse et ambiguë, par exemple, l'indication du contrôle ouvrier comme s'entend par elle la continuation ou la reprise de la concession et de l'expérience des Conseils de Gestion (voir notre discours page 37 sur les syndicats en Italie). Dans le mouvement des Conseils de Gestion, une exigence authentique de contrôle ouvrier, était subordonnée - jusqu'à l'anulation - à l'élément "collaborationniste" lié à l'idéologie réformiste de la reconstruction nationale (voir notre étude historico-politique sur le parti communiste italien)

(Report-Bas PAGE 61; "ouvrier, est subordonné jusqu'à l'annulation à l'élément "collaborationaliste" lié aux idéologies réformistes de la reconstruction nationale, le voir étude historique-politique sur le parti communiste italien) "est une imposition instrumentale du mouvement réel, par rapport au plan institutionnel-électoral.

L'ambiguïté est révélatrice quand une ligne de contrôle ouvrier est proposée comme alternative "tolérable", comme "correction" à l'extrémisme de la perspective de l'autogestion libertaire. Dans ce cadre, le contrôle ouvrier exprime la nécessité de colmater le "pas" actuellement existant entre les mêmes revendications ouvrières, plus avancées au niveau syndical et la perspective stratégique. Elle représente donc, ou mieux, peut représenter, une ligne politique immédiate alternative à celle proposée actuellement par les partis marxistes réformistes d'Italie. Bien loin de pouvoir se présenter comme "surplus" de la révolution, le contrôle ouvrier constituerait une phase de pression maximale sur le pouvoir capitaliste (en tant que menace, explicitement portée aux racines du système). Le contrôle ouvrier, donc, doit être vu comme l'ouverture d'une perspective politique nouvelle qui garantisse par la chute "syndicale" de l'action ouvrière et de son redressement dans le développement capitaliste.

Le réformisme dans l'après-guerre (P.C.I. et C.G.I.L.) Il est intéressant de noter, maintenant, à travers une brève analyse historique-politique, comment, dans le pays où nous opérons l'Italie, s'est vérifié de l'après-guerre à aujourd'hui, le processus d'intégration dans l'Etat capitaliste moderne, des organisations traditionnellement représentatives de la masse du prolétariat: le parti, le syndicat (P.C.I. et C.G.I.L.).

L'ETAT DEMOCRATIQUE - Dans l'immédiat après-guerre se précisa et statua cette ligne politique togliattienne de directe dérivation stalinienne qui est plaquée sur l'alliance des "forces démocratiques" et sur l'impossibilité de conduire à ses logiques conséquences la Résistance en attaquant à fond le système capitaliste: "... A la tête était la classe ouvrière avec ses partis et les démocrates de tendance plus avancée qui cherchaient I programme à tendance communiste. Les groupes dirigeants de la bourgeoisie subissaient la conséquence d'avoir été initiateurs et soutiens jusqu'aboutistes du fascisme, et authentiques auteurs de la catastrophe. Ils n'avaient pas perdu les bases de leur domaine politique, mais il leur manquait le prestige et il manquait à leurs chefs les instruments nécessaires pour les transformer en domaine politique. Les conditions, pourtant, étaient telles qu'I coup radical qui aurait détruit par la violence d'une nouvelle insurrection, également leurs bases économiques n'était pas possible. La route à suivre était de maintenir et de défendre le plus possible l'unité qui s'était constituée dans la Résistance... notre parti part de l'exigence non de la restauration d'I régime démocratique parlementaire de vieux type, mais de l'édification d'une nouvelle société et d'I nouvel Etat duquel soit exclus pour toujours les racines du fascisme..." (Togliatti, "Le P.C.I." - Editions Riuniti, 1961) L'exigence d'une telle ligne politique dépend plus que de la ligne tactique du Komintern, surtout des accords passés à la Conférence de Yalta-4/II-2-15-entre Staline, Roosevelt et Churchill pour la division en zones d'influence des terres libérées. L'Italie devait être accordée aux U.S.A. Laière actualisation de cette politique est la participation du P.C.I. aux gouvernements de coalition: "... Comme Lénine alors-1905-nous voulons battre la "contre-révolution", c'est-à-dire le fascisme, non seulement par le bas, dans ses fleurs, mais aussi par le haut, au sein du gouvernement" (Togliatti); à la Constituante (en la défendant et votant par



La tactique des dirigeants syndicaux est toujours celle, dans ces années de reconstruction et de mécontentements ouvriers, "tenir vives et continuer les agitations... qui sont toujours justifiées" et d'éviter qu'elles dégèrent en actes irréfléchis". Mais au printemps de 1947 le désir de solidarité nationale cède le pas et le gouvernement De Gaspari exclut le P.C.I. et les socialistes de son sein. Les capitalistes décidèrent alors seuls la marche des affaires et de la reprise économique, entreprenant les modernisations pour la production, au prix des nécessités et besoins réels du peuple. Le fait déterminant dans la C.G.I.L. au moment de sa reconstruction dans les années immédiates suivantes, était l'esprit accoutumé de l'unité syndicale. Les tentatives de reconstruction des syndicats de couleur pré-fasciste et clandestins furent énergiquement démolies, soit qu'elles vinrent de la part des catholiques ou de celle des anarchistes ou des socialistes.

Mais il serait ingénu d'interpréter "l'unité" comme une reconnaissance de l'autonomie des syndicats. L'unité naissait d'une exigence des partis au gouvernement et voulait le contexte politique précis. Di Vittorio le définit: "la tentative de reconstruire un facteur cohésif de toutes les forces démocratiques pour atténuer les contrastes entre les partisenracinés dans le peuple". Avec les usines occupées par les ouvriers et les patrons réfugiés à l'étranger, les efforts des partis et du syndicat étaient concentrés dans la recherche de solutions constructives. "Nous sommes prêts, expliquait Di Vittorio, à faire le possible pour adopter des méthodes de travail qui contribuent à augmenter la productivité des travailleurs. Mais qu'il soit bien clair que cet effort de la classe ouvrière, des employés et des techniciens, ne se fera que s'il est accompagné d'un analogue effort des entrepreneurs pour une amélioration dans l'organisation de la production, dans l'intérêt de tout le peuple et non pour accroître leur utilisation". Ceci pendant que le ministre des Finances, Scoccimarro (PCI) fournissait aux entrepreneurs la contribution financière de l'Etat, la CGIL assumant la tâche d'enseigner aux capitalistes comment se reconstruisait le capitalisme! Les propositions les plus audacieuses concernaient la nationalisation (officiellement limitée aux principaux services publics), mais se justifiaient parce qu'elles étaient "indispensables pour stimuler la classe ouvrière à l'effort collectif dans l'intérêt de l'économie nationale". En 1947 la situation du chômage a énormément empiré. Les chômeurs ne sont plus 600.000 comme en juin 46, ils sont 2.000.000 et augmentent encore. En fait, ça a été l'accord pour le déblocage des licenciements qui donna la possibilité au processus de redimensionnement de l'industrie. Le 19.1.46 l'accord pour les licenciements s'étend à toute l'Italie selon ces critères: 5% pour la période de février, 4% pour la 1ère moitié de mars, 4% dans la 2ème etc... L'ingrate tâche de constituer les listes préparées par la direction de l'usine, qui fut attribuée aux Commissions intérieures, est une manière raffinée pour aliéner à ces organisations la sympathie des ouvriers. Au déblocage des licenciements s'ajoute le blocage des salaires avec l'accord gouvernemental et l'accord syndical (juin et octobre 46). Ce dernier renouvelé le 29-1-47 et qui durera de fait, en ce qui concerne les + bas salaires, jusqu'à la fin de 1951. Après l'approbation du contrat des métallurgistes de juin 48 qui prévut, à titre non-collaboration, nonobstant les intéressements. Durant la lutte la production se réduisit de 10% à 5, 10% .

A la fin de l'année, le gouvernement présenta une proposition d'amendement au C.P.P. pour inclure la non-collaboration dans les partes communes. Les députés de la C.G.I.L. défendirent la non-collaboration comme conséquence du droit de grève. "La non-collaboration, dit Di Vittorio, des travailleurs, n'est qu'une conséquence de la non-collaboration des donneurs de travail, pourquoi personne ne demande une loi contre la non-collaboration des patrons?". Mais les industriels savaient que derrière, la non-collaboration il y avait la volonté des ouvriers de lutter contre le capitalisme, aussi ils lancèrent des accusations d'immoralité et de sabotage qui trouvèrent écho jusqu'à l'intérieur de la CGIL.

Le résultat fut que le gouvernement renonça à l'amendement et la CGIL renonça à la non-collaboration. Le comité directeur confédéral décida d'affilier cette méthode de lutte "au sens de responsabilité et de maturité des masses laborieuses italiennes" (12/48). Le parti cependant contrôla, à travers la "courroie de transmission", la croissance de l'opposition ouvrière et paysanne en 47-48 quand pour les exprimer dans le camp économique, les luttes ouvrières risquèrent de se radicaliser et quand en 48 l'attentat de Togliatti fut pris dans la protestation de lutte frontale au système. L'appareil du parti, tramé entre les dirigeants et les inscrits, réussit à atténuer les contradictions stridentes, étageant son comportement à l'"bifrontisme" effacé: le réformisme des dirigeants et la velléité "staliniste" de certains groupes à l'intérieur du parti. La classe ouvrière abandonne définitivement dans les mains du parti chaque proposition et instance politique (ce qui considéré sous le point de vue révolutionnaire et anarchique est toujours le mal, q. q. chose que ce soit qu'on entende par politique) pour se consacrer à la lutte syndicale. Une telle lutte est, comme nous l'avons vu, contrôlée par la CGIL-émanation des partis de gauche-et les luttes ne vont pas au-delà d'une amère contestation des vérous capitalistiques. Togliatti et le parti renouvelèrent en 1950-51 la demande d'entrer au gouvernement: "Nous qui sommes le + grand parti d'opposition au gouvernement actuel de la bourgeoisie italienne, déclarons que nous sommes disposés à retirer notre proposition, tant parlementaire que dans le pays, à l'égard du gouvernement lequel, modifiant radicalement la politique extérieure de l'Italie, c'est-à-dire soustrayant l'Italie aux courants qui la portent vers la guerre" (en 51, quand en Corée on combattait une guerre impérialiste et infâme, Togliatti ne se serait jamais gêné de dire ce qu'il écrivait en 48: "si notre pays devait être traîné réellement sur la route qui le porterait à la guerre, également en ce cas nous communistes savons quel est notre devoir. A la guerre impérialiste on répond aujourd'hui avec la révolte, avec l'insurrection"). Au 7ème congrès du parti, avril 51, le thème était: "la lutte du peuple italien pour la paix, le travail, la liberté". Mais les luttes étaient plaquées sur le réflexe simplement politique. Le syndicat et le parti subissaient une inflexion d'adhésions; les dirigeants ne comprenaient pas les raisons politiques et s'efforçaient d'encadrer dans le parti chaque germe pur même minime d'opposition dans le camp étudiant, artisanal, dans les masses, dans les petites et moyennes industries. Mais la discrimination politique et religieuse de cette période rend au parti communiste une virginité perdue dans l'ambiance ouvrière/ Les objectifs politiques de masse se réfèrent encore au + triste pacifisme: "la lutte pour la paix est le but principal, l'objectif que nous devons poser au centre de toute notre activité".

Le capitalisme tenta et réussit à gagner définitivement de telles positions de privilège économique que n'entame plus le mouvement ouvrier et ses réalisations, également parce qu'en toutes occasions on cherche à faire comprendre à tous que la CGIL n'est pas une force subversive, mais une force constitutionnelle, légale, qui est et veut rester dans l'Etat, non hors de l'Etat (Di Vittorio à la Chambre, 1952).

Mais le capitalisme ne veut plus "le syndicat dans l'Etat", désormais il veut le syndicat à sa disposition, mais dans les usines. Les capitalistes ne se contentent pas, la distance rétributive entre ouvriers étant encore petite, de cette situation: il manquait l'émulation. Il y arriva aussi, à l'accord du 8-12-50, par "la révolution des catégories" présentée par les syndicats comme une grande victoire, obtenue par le mérite de la lutte des travailleurs: cependant que ceux-ci luttèrent contre les licenciements, on faisait passer d'office le principe de la division et de la carrière. De 1951 à 55, la production industrielle croît de 35% avec une augmentation d'emploi de 26% et de 1948 à 51, le rendement du travail augmente de 58,8%. Pour les ouvriers, tout ceci est évident, ils expérimentent tous les jours en usine quelle chose est voulu dire pour eux la reconstruction par le capital des structures productives et quels résultats a obtenu la politique de l'unité nationale de toutes les forces démocratiques soutenues par le P.C.

Les licenciements commencent en 53 encore qu'une ère vague ait eu lieu en 50 et c'est particulièrement sur ce point que le capitalisme a besoin d'un syndicat contrôlé par le parti. Le syndicat, dans les intentions des dirigeants doit devenir toujours plus la "courroie de transmission" entre parti et masses: "il est indispensable qu'une grande partie du parti change complètement de mentalité dans la façon de considérer les syndicats et l'activité syndicale... tous les camarades et toutes les les organisations doivent avec toute leur énergie, avec une large contribution des cadres, des cativistes, faire fonctionner de plus les syndicats" (au 7ème Congrès du PCI). Les inscrits dans les cellules se comptèrent 397.000 en 1951 et 52 quand les ouvriers avaient diminué au parti de 871 à 844.000; essentiellement à cause des licenciements politiques et technologiques - à 388.000 en 53 et 372.000 en 54, quand les ouvriers avaient été 859 et 856.000. Les cellules - encore en conséquence des enrôlements organisatifs - passèrent de 10.750 en 51, avec augmentation à 11.265, 11.550 et 11.495 dans les 3 années successives; et en 54 le parti communiste était encore présent dans 6.260 usines. Mais le reflux était inexorable. En 55, le rapport sur l'activité du P.C. se lamentait que dans le syndicat ne se fut: "encore généralisée une activité organisationnelle comparable à celle tant articulée du parti". Et puis, les ouvriers suivant les directives du parti deviendraient de nombreux cadres politiques dans le syndicat.

A cette époque le secrétaire du Comité ouvrier entraînait dans la Commission intérieure cependant que plusieurs secrétaires de cellule devenaient commissaires de rapport. Le parti avait ainsi patti lui-même de sa politique et du capitalisme menant les répressions, les licenciements et les rationalisations des processus productifs.

Pendant ce temps le mouvement ouvrier perdait du terrain sur le front de la planification internationale du capital qui depuis 52 avait porté en avant une série de mécanismes économiques et juridiques: de la C.E.C.A. à la C.E.E. ou au M.E.C. Cependant, le prolétariat des autres pays européens tentait de conduire une lutte au niveau international, celui d'Italie demeurant ancré au traditionnel mais inconsis-

-tant "internationalisme". En 12/54, le Congrès national d'organisation de la C.G.I.L. doit prendre acte tant de la crise organisationnelle que de la crise contractuelle. Novella propose la constitution des sections syndicales d'usine afin de réaliser une meilleure initiative politique et syndicale dans l'ascendance et renforcer les liens entre le syndicat et les travailleurs. La difficulté de la conférence était dans le besoin de se défendre de la C.I.S.L. qui depuis q.q. mois avait commencé à constituer des sections syndicales en usine. Mais la proposition de la CGIL est-elle q.q. chose de vraiment différent de celle de la CISL? Pour toute l'année suivante jusqu'au 12ème Congrès de la F.I.O.M. la discussion est sur ce thème. Les mots d'ordre de la CISL (salaire lié au rendement, contradiction intégrative, lutte articulée, syndicat d'usine) sont dénoncés comme formes d'intégration de la classe ouvrière dans le système, de légalisation de la frustration etc...

Aujourd'hui nous voyons que cette même terminologie, telle et quelle, est entrée dans le programme de la CGIL (CGIL). La grande voltige qui commence alors en 12/54 sous l'égide des actuels dirigeants fédéraux, n'est autre qu'I substantiel avancement aux propositions théoriques et pratiques de la CISL à leur tour dérivés du syndicalisme américain.

La crise de 54 avait été résolue par une tentative de retournement organisationnel et par I changement de la garde à la direction de la F.I.O.M. (Novella et Foa aux postes de Rovedanot Della Motta). Les notes sur le plan économique ne manquaient pas: Contrôle démocratique sur les monopoles, collaboration avec les industries d'Etat.

1) le contrôle démocratique n'est pas le contrôle ouvrier. Celui-ci a son caractère spécifique de gestion, alors que le contrôle démocratique signifie contrôle du pays, contrôle de la collectivité nationale. la politique des monopoles est nocive non seulement pour la classe ouvrière, mais pour tout le peuple, et tout le peuple a le droit de devoir se défendre de l'agression monopolistique, contrôlant les "monopoles" qui sont à la tête des conseils communaux, des conseils provinciaux, à la Chambre et au sénat, et qui contrôlent les affaires de Valletta. Lama dit: "dans la lutte contre les monopoles au côté des travailleurs il y a un poste important pour les petits entrepreneurs qui veulent faire prospérer leurs affaires dans un régime de libre concurrence" (de renaissance) 1956 est l'année des retournements: la C.G.I.L. annonce son programme pour une Economie du Travail, intervention de l'Etat, détachement de l'IRI de la "Confindustria", renforcement de l'industrie d'Etat. Le P.C.I. lance le mot d'ordre: pour une voie italienne au socialisme, pour un gouvernement démocratique des classes laborieuses. Pour les syndicats cette politique doit se traduire en articulation des rapports entre ouvriers et capital, parti et syndicats s'adressent toujours plus, par logique conséquence, au développement du capitalisme. les petits industriels et les commerçants "Renégats" abandonnent même alors la C.G.I.L. pour adhérer au nouveau front économique de l'industrie et du commerce ("La triple entente de 1956": ("Conférence")) A la CGIL, il ne reste qu'à offrir sa collaboration à l'IRI, désormais représentant de la Confindustria. En échange de la collaboration, on ne réclamait autre chose que "la fin des discriminations contre la CGIL, parité de traitement avec les CISL et U.IL. En 1956, était déjà formée cette infrastructure politico-syndicale: syndicat de

.../...

fabrique, division entre ouvriers publics et privés, articulation contre les monopoles (de la lutte). La ligne du syndicat moderne était déjà formée. Ainsi se boucle le cycle de la CGIL: de la reconstruction à la programmation, au niveau de la programmation capitaliste il n'y a plus de distinction entre syndicalisme d'usine et syndicalisme d'Etat. A part le fait que le syndicat dans l'Etat fonctionne, alors que dans l'usine non. Que l'usage ouvrier dans la lutte syndicale doit primer toujours l'usage capitaliste du syndicat. Dans le camp international, c'est la volte-face du 2<sup>ème</sup> Congrès du P.C.U.S. avec la liquidation des résidus stalinien. Le schéma Vanoni ouvre le thème de la programmation démocratique; c'est l'année dans laquelle Gronchi, président de la République, et Segni au gouvernement ouvrent l'espoir aux réformistes après les années de la discrimination. Ce sont les thèmes du 7<sup>ème</sup> Congrès du P.C.I., le parti sortit d'I tel congrès avec la ferme intention de reprendre le dialogue avec le réformisme capitaliste, mais aussi de contrôler le mouvement de lutte au niveau ouvrier. C'est le triomphe de la ligne Kominintern-Togliatti. "pour superviser l'incertitude qui existait depuis depuis le 7-6-53 (élections) dans la politique même des partis ouvriers, l'ouverture à gauche permit avant tout avec le mouvement des masses, doit être considérée comme le moment d'une large action politique qui a pour objectif de réaliser I gouvernement démocratique des masses laborieuses laborieuses, lequel avait comme programme la pleine réalisation de la constitution", et en outre: "les réformes structurales prévues par la constitution ne pressuposent pas la liquidation des rapports de production capitaliste, mais réalisables dans l'ambiance de ces rapports, elles en jetteront les bases avec le démantèlement des plus arriérées structures pro-capitalistes et avec la réduction et l'élimination des plus suffoquantes parasitaires structures monopolistiques" (Relation du 8<sup>ème</sup> Congrès). La chute du gouvernement Segni le P.C. renoue la proposition de collaboration gouvernementale: "pour l'appogée des groupes de gauche sont cependant nécessaires 2 choses. La 1<sup>ère</sup> est I programme. La 2<sup>ème</sup> est l'exclusion de toute discrimination anti-communiste et anti-socialiste, mais recherche et détermination objective des bases d'une action de gouvernement qui contribue à pacifier nos camarades (sic) et à ramener la liberté dans les usines, qu'actionnera notre constitution dans tous ses partis, et qui développera une large initiative italienne pour l'extinction internationale, pour disperser les menaces les plus graves qui aujourd'hui s'annoncent sur l'humanité" (déclaration à la presse, mai 1957). Mais ce n'était pas cela qu'alors le gouvernement et le capitalisme pouvaient vouloir, bien plutôt une nouvelle planification au niveau institutionnel. Le P.C. s'adonna à ce nouveau plan, revenant en partie sur ses pas: "Les champs sur lesquels la lutte ouvrière doit se développer peuvent être ainsi indiqués: 1<sup>o</sup>) - la défense des conditions de vie et de travail des masses laborieuses à travers l'action revendicative et économique; 2<sup>o</sup>) - la défense des droits et des libertés des travailleurs; 3<sup>o</sup>) - la lutte pour une nouvelle direction économique; la coordination sur les plan politique de ces divers champs de lutte de la classe ouvrière, champs qui n'ont pas l'un ou l'autre priorité se subordonnant, mais ont entre eux une étroite unité dialectique, mais pas plus que d'espérer essentiellement du parti " et encore: "Il appartient surtout au parti dans chaque usine sur le plan national, de développer, sur la base de l'action revendicative, sa propre activité la plus vaste, jusqu'à élever les problèmes ouvriers sur le plan politique, à les porter ainsi sur le plan de l'action plus générale des partis vers les pouvoirs économiques et



(REPORT BAS PAGE 67) La prévalence de tendances de réformisme spécialement de caractère coopératif, syndical, municipal, manifeste dans l'incapacité d'encadrer l'activité particulière en une action générale liée à la réalisation de nos grands objectifs historiques...." (Lettre de la Direction aux Comités fédéraux, décembre 58)... De cette façon s'abat-tirent sur le parti même les contradictions du réformisme "spécial"...

De l'effort du parti dans les luttes ouvrières ressort une invitation à concentrer l'attention sur les luttes pour le salaire, pour l'emploi, pour le développement de l'IRI et de l'ENI, contre le chômage, pour la réforme agraire, pour la reconnaissance juridique des Commissions Internes, pour la Région, pour l'échelle, contre les missiles.

Sur la réforme agraire, sur la défense de celle-ci par le P.O.I., c'est bien retrouver les paroles de Togliatti à Moscou à la Conférence des partis frères en septembre 56 : "Par ex. sur la réforme agraire: (le discours précédent parlait de la nécessité de se débarrasser de mots d'ordre désactualisés) après avoir voté contre la loi proposée par le gouvernement, que nous estimons insuffisante, une fois que la loi a été approuvée nous avons lutté à la base pour qu'elle soit appliquée et ainsi est tombée dans la nullité la tentative de se servir de cette loi pour nous barrer le chemin dans les campagnes". C'est la logique du genre, qui porte toujours plus indirecte l'action du prolétariat organisé: de la lutte contre le M.E.C. à la démocratisation du M.E.C.; de la lutte contre les monopoles à la démocratisation des monopoles; de l'opposition au centre-gauche à la lutte pour atteindre le centre-gauche. On arrive ainsi à la crise de juillet 1960 qui voit ressurgir au niveau ouvrier la volonté de lutte non réformiste et, partout ailleurs, sincèrement anti-fasciste. Le réformisme du parti et du syndicat est souvent dépassé par une action directe, qui provient des forces libertaires, à l'intérieur et à l'extérieur des organisations officielles de gauche. La tactique politico-institutionnelle voisine avec l'unique action possible en ce moment: action qui confirme la sincérité révolutionnaire des masses prolétaires. Tout ceci démontre ou semble démontrer qu'en Italie la classe ouvrière n'était pas encore complètement enfermée dans la logique du P.C.I. réformiste, qu'également toutes les velléités du mouvement ouvrier italien de l'après-guerre à aujourd'hui peuvent confirmer. De 1963 à 64, la lutte de classe aurait dû se baser sur la crise du capitalisme ou soit sur la fameuse conjoncture. Mais dans les rapports d'Amendola du 5-2-64 au Comité Central du P.C.L. on nie l'existence de la crise et on revendique une prise de position de la programmation contre l'inflation et le chômage, qui affrontent depuis les "origines" les contradictions de l'expansion économique et le développement capitaliste en Italie : 1) industrialisation du sud avec une politique de localisations déterminée par les investissements publics (ENI et IRI) 2) réforme agraire ; 3) application de la loi urbanistique pour la modernisation des structures sociales, 4) gestion publique pour le contrôle des importations 5) contrôle sur les prix. Avec la politique du contrôle démocratique sur les investissements, le P.C. tente d'articuler sa crise avec l'action du gouvernement, dans 2 temps d'approbation de la programmation, soutenant, contre la restriction du Crédit à l'industrie, la fonction démocratique et anti-monopolistique de la moyenne et petite entreprise, revendiquant une intervention programmée de la part de l'Etat qui brille contemporanément du contenu des marges de

la crise inflationniste (contrôle sur les prix) et l'emploi ouvrier (contrôle sur les salaires) luttant contre les licenciements dans le bâtiment ou dans la petite et moyenne entreprise métallurgique et textile. La ligne défensive de la C.G.I.L. pour les postes de travail-digne qui trouve d'accord seuls les ouvriers des petites industries avec abaissement du niveau salarial était agréée par la planification capitaliste qui était empêchée par la récession productive de nombreux secteurs pour moderniser. Ce sont les bradages de 400 000 textilestes et 200 000 chimistes pour le renouveau du contrat national. Bâtiment et métallurgistes des petites industries contre les licenciements en masse de leurs catégories. La F.I.O.M. au mois de mars 64 lance la lutte pour le taux de production, la F.I.A.I. n'est pas non plus épargnée par cette braderie. Le parti continue à nier-justement parce qu'il ne voit pas la cause réelle des licenciements et des braderies (trahisons) l'existence même de la crise. La FIAT, la Pirelli et Alfa Romeo, comme réponse à la lutte pour le taux de production, annoncent quasi immédiatement la réduction de l'horaire de travail avec le conséquent abaissement du salaire. Le capitaliste de la grande industrie obtient les financements du crédit américain en même temps que l'approbation inconditionnelle de la Banque d'Italie (ligne Carli) et s'inscrit ainsi au niveau européen de concurrence effective et de planification, éliminant les franges de la petite industrie. La C&IL complètement déconfite s'aligne sur les positions du PCL qui " (Unité du 14-5-64-)" pour défendre l'emploi des travailleurs mettront en case le pouvoir public pour obtenir l'obligation d'une discussion concernant les programmes productifs des entreprises, les investissements et la programmation ascendante". Et la réponse ne tarde pas à venir dans le cadre des tractations du gouvernement avec les syndicats (CGIL, CISL, UIL) avec le "Mémoire Giolitti" lequel fixe au niveau étatique le contenu des augmentations des salaires à 12%. Le PCI, d'autre part, de front à la défaite de la lutte syndicale, accuse l'institution démocratique de ne pas être à la hauteur du capitalisme dans l'application des réformes de structures et avec les dangers "d'inversion" à droite dans les pouvoirs institutionnels. En fait, la programmation du réformisme communiste contraint toujours le mouvement ouvrier à interloquer avec le secteur politique bourgeois. C'est inévitable, tant que le P.C. oeuvre en premier lieu avec les forces des ouvriers de la petite industrie et avec les dépendants étatiques pour une politique de réforme menaçant d'unifier ses forces contre le capitalisme, en opposition à sa politique des réductions ou à la conjoncture, de fait, ne sont seulement les secteurs disponibles à la réforme de structure et pour lesquels l'augmentation non relevée des salaires et surtout des prix rend également nécessaire une réforme bureaucratique de l'Etat, selon la logique réformiste du P.C. Le P.C. tente aussi une politique pour les "investissements" publics contre la politique des réductions, favorisée par l'intervention du capital étranger. Mais cette politique n'arrive à entamer même pas de façon minimale le dessein de la ligne "Carli", qui avec le dit "gouvernement de transition" véhicule tous les actes successifs à la politique anti-conjoncturale du M.E.C.. On attribue ainsi le bloc des investissements du capital d'Etat aux industries de base de la programmation nationale et la restriction des crédits aux moyennes et petites industries. Contemporainement, il y a la participation massive du capital U.S. dans le crédit italien sous forme de matières premières importées, d'implantations pharmaceutiques, chimiques et électroniques.

Dans la seule année 63, les U.S.A. ont investi en Italie : Lires 20.617.500.000 et la Suisse 5.455.500.000 de Lires. A la fin de 63, les U.S.A. par rapport aux autres états avaient investi en Italie 82,7% du capital complémentaire de crédit. La classe politique bourgeoise interprète cet appui à la bureaucratie du centre-gauche de la part du capital U.S. comme la volonté de stabilisation du marché italien en crise de croissance temporaire. Le bloc des investissements sur les industries de programmation étatique est déterminé par l'intervention du capital étranger. De fait en 1961, l'Etat "désinvestit" des secteurs de production qu'il avait déjà inscrits dans le programme de subventions parce qu'ils étaient déjà intégrés dans le capital international. Ce bloc signifie la liquidation du programme national dans le second round et l'assujettissement total du capital italien aux tenants de l'impérialisme capitaliste occidental. Dans le 2ème round du L.E.C. les U.S.A. imposent la réduction tarifaire ou soit les restrictions des confrontements de l'industrie à l'exception des secteurs des matières synthétiques et pétrochimiques et des produits de la game. Tout ceci permet une très lente stabilisation du marché italien (selon l'ISCO le revenu national de 64 devra augmenter en termes réels seulement de 3% par rapport à 63; le niveau d'emploi et d'utilisation des forces productives demeureront inférieurs à ceux de 63, jusqu'à toute l'année 66). L'indice de production industrielle diminue en mai de 5% pour demeurer ensuite stationnaire dans les autres mois (juin et juillet), pour diminuer de 4,1% respectivement au mois d'août 63.

Dans cette situation, la ligne politique du centre-gauche est reléguée aux réformes bureaucratiques et le P.C.I. se trouve de front au retour des organisations qui devaient fonctionner avec l'intégration du mouvement ouvrier au niveau institutionnel. De tels faits plongent le parti dans la complicité de la crise évidente de sa politique réformiste, mais désormais la tactique du parti ne peut être différente. Avec la mort de Togliatti, se termine cette période avec l'héritage de la considération du mémorial de Yalta: "Nous avons toujours pensé qu'il n'était pas juste de donner une représentation préalablement optimiste du mouvement ouvrier et économiste des pays occidentaux".

Avec Longo prévaut la ligne togliattienne de la programmation nationale avec l'adjonction des polémiques par le parti unique des travailleurs: "Nous ne proposons pas la liquidation du profit, mais la liquidation des positions de rente ou de super-profit. Chaque entrepreneur qui oeuvra dans l'ambiance des grands projets du plan, devra avoir la garantie d'un égal profit.

question: - Vous seriez donc disposés finalement à changer le nom de votre parti ?

réponse: - Nous serions disposés à examiner sans préconceptions également le problème du nouveau nom que devrait choisir le parti unique" (Interview à "l'Express" de Longo, le 24-9-64). En attendant, le capitalisme annonce pour 1965 la suppression de 11.000 postes de travail, dans les secteurs de la chimie et de l'industrie assurant, actuellement une forte augmentation de la production. La C.G.I.L. décide de porter en avant la lutte des métallurgistes tentant de reconstruire par le bas sa dynamique

organisative pour réagir à cette défaite. On continue la lutte pour l'intéressement à la production, délimitant le propre champ d'intervention aux nouveaux programmes de la productivité ascendante imposés par la restructuration du cycle capitaliste. On réclame une restructuration démocratique du M.E.C., des E.F.T.A. et du C.O.M.E.C.O.N.: "aussi profondément conditionnés par l'influence des grands groupes monopolistiques".

Cependant le P.C. tend désormais à rester étranger également de ce niveau syndical de lutte préparant la "carte institutionnelle" de la programmation démocratique européenne. Toute voie est encore, comme nous l'avons dit, la vaine ligne de la programmation nationale qui s'avance. Pour le P.C., en effet, la solution "révolutionnaire" est dans la liquidation des crises internes du système. Au niveau du parti et d'organisation, on entend faire croire à une évolution vers une unité des forces anti-monopole. Et ceci est proposé comme ligne révolutionnaire! En ces dernières années, nous voyons les syndicats tenter une union réformiste désormais prochaine dans le cadre du gouvernement de centre-gauche.

Union qui selon la Constitution (art. 39) tend à intégrer le syndicat dans la vie publique comme organisme institutionnel, désormais, de contrôle de la classe ouvrière.

La loi sur la "juste cause" pour les licenciements, vraie truffe politique pour les travailleurs, admet le droit au licenciement pour des motifs justes et non pour des fins politiques, quand il est évident que pour le capital, les motifs sont toujours "justes", mais certainement pas pour les travailleurs! Enfin la tentative d'aggravation des lois du T.V. du P.S. en sens répressif, encore non bloqué, jettent une lueur de réconfort sur la situation du mouvement ouvrier ou sur les possibilités de lutte.

Possibilité de lutte qui, pour chaque révolutionnaire convient et se spécifie pour nous anarchistes dans le fait que l'on doit rechercher hors des organisations prétendues de gauche et hors des partis et des syndicats instruments de l'intégration technobureaucratique du capitalisme moderne.

-----  
(SUITE ET FIN DE CES TEXTES DANS LE PROCHAIN NUMERO : 7 del'H.L.).

---

CE BULLETIN EST LE TOUT DERNIER QUE NOUS ENVOYONS GRATUITEMENT.

HORS LES NUMEROS QUE NOUS DEVONS EXPEDIER AUX AUTRES PUBLICATIONS A TITRE D'ECHANGE, LE NUMERO 7, PRESQUE TERMINE, NE SERA ENVOYE QU'AUX CAMARADES QUI AURONT REGLE TOUS LEURS NUMEROS RECUS.

ET A PARTIR DE LA RENCONTRE D'AVRIL A MONTEILIMAR, IL FAUDRA QU'UN AUTRE GROUPE SE CHARGE DU BULLETIN: NOUS EN AVONS MARRE D'ETRE EN DEFICIT PERPETUEL, ET NOUS NE LE SUPPORTERONS PAS PLUS LONGTEMPS QUE LE PROCHAIN NUMERO. ... A TOUS, SALUTATIONS FRATERNELLES ET..... DE TOUT COEUR, M E R C I ! ! ! ! ! ! ! ! ("H.L.2").

---